image
not
available







MÉMOIRES
DU MARÉCHAL
DE TOURVILLE.
TOME III.

MÉMOIRES
DU MARÉCHAL
DE TOURVILLE,
VICE-AMIRAL DE FRANCE,
ET GÉNÉRAL DES ARMÉES NAVALES DU ROI.

TOME TROISIEME.



A AMSTERDAM,
AUX DÉPENS DE LA COMPAGNIE.

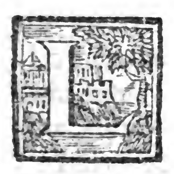
M. DCC. LVIII.



MEMOIRES

DU MARÉCHAL

DE TOURVILLE.



LE Chevalier de Tourville après quelques jours de repos à Toulon, partit pour Paris. Arrivé à la Cour son premier soin fut d'y voir le Marquis de Seignelai, qu'il trouva toujours porté d'inclination, & rempli d'estime pour lui. 1683.

Au commencement de cette année mourut le Maréchal de Navailles, qui parvint aux plus hautes dignités, par sa droiture, sa valeur & sa vertu. Le Cardinal de Richelieu prédit en le voyant sa future élévation; car quand on le lui presenta pour être un de ses Pages, il dit à Madame de Combalet sa Niéce qui le présentoit, *je voudrois que* 1684.

1684. *Navailles que vous voyez fut mon Neveu, car son mérite le poussera loin.* On ne laissa point ignorer au jeune Page la prédiction de ce grand-Homme : il en profita, & la fit servir d'éguillon à son ambition & à sa valeur, qui l'éléverent au haut rang où il parvint.

Le Roi ayant la guerre contre l'Espagne, donna le commandement de son Armée en Roussillon au Maréchal de Bellefonds, qui força & battit les ennemis au passage de la Riviere du Ter. S. M. commanda en personne celle de Flandres, & sous elle le Maréchal de Crequi. Ce fut pendant cette Campagne que le Roi assiégea & prit Luxembourg.

Cette année est remarquable par le bombardement de Génes, qui est une action des plus éclatantes du Regne de Louis XIV., & où notre Chevalier donna à son ordinaire des marques de son courage & de sa capacité. Voici les raisons & les motifs qui engagerent le Roi à châtier cette République : On croit devoir les expliquer ici avant d'entrer dans le détail de cette expédition.

Pendant les démêlés de la France avec l'Espagne, le Roi avoit reçû de la République de Génes plusieurs sujets de mécontentement que S. M. avoit dissimulé long-temps, & dont Elle avoit fait faire plusieurs plaintes, sans que cette conduite modérée à son égard l'eût engagée à changer, ni obligée à lui donner satisfaction. 1684.

Le Roi avoit des preuves convaincantes des desseins que cette République avoit concertés avec les Ministres de la Cour d'Espagne pour brûler ses Galeres & ses Vaisseaux dans les Ports de Marseille & de Toulon, par des machines que les Génois avoient inventées, & qu'on découvrit heureusement au fond de la mer, par l'aveu des complices qui furent arrêtés, & qui déclarerent tout le complot.

S. M. sçavoit d'ailleurs qu'ils avoient tenu des discours peu mesurés, & contre le respect dû à sa Personne, & que dans tous les endroits où s'étendoient leur pouvoir ils avoient maltraité les Négocians François, & tachoient d'interrompe leur commerce.

Qu'ils avoient laissé sans punition les outrages faits aux domestiques de

1684. ſon Envoyé, & avoient refuſé ſans raiſon, & même ſans prétexte, la demande que S. M. leur avoit faite de laiſſer le paſſage libre des Sels de France par Savone ; qu'ils avoient encore fait conſtruire quatre Galeres pour les joindre à celles de ſes ennemis, réſiſté aux inſtances qu'Elle leur avoit faites de ne point armer de nouvelles Galéres, & affecté l'année précedente de les faire ſortir ſans néceſſité, pour marquer ſeulement qu'ils ne vouloient point donner la ſatisfaction qui leur étoit demandée.

Qu'ils avoient préféré la protection d'Eſpagne à celle de France, demandé même des Troupes Eſpagnoles pour les mettre dans Génes, & reçû enfin une Lettre du Roi d'Eſpagne, où il prenoit formellement la qualité de Protecteur de cette République.

Voilà à-peu-près tous les ſujets de mécontentement que le Roi avoit des Génois, & ce qui lui fit prendre la réſolution de les châtier, s'ils refuſoient abſolument de lui donner les ſatisfactions qu'il demandoit : il fit pour cela armer une Flotte dans les Ports de la Méditerranée, qui fut prête à

mettre à la voile dans le mois d'Avril. 1684.

Le Commandement en fut donné au Marquis du Quesne Lieutenant-Général des Armées Navales, & en second au Chevalier de Tourville, aussi Lieutenant-Général. Le Marquis de Seignelai Sécretaire d'Etat de la Marine voulut être présent à cette expédition, afin que les Ordres du Roi fussent mieux éxécutés.

En consequence des Ordes de S. M. Mr. du Quesne & le Chevalier de Tourville se rendirent à Toulon au commencement du mois d'Avril pour mettre tout en état; & le Marquis de Seignelai y étant arrivé le 26. l'Armée Navale mit à la voile, & partit le 5. May.

Elle étoit composée de 14. Vaisseaux de Guerre, de 20. Galéres, de 10 Galliotes à bombes, de 2. Brulots, de 8. Flutes, de 27. Tartanes, & de 70. Bâtimens à rame. Cette Flotte relâcha le 7. à la rade des Isles d'Hières; le 12. tous les Bâtimens étant assemblés, & le Général ayant reconnu que le vent étoit favorable, mit à la voile & arriva devant Génes le 17.

1684. Le même jour les Galliotes à bombes qui avoient chacune deux mortiers, se posterent à la portée du canon des murailles sur une ligne, depuis la Tour du Fanal qui étoit à gauche, jusqu'au Fauxbourg Bisagno qui étoit à droite.

Les Vaisseaux se posterent sur une autre ligne derriere les Galliotes à 200. toises de distance. Les Galeres disposées en deux Escadres, furent postées aux extrémités des deux lignes, d'où elles faisoient divers mouvemens pour soûtenir les Galliotes, & empêcher qu'aucun Bâtiment sortît du Fort de Génes.

Les Flutes & les Tartanes où étoient les bombes & la poudre pour le service des mortiers, furent postées hors de la portée du canon, un peu plus loin que les Galliotes, mais assez près pour fournir facilement, & en peu de temps tout ce qui étoit nécessaire aux Bombardiers.

Le lendemain matin 18. le Sénat députa six Sénateurs pour faire compliment à M. de Seignelai, qui après les avoir reçûs avec beaucoup d'honnêteté, leur fit entendre que la conduite que leur République tenoit depuis long-

temps à l'égard du Roi, leur devoit faire craindre les effets de sa juste indignation ; & après leur avoir détaillé tous les sujets de mécontentement qu'elle lui avoit donné jusqu'alors, il leur dit que S. M. néanmoins par un effet de sa clémence, vouloit bien avant que de commencer aucun acte d'hostilité, leur donner le temps de se repentir, & d'assembler leur Conseil pour y prendre des résolutions conformes à leurs véritables intérêts, en lui donnant une satisfaction raisonnable, qui étoit : 1684.

Premierement de députer quatre de leurs principaux Sénateurs pour la supplier d'oublier leurs fautes passées, & pour lui donner des assurances d'une meilleure conduite à l'avenir.

Secondement de remettre entre les mains de ses Officiers les 4. Corps de Galéres qu'ils avoient fait construire ; moyennant quoi S. M. les faisoit assurer d'une entiere & solide protection. Les Députés après avoir fait quelques discours généraux, par lesquels ils prétendoient justifier la conduite de la République, prirent congé de Mr. de Seignelai, & lui dirent qu'ils alloient

1684. faire rapport au Conſeil, qui étoit aſſemblé des intentions du Roi, & qu'ils rendroient réponſe enſuite.

Le Conſeil finit à cinq heures du ſoir; mais au lieu de réponſe, ils firent faire une décharge de toute leur Artillerie ſur l'Armée Navale, ce qui obligea Mr. du Queſne de faire le ſignal aux Galliotes de tirer ſur la Ville, ce qu'elles firent avec tant de promptitude & de ſuccès, que deux heures après on commença à voir le feu dans pluſieurs de leurs Palais & de leurs Edifices publics.

Le Chevalier de Tourville qui commandoit ſous Mr. du Queſne chargea Mr. de Levi Aide-Major des Vaiſſeaux, du commandement des Chaloupes qui ſervoient à porter les poudres & les bombes dans les Galliotes, & Mr. de Chauvery Commiſſaire ordinaire de la Marine, d'en faire la diſtribution: Mrs. de Pratis & Landoüillet furent commis pour veiller & remédier à tous les accidens qui pouvoient arriver, & outre cela de commander chacun deux mortiers: l'Officier Général qui étoit de jour fut chargé de viſiter continuellement tous les poſtes, & de porter les

ordres au Chevalier de Goutes qui commandoit les Galéres. Voilà l'arrangement qu'on donna pour hâter & faciliter l'éxécution du projet. 1684.

Le 13. on continua à tirer des bombes ; & les Galliotes se posterent plus près de la Ville. On apprit le 20. par deux Anglois qui sortirent du Port avec leurs Vaisseaux, qu'il y avoit environ 300. maisons démolies ou brûlées, du nombre desquelles étoient plusieurs Palais, entr'autres celui du Doge & de St. George, où étoit le Trésor de la Ville; & l'Arsenal entiérement brûlé, aussi-bien que le Magasin général, dont toutes les marchandises, que l'on estimoit des sommes immenses, furent consommées.

Le 22. quelques mortiers ayant eu besoin d'être raccommodés, il fut résolu de cesser de tirer pendant quelque temps, afin de se mettre en état de recommencer ensuite avec plus de vigueur. La Ville fit la même chose de son côté.

Le Marquis de Seignelai voulut profiter de cette espéce de trêve pour suivre les intentions du Roi, qui étoient de pardonner aux Génois s'ils se met-

1684. toient à la raiſon, croyant que 5000. bombes qui avoient été tirées juſqu'à ce jour-là pourroient les y porter ; il envoya aux Senateurs Mr. de Bon-repos leur dire de ſa part qu'ils pouvoient encore éviter leur entiére ruine, en donnant au Roi la ſatisfaction qu'il leur avoit fait demander. Il leur expoſa tout le mal qui leur alloit arriver, & les raiſons qui les devoient obliger à s'en garantir, en recevant cette ſeconde marque de la clémence de S. M. avec plus de déférence qu'ils n'avoient fait la premiere.

Mr. d'Oria Général de leurs Galéres, qui étoit venu pour le recevoir, lui répondit qu'il étoit impoſſible qu'on lui rendit aucune réponſe cette nuit-là ; que les loix ne permettoient point qu'on prit aucune délibération avant l'Aſſemblée qui ſe devoit tenir le lendemain : que les Sénateurs étoient avertis de s'y trouver, & qu'il ne manqueroit pas de rapporter ce qu'il venoit de lui dire, dont on envoyeroit la réponſe.

Cette négociation dura juſqu'à minuit, après quoi Mr. de Bon-repos revint à l'Armée : il fut accompagné

jusques hors le Mole par deux Capitaines de Galeres. Quoique les Génois fussent portés à accepter les conditions qu'on leur proposoit, les Espagnols qui étoient les plus forts, & qui avoient un grand intérêt à empêcher l'accommodement, continuerent leur brigue le reste de la nuit, pour les obliger de porter la réponse que le Major de la Ville fit à Monsieur de Seignelai. 1684.

Elle contenoit qu'ils étoient fâchés d'avoir obligé le Roi à leur donner de si terribles marques de son indignation; mais ils firent entendre en même temps qu'ils n'étoient plus en état de rien faire de ce qui leur étoit demandé. Cette réponse renduë, les Galliotes recommencerent de tirer, & Mr. de Bon-repos qui avoit tout observé avec soin, ayant fait son rapport de l'état où il avoit trouvé les Vaisseaux & les Galeres de la République dans le Port, des postes que les Troupes d'Espagne occupoient, & qu'il n'avoit point aperçû de Cavalerie dans la Ville ni dans les Fauxbourgs, on disposa toutes choses pendant le reste du jour pour la descente qui avoit été

1684. résoluë du côté de St. Pierre d'Arena, & qui fut éxécutée le 24.

Pour cet effet on détacha 1800. hommes des Vaisseaux, & 2000. des Galéres, avec les Officiers pour les commander : elles furent embarquées le 23. à l'entrée de la nuit dans les Chaloupes, & les Batteaux destinés pour cela; chaque Soldat prit du pain pour subsister trois jours à terre, en cas que le mauvais temps retardât l'embarquement.

Le détachement de la fausse attaque de Bisagno, qui étoit de 700. hommes, commandés par le Marquis d'Amfreville Chef d'Escadre, partit à dix heures du soir escorté par trois Galéres. Son ordre étoit de descendre à terre, si les Chaloupes pouvoient aborder, & après avoir fait un grand feu de la mousqueterie, & brûlé quelques maisons, de s'en revenir avant le jour à l'attaque du Fauxbourg de St. Pierre d'Arena.

Mr. de la Porte Capitaine de la Marine qui commandoit sous lui, ayant fait entrer sa Chaloupe entre deux rochers, trouva le moyen de descendre le premier à terre avec Mr. de Boisjoly

Lieutenant de Vaiſſeau, & 15. Soldats, 1684.
ſans éxaminer s'il étoit ſuivi des autres, il s'avança trop avant dans la terre, & ſe rendit maître d'une maiſon.

Le Marquis d'Amfreville deſcendit auſſi-tôt quoiqu'avec difficulté, ſuivi du Marquis de Blenoſo Capitaine de la Marine, de Mr. Beſſiere Capitaine de Fregates, de Mr. de Sevignan Lieutenant de Galére, du Chevalier de Tourouvres Enſeigne de Vaiſſeau, & de quelques autres Officiers; mais ayant reconnu qu'il étoit impoſſible de faire approcher les Chaloupes aſſez près de terre pour faire deſcendre les Soldats, il ſe rembarqua & fut bleſſé d'un coup de mouſquet à la cuiſſe; ce qui ne l'empêcha pas de donner les ordres néceſſaires pour faire faire un grand feu de ſa mouſqueterie, & des pierriers des Chaloupes ſur les Ennemis, qui de leur côté y répondirent vivement de derriere les murailles, dont la côte étoit bordée.

Le Marquis de Seignelai qui étoit aſſez près de cette attaque pour être informé de tout ce qui ſe paſſoit, ayant appris la difficulté qu'il y avoit de deſcendre, & la bleſſure du Marquis

1684. d'Amfreville, envoya ordre à Mr. de Champigny le plus ancien Capitaine de Marine, de passer avec le détachement du côté de St. Pierre d'Arena, & aux trois Galéres de les escorter.

Le Duc de Mortemar commandoit toute la descente, & devoit attaquer vis-à-vis du Fort qui étoit sur le bord de la mer au milieu du Fauxbourg de St. Pierre d'Arena. Le Chevalier de Tourville Lieutenant Général à sa droite du côté de la Ville, & le Chevalier de l'Hery Chef d'Escadre à sa gauche du côté d'une petite riviére qui termine le Fauxbourg.

Le Corps des Troupes du détachement du Duc de Mortemar, commandé sous lui par le Chevalier de Bethune Chef d'Escadre de Galéres, étoit composé de 1200. hommes; sçavoir 800. Soldats commandés par le Chevalier de Janson Capitaine de Galére, 150. Grénadiers commandés par Mrs. de Sabran, Barras & Vido, Lieutenans de Galéres, & 250. Matelots commandés par Mr. de Ricoux, Capitaine de Marine.

Celui du Chevalier de Tourville,

commandé en ſecond par le Chevalier de Chaumont, étoit de 900. hommes; ſçavoir 50. anciens Gardes de la Marine, commandés par le Chevalier de Chalais, Capitaine de Marine, 100. nouveaux Gardes par Mr. de Cartau Lieutenant de Vaiſſeau, & 100. Grenadiers par le Marquis de la Porte, Capitaine de Marine, 500. Soldats par le Chevalier de Genlis, Capitaine dans le même Corps, & 150. Matelots par le Chevalier d'Igoine, auſſi Capitaine de Marine. 1684.

Celui du Chevalier de l'Hery étoit commandé par Mr. de Beſlile-Erard, Capitaine de Marine, & composé de 800. hommes; ſçavoir 100. nouveaux Gardes-Marine; commandé par Mr. de Champagnet Lieutenant de Vaiſſeaux, 100. Grenadiers par le Chevalier des Adrets, Capitaine de Marine, 500. Soldats & 100. Matelots par Mr. de Courtogon, Lieutenant de Vaiſſeau.

Les Chaloupes qui portoient les Troupes étoient commandés par les meilleurs Officiers Mariniers des Vaiſſeaux, & 5. ou 600. par un Lieutenant & un Enſeigne qui en répon-

1684. doient, pour être assuré qu'il ne s'en écarteroit aucune, & qu'on les trouveroit toûjours prêtes au lieu où leur embarquement devoit se faire.

Les Chaloupes étoient distinguées par des giroüetes de différentes couleurs, afin qu'on pût connoître de quel détachement elles étoient. Comme il y avoit un Fort à attaquer, & des retranchemens à faire, on chargea dans six Tartanes 4. piéces de canon, deux petards, des mantelets d'appui pour couvrir les pétardiers, des sacs à terre, des échelles, des pelles, des bêches, des hoyaux, & tous les autres outils nécessaires pour remuer la terre.

Cinq Ingenieurs furent commandés pour conduire les travaux; sçavoir Mrs. de Combes & de Zanzeau, pour le Détachement du Duc de Mortemar: Mrs. Niquet & Plantier pour celui du Chevalier de Tourville; & Mr. de St. Louis, pour celui du Chevalier de l'Hery. Mr. Garsaux Commissaire ordinaire de la Marine fut chargé du soin de les faire distribuer, & les fit rembarquer après l'action.

Trois autres Tartanes étoient char-

gées de haches pour rompre les portes, de bombes, de poudres & d'artifices, pour brûler les maisons. Tous ces Bâtimens soûtenus par dix Galéres, s'approcherent de terre en bon ordre un peu avant le jour. Les dix Galéres commandées par le Chevalier de Noailles, Lieutenant-Général de Galéres; firent trois décharges de leurs canons à l'endroit où la descente se devoit faire, & pendant toute l'action elles canonerent les batteries du Fanal avec tout le bon ordre, & toute la diligence possible. 1684.

Les Ennemis qui n'avoient point paru jusqu'au moment du débarquement, firent alors un très grand feu à la faveur d'une muraille qui étoit sur le bord de la mer, derriere laquelle ils étoient retranchés en très-grand nombre; car outre la Milice du Pays, ils avoient 1500. hommes de Troupes réglées.

Leur vive défense n'empêcha pas la descente. Le Chevalier de Tourville fut celui qui essuya le plus grand feu. Il fut aussi le premier qui prit terre. Il eut dans cette occasion le malheur de perdre son autre Neveu, qui fut

1684. tué à son côté, & qu'il avoit amené avec lui contre son gré; car après la perte qu'il avoit faite l'Année précedente de l'aîné, devant Alger, comme on a déja vû, il auroit fort souhaité de ne point se charger de celui-ci: mais les instantes prieres de son Frere à qui il ne pouvoit rien refuser, & les desirs empressés, & les applications de ce Neveu qui lui étoit cher, & qui donnoit de grandes esperantes, le firent consentir à le reprendre.

Cette mort lui fut des plus sensibles; mais il ne s'y arrêta qüe le premier instant qu'on ne peut refuser à la nature: il acheva de faire débarquer tout son détachement. Le Duc de Mortemar & le Chevalier de l'Hery en ayant fait de même, les trois détachemens se joignirent ensemble, & marcherent en bon ordre, droit au retranchement, d'où ils chasserent les ennemis. Notre Chevalier commanda d'abord des Travailleurs pour démolir cette muraille, afin qu'elle ne leur pût plus servir de retraite, & marcha ensuite droit au Fort, dans lequel il y avoit cent hommes, qui l'abandonnerent dès qu'ils apperçûrent qu'on alloit à eux avec

des échelles & des pétards : il y établit 1684.
une garde pour s'en assurer, comme aussi à toutes les avenuës des ruës du côté de la mer.

Le lieu du rembarquement étant ainsi assuré & couvert, on poussa les Ennemis de maison en maison, & on occupa les mêmes postes, qu'ils abandonnoient : le Chevalier de Tourville alla prendre le sien au bout du Fauxbourg sous les murailles de la Ville : le Chevalier de l'Héry le prit à l'entrée de la riviere qui est sur la gauche. Les Ennemis qu'il força dans leurs retranchemens, lui firent essuyer un très-grand feu avant l'abandonner, ce qui ne l'empêcha pas de les pousser vivement, & de les poursuivre avec les Grenadiers jusques hors du Fauxbourg, après quoi il fit retrancher par Mr. de S. Louis le chemin qui étoit près du Pont.

Le Chevalier de l'Héry poussé par ce même desir qui l'avoit toûjours porté à en vouloir faire plus qu'un autre, & qu'il ne lui étoit ordonné, ne se contentant point de cet avantage, s'avança témérairement vers de Halliers, d'où les Ennemis faisoient un

1684. très-grand feu, & s'en approcha de si près, n'étant suivi que du Chevalier des Adrets & de 7. à 8. Grenadiers, qu'il reçut un coup de mousquet à travers du corps, dont il mourut une demi-heure après.

Mr. de Belisle-Erard, qui de son côté avoit donné dans les Jardins enfermés de murailles avec le Chevalier de Villars, Capitaine de Vaisseau, s'en étant rendus maîtres, & ayant fait abandonner un Moulin aux Ennemis, les pousserent jusques au Pont, dont le Chevalier de Tourville, qui commandoit cette attaque, ne jugea pas à propos qu'ils s'emparassent, par ce que ce poste étoit trop éloigné, & ne servoit de rien à cette action.

Après qu'on eut entiérement chassé les Génois du Fauxbourg, les Matelots conduits par leurs Officiers, partie armés de haches, & partie chargés d'artifices, de barils de poudre, & de bombes, rompirent les portes des maisons, & y mirent le feu, dont le Fauxbourg fut entiérement consommé.

Le Marquis de Seignelai qui voyoit d'un Vaisseau fort près de l'attaque

tout ce qui ſe paſſoit, s'étant apperçû ſur le midi que le vent avoit changé au *Sud-Eſt*, & que ſe fortifiant, comme il y avoit apparence, la mer qui groſſit beaucoup de ce vent, auroit pû empêcher le rembarquement, fit avertir le Chevalier de Tourville, qu'il étoit temps de ſe retirer, ce qu'il fit en ſi bon ordre, qu'il ne perdit pas un ſeul homme dans le rembarquement. 1684.

Les 25. 26. & 27. on continua à tirer des bombes avec un effet prodigieux : il en fut tiré 1330. depuis le 17. juſqu'au 28. à midi, qu'il y eut ordre d'abandonner l'entrepriſe ; elle avoit été concertée & éxécutée avec tant de juſteſſe & de prévoyance qu'il n'arriva aucun fâcheux accident, pas même dans les divers mouvemens qu'on fit faire aux Galliotes pour les mettre à portée de battre & de brûler tous les quartiers de la Ville.

Le reſte de la journée du 28. fut employé à lever les ancres des Galliotes qui étoient à la portée des batteries de la Ville, ce que les Chaloupes firent en plein jour. Le ſoir les Galliotes étant retirées derriere les Vaiſſeaux,

1684. le Duc de Mortemar mit à la voile avec 20. Galéres pour s'en aller aux Cotes de Catalogne; il prit en passant dix autres Galéres commandées par Mr. de Meuse, Chef d'Escadre qui les joignit à St. Remo.

Le 29. le Marquis du Quesne mît aussi à la voile avec dix Vaisseaux, & après avoir envoyé les Galliotes à Toulon, & fait de l'eau aux Isles d'Hiéres, il continua sa route vers les Côtes de Catalogne; & le Chevalier de Tourville, avec cinq Vaisseaux, & quatre Galliotes à rames demeura sur les Côtes de Génes.

Vers la fin de cette année, la Ville d'Alger ne pouvant faire sortir leurs Bâtimens, pour aller en course, à cause des Vaisseaux François qui croisoient dans leur rade, se virent obligés de demander la paix, que le Roi leur accorda, aux conditions que Mr. le Marquis Du Quesne leur avoit imposées.

Ils envoyerent à S. M. contre leur coûtume, un Ambassadeur qui vint à Paris, & qui fut introduit auprès du Roi, auquel il fit de grandes soumissions de la part du Divan: ce fut seu-

lement cette année que ces Corsaires furent enfin mis à la raison. 1684.

Le Chevalier de Tourville étoit toûjours sur les Côtes de Génes à empêcher qu'aucun de leurs Bâtimens ne pût sortir de leur Port, ce qui obligea les Génois à mettre tout en usage au commencement de cette année pour appaiser la Colére de S. M. : ils firent agir auprès du Pape pour y parvenir ; & le Nonce qui étoit en France eut ordre de solliciter cet accommodement.

Le Roi voyant qu'ils se mettoient à la raison leur prescrivit la satisfaction dont il vouloit bien se contenter. Elle fut acceptée par les Génois, & en consequence ils envoyerent un pouvoir au Marquis de Marini, Envoyé de la République en France, pour signer un Traité sur les articles que le Nonce leur avoit communiqué.

Le Roi nomma Mr. de Croissy pour y travailler, & envoya ordre au Chevalier de Tourville de revenir avec les Vaisseaux qu'il commandoit. De retour à Toulon, il partit pour la Cour, où il apprit l'accommodement des Génois, dans lequel il fût

1684. arrêté que le Doge de Génes pour-lors en charge, accompagné de quatre Sénateurs se rendroient au commencement de l'année à Lyon, d'où ils viendroient au lieu où seroit le Roi, qu'ils seroient admis à son audience, revêtus de leurs habits de cérémonie ; que le Doge portant la parole au nom de la République, témoigneroit l'extrême regret qu'elle avoit d'avoir déplû à S. M. ; qu'ils employeroient pour cela les expressions les plus soûmises & les plus respectueuses, & qui marqueroient mieux le desir sincére qu'elle avoit de mériter à l'avenir la bienvellance de Sa Majesté & de se la conserver soigneusement.

Que lui & les quatre Sénateurs étant retournés à Génes, continueroient d'éxercer leurs Charges, sans que d'autres pûssent être mis à leurs places, ni après leur retour, mais seulement lorsque le temps ordinaire de leur gouvernement, seroit expiré : Que toutes les Troupes Espagnoles que la République avoit introduites dans les Villes, Places & Païs dépendans de cet Etat, seroient congediées dans

l'espace

l'espace d'un mois, & qu'elle renonceroit dès-à-présent, en vertu du Traité, à toutes les ligues & associations qu'elles pourroient avoir faites depuis le premier de Janvier 1683. Que les Génois réduiroient aussi dans le même temps leurs Galéres au même nombre qu'elles étoient il y a trois ans, & pour cet effet, qu'ils désarmeroient celles qu'ils avoient fait équipper depuis. 1685.

Ces articles furent signés le 12. Fevrier par le Nonce du Pape, par Mr. de Crossy, & par Mr. de Marini. Sa Majesté les ratifia le 3. Mars, ce que la République avoit déja fait dès le 23. Février.

Quelque temps après le Doge partit de Génes; il se nommoit François-Marie Imperiali Lescarie, avec quatre Senateurs, & huit Gentils-hommes Camarades que le Sénat avoit nommés pour l'accompagner: ils passerent par les Etats du Duc de Savoye, & arriverent à Lyon, d'où ils se rendirent à Paris *incognito*, pour faire préparer les équipages, afin de représenter toute la République, & de donner plus

1685. d'éclat à la soûmission qu'ils devoient faire.

Leurs équipages étant en état, & le jour marqué pour paroître devant le Roy étant fixé au premier May, Mr. de Bonœil Introducteur des Ambassadeurs, alla prendre le Doge à Paris dans les carrosses de S. M. qui furent suivis par ceux de ce Prince qui étoient au nombre de trois des plus magnifiques qu'on eût encore vû, & de quantité d'autres pour sa suite.

Il avoit douze Pages, 70. Valets-de-pied, vêtus de magnifiques habits de livrée, galonnés d'or, bordés d'un petit agrément bleu sur toutes les coûtures, & cent Gentil-hommes qui marchoient après les Gentil-hommes Camarades. Le Doge paroissoit ensuite ayant un Sénateur à sa droite & Mr. de Bonœil à sa gauche, suivi des trois autres Sénateurs.

Mr. le Maréchal de Duras le reçut à l'entrée de la Sale des Gardes, & le conduisit au Trône du Roi, qui étoit au bout de la grande Galérie : S. M. étoit d'une magnificence extraordinaire, Elle avoit Monseigneur à sa droite, & Monsieur à sa gauche, tous les

Princes & Grands du Royaume étoient aux environs. 1684.

Le Doge avoit une Robe de velours cramoisi avec des aîlerons, son bonnet étoit de même couleur, & une corne par-devant, il avoit une fraize fort petite; l'habit des quatre Sénateurs étoit de velours noir, & de même façon.

Dès que le Doge eut apperçu le Roi, il se découvrit & avança quelques pas, fit ensuite deux profondes réverences; le Roi se leva pour-lors, & ôta un peu son chapeau, & lui fit signe de la main de s'approcher: le Doge monta sur le premier degré du Trône, & fit une troisiéme révérence aussi-bien que les autres Sénateurs.

Il se couvrit ensuite, les Princes en firent de même; mais les quatre Sénateurs demeurerent découverts. Il témoigna dans le discours qu'il fit en Italien; que le malheur le plus funeste & le plus fatal qui fut arrivé à la République, étoit d'avoir pû véritablement offenser S. M.; & qu'il ne pouvoit assez exprimer l'extrême douleur qu'elle ressentoit, & le desir qu'elle

1685. avoit que tout ce qui s'étoit passé, dont S.M. n'avoit pas été contente, fût effacé non seulement de sa mémoire, mais encore de celle de tous les hommes. Quelle ne pourroit se consoler d'une si grande affliction, que lorsqu'elle se verroit rétablie dans les bonnes graces de S. M. Que pour s'en rendre digne, elle avoit voulu témoigner le profond respect qu'elle avoit pour elle, par un aveu autentique, & qui n'avoit jamais été usité.

Qu'elle employeroit desormais toute son application, tous ses soins, & tous ses efforts, non seulement pour conserver ses bonnes graces éternellement, mais encore pour se rendre digne d'en mériter l'augmentation. Il fit ensuite un compliment en son nom & à celui des quatres Sénateurs.

Le Roi lui répondit qu'il étoit content des soûmissions que lui faisoit la République, & que comme il avoit été fâché de faire éclater son ressentiment contr'elle, il étoit bien-aise de voir les choses au point où elles étoient, parce qu'il croyoit qu'à l'avenir il y auroit entr'eux une très-bonne correspondance, qu'il vouloit se la promettre

de la bonne conduite que la République tiendroit, & que l'estimant beaucoup, il lui donneroit dans toutes les occasions des marques du retour de sa bienveillance. S. M. dit ensuite des choses fort obligeantes au Doge & aux quatre Sénateurs. 1685.

L'Audience finie, le Roi en saluant le Doge, baissa son chapeau plus qu'il n'avoit fait lors qu'il étoit arrivé, & le Doge fit trois profondes réverences en se retirant, & ne se couvrit que quand il ne fut plus vû du Roi. Il alla l'après-dînée chez Monseigneur & chez tous les Princes & Princesses du Sang.

Le 26. il eut son Audience de congé, avec les cérémonies accoûtumées & le Roi lui envoya son Portrait enrichi de diamans, & deux piéces de Tapisseries rehaussées d'or, de la manufacture des Gobelins; il en envoya aussi un enrichi de diamans, à chacun des Sénateurs, avec une seule piece de Tapisserie.

Notre Chevalier étant à la Cour se trouva à toutes ces Cérémonies, en attendant de voir à quoi il seroit destiné cette année.

1685. Les Corſaires de Tripoli, malgré la paix que le Roi leur avoit accordée dans l'année 1683. avoient fait des courſes ſur les Vaiſſeaux Marchands François, dont ils avoient enlevé quelques-uns ; ce qui contraignit S. M. de faire quelque armement cette année pour les châtier, & les obliger à garder la paix, à rendre les Eſclaves Chrêtiens, & à réparer le tort qu'ils avoient fait à ſes Sujets. La Flotte deſtinée pour cette expédition étoit commandée par le Maréchal d'Etrées Vice-Amiral, & ſous lui le Chevalier de Tourville. Ce dernier arriva avec le Maréchal à Toulon, d'où la Flotte partit au commencement de Juin, & ſe rendit le quinze à l'Iſle de Lampedouze : elle y moüilla deux jours, mit à la voile le 17. & arriva le 19. devant Tripoli, où le Marquis d'Amfreville croiſoit avec Monſieur de Memond.

L'on moüilla par un très-beau temps, environ deux lieuës au large de la Ville; mais le fond s'étant trouvé fort méchant, le Chevalier de Tourville ſuivi de quelques Chaloupes armées,

alla la nuit pour ſonder juſques ſous les murailles de Tripoli, où il ſe trouva un plus beau fond. 1685.

Mr. d'Amfreville leva l'ancre, & alla moüiller avec un autre Vaiſſeau à une lieuë de la Ville; enſuite le reſte de l'Armée appareilla pour venir ſe ranger ſur la même ligne : l'on ne pouvoit découvrir que les murs & les Forteresſes, parceque la Ville eſt baſſe, auſſi-bien que toute la Cote, qui eſt d'ailleurs ſi dangereuſe, qu'il y a eu ſouvent des Vaiſſeaux Corſaires qui s'y ſont perdus.

Cette Ville qu'on appelle Tripoli de Barbarie, eſt grande, fort ancienne, & la Capitale du Royaume de ce nom. Elle a été bâtie ſous le regne de l'Empereur Trajan, dont on voit encore diverſes antiquités : elle eſt aujourd'hui République, s'étant affranchie des Bachas que le Grand-Seigneur y envoyoit pour la gouverner : elle eſt cependant ſous ſa protection, & lui paye tribut.

La principale Fortereſſe eſt celle qui avance le plus dans la mer, & s'appelle le Mandri. C'eſt une groſſe Tour bien bâtie & garnie de canons. Il y en

1685. a plusieurs autres moins considérables sur le même bord. Le corps de la Place est caché par deux gros Bastions assez forts, sur lesquels il y a plusieurs embrasures : On y comptoit pour-lors 64. pieces de canon en batterie.

Le Maréchal d'Etrées ayant moüillé devant cette Place, & le mauvais temps ne permettant pas d'abord de rien entreprendre, on se contenta d'envoyer toutes les nuits quelques Chaloupes en garde avec d'autres petits bâtimens pour servir aux Généraux lorsqu'ils alloient reconnoître l'entrée du Port, & faire prendre un plan régulier de la Place, ce qui occupa jusqu'au 22. de Juin, que l'on donna ordre aux Galliotes à bombes de se préparer.

Les Capitaines firent démater leurs huniers, & mirent leurs mortiers en place : les Chaloupes des Vaisseaux de guerre allerent moüiller des ancres à portée du canon de la Ville, afin de se pouvoir haller dessus pour tirer. On travailloit avec une extrême diligence à ces manœuvres, lorsqu'on découvrit sur la Côte trois Galliotes à rames, commandées par Mrs. le Mo-

theux, Damené, & de Septmes 1685.
qui avoient quitté l'Armée par ordre, & qui la réjoignirent le même jour.

On forma des Détachemens pour le soir, qui furent composés de 14. grandes Chaloupes à rames, de 3. Galliotes, & de plusieurs autres Bâtimens pour le service des Bombardes qui commencerent à se haller sur les huit heures du soir.

Le Chevalier de Tourville qui commandoit l'attaque, fit poster les Bâtimens armés à l'entrée du Port, pour empêcher les entreprises des Ennemis, & les Galliotes à bombes étant à l'endroit marqué, commencerent à jetter des bombes dans la Villle vers les dix heures de ce même soir.

Mr. de Landoüillet Commissaire Général, commandant une compagnie de Bombardiers, & Mr. de Pontis commandant les Galliotes à bombes, avoient si bien mis toutes choses en état, qu'elles réüssirent comme on se l'étoit promis.

Les Bombardiers tirerent fort juste; mais cette Ville qui les autres nuits avoit fait un feu considérable de mous-

1685. queterie sur nos Chaloupes, quoiqu'elles fussent à l'abri de leurs coups, changea de conduite, & ne tira pas un seul coup sur les Bombardes qui en étoient fort proches, & dont elles auroient été fort incommodées.

On continua de tirer jusqu'au lendemain 23 à six heures du matin, que les Détachemens se retirerent avec les Galliotes, après avoir jetté 500. bombes: pendant tout ce temps-là, soit que le feu de ces bombes qui tomboient dans les batteries de la Ville, les empêchât d'y rester, soit qu'ils fussent persuadés qu'il étoit inutile de tirer, ils furent toûjours dans une égale tranquillité.

Les Galliotes demeurerent au poste du moüillage jusques au soir qu'elles eurent ordre de se préparer avec les Détachemens ordinaires: elles prirent chacune cent bombes, & ce qui leur étoit necessaire; mais le vent s'étant rafraîchi, elles ne pûrent se mettre en jeu que sur les deux heures après minuit du 24. ce qu'elles firent sans être incommodés du canon de la Ville, non plus que le jour précedent, quoique les bombes y furent jettées si justes

que l'on y vit le feu en plusieurs endroits. 1685.

Le Maréchal d'Etrées qui avoit un autre dessein que de leur jetter des bombes, commanda un Détachement pour aller sonder jusques dans le Port le fond qu'il y avoit, & descendre sur l'écueil le plus proche de la Ville, afin de voir s'il y auroit assez de terre pour y dresser une batterie, d'où l'on pût ruiner la Place & les Forteresses.

Mr. de Landoüillet, & Mr. de Pontis s'embarquerent dans une Chaloupe, & partirent à dix heures du matin, pour aller faire cette découverte, escortés d'une Galliote à rame, commandée par Mr. le Motheux, & de cinq autres Chaloupes armées. Les Tripolins qui avoient resté jusqu'alors dans l'inaction, commencerent à faire grand feu; mais leur canon, quoique bien servi, n'empêcha pas d'aborder à l'écueil, qui n'étoit qu'à une portée de mousquet de la Ville, & par consequent exposé à toutes leurs batteries.

Mrs. de Landoüillet & de Pontis mirent pied à terre sur l'écuëil, & connurent tout ce qui pouvoit servir

1685. au dessein qu'on avoit pris, pendant que les cinq Chaloupes malgré le feu violent que faisoient les Ennemis sonderent dans le Port, à l'entrée de l'écuëil, ou l'on trouva un bon fond.

On vit au bord de la mer quantité de Troupes de Cavalerie & d'Infanterie, sur lesquelles Mr. de la Guiche Lieutenant de Vaisseau, commandant la premiere des Chaloupes, tira quelques coups de canon, ce qui surprit d'autant plus les ennemis, qu'ils n'avoient jamais vû que les Chaloupes fussent ainsi armées, & eussent de canons.

Ceux qui étoient sur l'écuëil ayant remarqué tout ce qu'ils vouloient sçavoir, se rembarquerent, & le vent s'étant rafraîchi, le Détachement revint moüiller aussi bien que les Galliotes qui avoient tiré des bombes jusques alors : il en tomba quelques-unes dans la Ville tandis que le peuple étoit assemblé, elles tuerent environ 30. hommes & ce fracas fit pousser des cris épouvantables.

Les Tripolins déconcertés par l'effet de nos Bombes, & incertains de

ce qu'on vouloit entreprendre dans leur port, ſongerent à ſe garantir d'une guerre, dont la fin ne leur pouvoit être que funeſte, ce qu'ils jugeoient aiſément par l'intrepidité de ceux qui en plein jour, & malgré leur feu continuel, avoient abordé un endroit où ils ſe croyoient entierement les maîtres; ainſi ils réſolurent d'envoyer demander la paix, & ſur le midi on vit une Chaloupe avec un pavillon blanc. 1685.

Elle vint à bord du Maréchal d'Etrées: il en ſortit un Vieillard vénérable âgé de 94. ans, qui après avoir ſalué ce Général, lui dit qu'il étoit l'infortuné Triek Beau-frere de Baba-Aſſen, chaſſé d'Alger depuis deux ans, après y avoir régné vingt en qualité de Reï, (c'eſt le Chef de la Milice de la Ville.) Il dit qu'il venoit de la part du Divan de Tripoli, pour ſçavoir ce qu'il ſouhaitoit, & pour être le médiateur de la Paix.

Le Maréchal d'Etrées lui répondit; que les Tripolins n'ignorant pas les raiſons qui obligeoient les François à les attaquer, pouvoient aiſément s'imaginer de quelle façon il falloit agir pour finir la guerre; qu'il vouloit bien faire

1685. dresser des articles sur lesquels ils auroient à prendre leurs mesures, & que pour en faciliter les moyens, non-seulement il leur accorderoit jusqu'au lendemain à midi, mais même qu'il leur envoyeroit des Officiers ausquels ils pourroient déclarer leurs sentimens ; mais que s'il vouloit profiter d'une occasion si favorable, il falloit le faire sans délai, parce ce qu'il ne vouloit pas perdre un seul moment de beau temps.

Triek promit de leur faire entendre ponctuellement ces circonstances, & après avoir assuré M. le Maréchal qu'il avoit laissé la Ville dans une entiere disposition à la paix, il partit du Vaisseau, & laissa pour ôtage un des principaux de Tripoli, qui étoit venu avec lui, pendant que Mrs. de Raymond Major de l'Armée & la Croix Interprete iroient à la Ville.

Ils partirent en même-temps, & y étant arrivés ils se rendirent chez le Deï à qui Mr. de Raymond dit que M. le Maréchal d'Etrées étant informé que les Tripolins vouloient la paix, ils n'avoient qu'à faire assembler le Divan, & que le lendemain il vien-

droit leur en expliquer les conditions. 1685.
Après avoir reçû beaucoup d'honnêtetés du Deï, il s'embarqua avec Mr. de la Croix, & fut ſalué de pluſieurs coups de canon.

Triek dès le matin du 25. vint à bord du Vaiſſeau pour recevoir les Officiers chargés des conditions ſous leſquels le Maréchal d'Etrées leur accordoit la paix. Ils allerent enſemble chez le Deï, où les plus conſidérables de la Ville étoient aſſemblés. On y lut les articles ſuivans, qui étoient: Qu'ils donneroient 200. mille écus pour le dédommagement des priſes qu'ils avoient faites ſur les Marchands François, & rendroient tous les Eſclaves Chrétiens, non-ſeulement les François, mais les autres pris ſous la Banniere de France.

Ils furent fort ſurpris de la ſomme demandée. Ils offrirent la moitié. Mais après bien des conteſtations & des prieres, on la modéra à 500. milles livres dont ils tomberent d'accord. Ils conſentirent auſſi de rendre tous les Eſclaves François, & promirent de payer une partie de l'argent dès le lendemain. On leur accorda quinze jours pour le reſte, à la charge qu'ils four-

1685. niroient des bœufs chaque jour pour la subsistance de l'Equipage.

Ce Traité conclu, ils envoyerent dix des principaux d'entr'eux pour ôtages en France jusqu'au retour de 7 Vaisseaux qu'ils avoient envoyés au Grand-Seigneur avec 400. Esclaves qu'ils promettoient de rendre à leur retour, & environ 200. qui étoient dans leur Ville & leurs dépendances. Ils en rendirent le lendemain 18.

Mr. Robert Commissaire de la Marine alla ce même jour à la Ville pour recevoir les 250. milles livres qu'ils avoient promis de donner; mais ils manquerent de parole, & apporterent fort peu de chose, alleguant plusieurs mauvaises raisons.

Le Maréchal d'Etrées piqué du manque de parole, leur fit dire qu'il trouveroit bien le moyen de leur faire éxécuter leur promesse, & ordonna en même-temps aux Galliotes de se tenir prêtes pour jetter les bombes au premier signal; en effet elles s'approcherent de la Ville.

Cette disposition effraya les Tripolins: ils avoient éprouvé à leurs dépens ce qu'ils avoient à craindre

des bombes ; & le Deï voyant qu'on alloit recommencer de plus belle, résolut de tout mettre en usage pour en détourner l'effet : Dans ce dessein il imposa une taxe, & quelques-uns des principaux ayant voulu s'y opposer, il fit couper la tête à quatre des plus riches. 1681.

Le 27. ils apporterent une partie de l'argent dont on étoit convenu, & rendirent aussi un Vaisseau Marchand de Marseille qu'ils avoient pris quelques jours auparavant ; ils eurent à fournir jusqu'au 9. de Juillet le reste de la somme soit en argent ou en marchandises.

Le Maréchal d'Etrées envoya son Secrétaire au Deï, qui de son côté lui envoya un Chiaoux pour ratifier la paix : Mr. de la Croix Interprete, qui en avoit les articles en langue Turque, les lût en plein Divan, & après cette lecture les Tripolins la signerent & mirent le sceau : ils tirerent 25. coups de canon en réjoüissance, & un pareil nombre de coups pour saluer M. le Maréchal.

Ils demanderent ensuite un Consul de la Nation de France : le Maréchal

1685. d'Etrées en nomma un en attendant les ordres de la Cour. C'eſt ainſi que finit l'affaire des Tripolins que le Roi mit à la raiſon après avoir détruit une partie de leur Ville.

Après cette expédition le Maréchal d'Etrées, & le Chevalier de Tourville firent voiles à Tunis, & obligerent le Deï & tous les Corſaires de ce pays à rendre les Eſclaves Chrétiens qu'ils avoient pris ſur les François, & les contraignirent d'obſerver la paix, & de payer au Roi les frais de l'armement: cela fait, ils vinrent déſarmer à Toulon, d'où ils partirent pour la Cour.

L'Europe perdit cette année Charles II. Roi d'Angleterre qui mourut ſubitement, & le même jour de ſa mort le Duc d'Yorck ſon frere fut proclamé Roi, ſous le nom de Jacques II. par les Seigneurs du Royaume, ſans que perſonne s'y opposât, quoiqu'il fit profeſſion de la Religion Catholique Romaine. Jacques II. qui avoit fort connu notre Chevalier lorſqu'il commandoit la Flotte d'Angleterre, l'honnora de ſon eſtime, & d'une amitié ſinguliere.

La France perdit la même année le Chancelier le Tellier, celebre par les ſervices qu'il avoit rendu au Roi & à l'Etat dans les charges de Chancelier, de Garde des Sceaux & de Secrétaire d'Etat de la Guerre; il mourut à Paris âgé de 83. ans; Mr de Boucherat Conſeiller d'Etat fut mis à ſa place. 1685.

Le Maréchal de Villeroi mourut auſſi en même-temps âgé de 88. ans, il avoit été Gouverneur de Louis XIV.

Cette année fut un temps d'oiſiveté pour notre Chevalier, il n'y eut d'autre armement en France qu'une Eſcadre qui fut équipée ſans les Ports de l'Océan, & dont le Maréchal d'Etrées eut le commandement ſans aucun Lieutenant-Général ſous lui: il parut à la vüë de pluſieurs Ports d'Eſpagne, & ſur-tout devant Cadix où il donna quelques allarmes. 1686.

Ce fut à l'occaſion d'une conteſtation entre les François & les Eſpagnols pour des ſommes conſidérables; mais cette affaire fût terminée par le Marquis de Feuquieres, conformément aux propoſitions qu'il fit de la part du Roi à la Cour d'Eſpagne.

1686. Sa Majesté reçut dans le cours de cette année des Ambassadeurs du Roi de Siam, qui vinrent en France pour la complimenter sur ses conquêtes, & pour contracter une alliance avec la France. Le Roi leur donna audience à Versailles, étant sur son Trône, qu'on avoit placé au bout de la grande Galerie, environné des Princes du Sang & des Grands du Royaume.

Le Maréchal de la Feüillade voulant marquer la vive reconnoissance qu'il avoit des graces dont le Roi l'avoit comblé, acheta l'Hôtel de la Ferté dont il fit faire la Place qui fut nommée des Victoires où il fit élever la Statuë de ce Prince, telle qu'on la voit présentement. Elle fut cette année découverte avec de grandes cérémonies, en presence de *Monseigneur*, de *Monsieur*, de *Madame*, & de la plus grande partie de la Cour.

Dans le cours de cette année mourut le Maréchal d'Estrades âgé de 79. ans de même que le grand Prince de Condé, qui avoit acquis à juste titre celui d'un des plus grands Capitaines de l'Europe: ses actions héroïques ont été l'admiration de tout le monde, &

ſa mort chrétienne ne fut pas moins édifiante. 1686.

L'affliction que la France reſſentit de cette perte fut un peu adoucie par la naiſſanee de Charles de France Duc de Berri troiſieme fils de Monſeigneur; mais elle fut bien-tôt replongée dans de grandes allarmes, par l'opération dangereuſe qu'on fut obligé de faire au Roi. Depuis plus d'une année S. M. ſe trouvoit fort incommodée d'une fiſtule: on lui fit pluſieurs remedes qui ne la ſoulagerent point. On propoſa de la mener aux eaux de Barege; mais comme on lui fit connoître que cela ne pouvoit la guerir radicalement, S. M. prit le ſage parti de ſe faire faire l'opération, qui fut très doulereuſe, & qui la rendit dangereuſement malade; elle la ſouffrit avec une fermeté & une patience extraordinaire, ce qui contribua beaucoup à la parfaite guériſon dont elle fut ſuivie. Tous les ſujets de S. M. manifeſterent leur joye d'une façon à faire connoître à toute l'Europe ſon attachement pour elle.

La Cour voulut auſſi marquer la ſienne, ce qu'elle fit par une Fête galante & ſinguliere; car on n'avoit point

1686. encore vû de Carousels où les Dames de la Cour eussent part avec les Chevaliers, comme on en fit un pendant deux jours.

Il étoit de deux Quadrilles, composé chacune de 15. Cavaliers & de 15. Dames magnifiquement parées. La premiere Quadrille étoit commandée par Monseigneur, & le Duc de Bourbon étoit le Chef de l'autre.

Les Dames, à la tête desquelles étoit Mademoiselle de Bourbon & la Duchesse de Bourbon, firent voir qu'elles ne cedoient en rien aux Cavaliers dans l'adresse de manier leurs chevaux. Elles y parurent comme des Héroïnes, dont la bonne grace & la douce fierté charmoient tous les spectateurs, & donnoient un nouvel éclat à leur beauté.

Le Chevalier de Tourville qui étoit fort connu du Duc de Bourbon, fut choisi par ce Princce pour être un des Chevaliers de sa Quadrille : il s'y distingua par une grace & une adresse qui charma tout le monde.

Cette année est encore remarquable par la fameuse ligue d'Ausbourg. Le Roi s'étant rendu formidable à tous ses Voisins par une longue suite d'é-

venemens arrivés dans le cours de ſon 1686.
régne, tous les Princes de l'Europe craignoient en particulier ſon exceſſive puiſſance & ſouhaitoient d'en arrêter les progrès.

Il y avoit déja quelques années que par les intrigues du Prince d'Orange, des Miniſtres de l'Empereur, & ſurtout du Duc de Neubourg Prince des plus habiles de ſon temps, on avoit négocié une ligue contre la France, entre l'Empereur, l'Eſpagne, la Hollande, les Electeurs de Saxe, de Brandebourg, & généralement entre les Princes proteſtans d'Allemagne : elle fut ſignée cette année à Auſbourg, & n'éclata que dans la ſuite.

Le Chevalier de Tourville n'étant point employé, reſta toute cette année à la Cour dans l'inaction, & à être ſpectateur de tous les évenemens qui y arriverent, & dont on vient de parler.

Mais dans celle-ci il n'en fut pas de même pour ce Chevalier, car le Roi ayant appris que les Algériens, ſans avoir égard au traité de paix, couroient de nouveau ſur les Bâtimens François, nonobſtant les terribles châ-

1687. timens dont leurs Pirateries avoient été suivies, S. M. donna ordre d'armer quelques Vaisseaux pour aller croiser sur les Côtes d'Alger.

Le Marquis de Seignelai les ayant fait mettre en état, le Roi en donna le commandement au Chevalier de Tourville, qui partit sur le champ pour Toulon, où il mit à la voile avec sa petite Flotte, & se rendit sur les Côtes d'Alger.

Il y trouva plusieurs Vaisseaux Corsaires de cette Nation près de Ceuta, les attaqua, coula à fonds leur Amiral de 40. pieces de canon, & deux autres Vaisseaux de 26. plus de 80 de ces Pirates furent tués sur les autres Bâtimens dont il se rendit maître, sans compter les blessés, les noyés, & plus de cent prisonniers, du nombre desquels se trouva le frere de leur Vice-Amiral nommé *Cavarg*, qui se voyant blessé mortellement & prisonnier se convertit, fit avant mourir abjuration du Mahométisme, & déclara, *que la débauche lui avoit fait embrasser la religion & le parti qu'il avoit pris*.

Cette nouvelle plut beaucoup au Roi

Roi, & S. M. dit en l'apprenant, qu'elle préferoit le ſalut de cette ame à la priſe de pluſieurs Vaiſſeaux. 1687.

Après cette expédition notre Chevalier continuant de croiſer le long des Côtes de Sardaigne, rencontra deux autres Vaiſſeaux Algériens, montés de 36. pieces de canon chacun, il les attaqua, & les obligea de s'echoüer vers la Côte Méridionale de cette Iſle du côté de St. Antioco près de la petite Iſle de Vaca, leur prit 180. Turcs, & délivra 46. Eſclaves Chrétiens, preſque tous François.

Après avoir dompté & chaſſé les Algériens par ces deux combats, le temps étant devenu mauvais, le Chevalier de Tourville avec ſa petite Flotte vint déſarmer à Toulon, d'où il partit pour la Cour.

Cette année fournit un évênement aſſez ſingulier pour avoir place dans ces mémoires.

En conſequence du Traité conclu par le Maréchal d'Etrées avec la Régence de Tripoli, dont nous avons déja parlé le Deï, Divan, & Milice de cet Etat, envoyerent au Roi deux Principaux d'entr'eux, nommés Khalil-

1687. Aga Lieutenaut du Bacha, & Heifera-Aga Officier de Marine, pour venir offrir à S. M. en maniere d'hommage & de Tribut, au nom de ces trois Puissances de leur Etat, des animaux des plus curieux de leur pays, & marquer par-là au Roi leur parfaite soûmission. Ces Envoyés arriverent à Toulon le 3. May, & y débarquerent avec plusieurs personnnes de leur suite, & Cheli-biHalil Fils du premier Envoyé. Les Animaux qu'ils amenoient étoient deux Dromadaires, six Chevaux, & des Autruches; il y en avoit en core de différentes especes, & fort extraordinaires.

Ces Envoyés furent reçus à Toulon de la part du Roi par Mr. de Vauvré Intendant de la Marine, & défrayés aux dépens de S. M. pendant 40. jours qu'ils y séjournent pour se reposer, & voir toutes les curiosités. Quelque bon traitement qu'on put leur faire ils parurent extrêmement empressés de partir dans l'impatience qu'ils avoient de voir *Il-Gran-Papas*, (c'est ainsi qu'ils nommoient le Roi,) étant prévenus, disoient-ils, qu'ils ne verroient rien de si beau dans leur voyage.

Ils partirent enfin suivant leur desir,

par ordre de la Cour le 9. Juin, accompagnés de Mr. Magny Officier de S. M. & d'un Interprête: ils passerent par toutes les principales Villes du Royaume, où l'on leur rendit beaucoup d'honneurs; le gracieux accueïl qu'on leur fit par tout, leur fit dire que c'étoit un heureux pronostic de la bonne réception que le Roi leur feroit. Ils arriverent le 11. d'Août à Charenton où ils séjournerent jusques au 22. que Mr. Magny reçut ordre de les conduire à Versailles. Le 23. Mr. de Seignelai les presenta à S. M. dans le temps qu'elle sortoit de la Messe. 1687.

Le premier Envoyé fit le compliment en Langue Turque, & Mr. Dipy l'interprêta en ces termes. *Grand Monarque de la terre, les Envoyés du Deï, Divan, & Milice de Tripoli, viennent pour présenter à V. M. des Chevaux, des Dromadaires, & d'autres animeux de leur pays, comme un hommage & un tribut qu'ils offrent à Votre Majesté, & ils s'en retourneront très contens de l'honneur qu'ils ont eu d'avoir paru devant le plus grand Roi du monde.*

1687. Après avoir vû tout ce qu'il y avoit de curieux à Paris & les Maisons Royalles, ils furent à Sceaux voir celle de Mr. le Marquis de Seignelai, où ils furent reçus splendidement par les ordres de ce Ministre.

Ils retournerent ensuite à Versailles, & avant qu'ils en partissent, Mr. de Seignelai leur donna à chacun de la part du Roi une chaîne d'or, & une Médaille avec le portrait de S. M. On fit aussi des gratifications aux Officiers & aux domestiques de la suite des Envoyés, proportionnés à ce qu'ils étoient.

Ils revinrent à Paris le 18. Septembre, & le lendemain ils écrivirent à à Mr. de Seignelai pour le remercier de ses bons offices auprès de S. M. Cette Lettre est assez interessante pour être rapportée : La voici.

ILLUSTRE SEIGNEUR

Dieu veüille par sa puissance suprême conserver l'Empereur des François, celui qui par sa valeur Imperiale, ses forces invincibles, fait trembler toute

l'Europe quand il lui plaît, & qui par 1687.
sa glorieuse protection peut faire le bonheur de tous les Etats ses voisins, qui seront des amis de S. M. Nous sçavons bien que nous sommes redevables au Dieu Très-Haut, & à notre Protecteur auprès de lui de tout ce qui arrive; aussi nous n'ignorons pas, Illustre Seigneur, les obligations que nous vous avons des bons offices que vous avez rendus à notre Patrie, & à nous en particulier auprès du Roi, dont nous vous assurons que nous ne perdrons jamais le souvenir. La grace que S. M. a faite à Chelibi-Halil mon fils, de le gratifier de sa Médaile enrichie d'une chaine d'or, est une autre faveur que vous lui avez procurée, dont nous vous remercions encore, ainsi que de ce que notre Secrétaire, & nos Serviteurs ont reçu par votre ordre du Sr. Magny. Nous vous supplions instamment, Illustre Seigneur, en nous continuant votre appui auprès du Roi, d'obtenir de Sa Majesté la liberté de six Turcs Esclaves dans ses Galeres que nous lui avons demandé depuis long-temps, & de nous faire sçavoir la volonté de S. M. à Toulon, par Mr. son Intendant de la Marine,

1687. *après cela nous irons rendre témoignage au Deï, Divan, & Milice de Tripoli de l'abondance des graces, dont le plus grand, & le plus puissant Monarque du monde nous à honorés, & des assistances & protections que vous nous avez accordées auprès de S. M. pour laquelle nous & les nôtres seront toujours remplis d'admiration & soumissions. Les Envoyés de Tripoli.*

Khalil-Aga. Heïser-Aga.

Ils demeurerent à Paris depuis le 19. jusqu'au 24. qu'ils partirent pour se rendre à Toulon où ils s'embarquerent sur un Vaisseau de Roi qui les conduisit à Tripoli.

C'est dans cette année que fut achevé le Château de Versailles, qui fait l'admiration de tous les Etrangers, par sa grandeur, sa magnificence, & l'assemblage de tout ce que l'antique nous a fourni de plus rare, & le moderne de plus parfait.

Le Maréchal de Crequi l'un des plus grands Capitaines de ce siécle, mourut sur la fin de cette année.

Celle-ci est mémorable par l'éton-

nante révolution arrivée en Angleterre, dont toute l'Europe fut ſurpriſe ; car on ne voit pas d'exemple dans l'Hiſtoire, qu'un Gendre détrône ſon Beau-pere, & l'oblige à ſortir de ſon Royaume. 1687.

C'eſt du Prince d'Orange dont on parle, qui étoit en Hollande, & qui avoit appris les mécontentemens qu'il y avoit en Angleterre, contre Jacques II. au ſujet de quelques Réglemens & Ordonnances que ce Roi avoit fait, qui donnoient quelques atteintes aux priviléges de la Nation. Le Prince d'Orange ſoûtenu par les Hollandois profita de cette occaſion pour le détrôner, & paſſa en Angleterre, où il ſe mit à la tête des Mécontens, & contraignit ſon Beau-pere à deſcendre du Trône, à ſe refugier en France, & ſe fit enſuite déclarer Roi.

Le Roi de France touché d'une ingratitude & d'une perfidie auſſi monſtreuſe, fit à pluſieurs repriſes des efforts extraordinaires pour le faire remonter ſur le Trône, comme on verra dans la ſuite de ces Mémoires.

D'un autre côté l'Electeur de Co-

1688. logne étant mort on proceda à l'élection d'un autre. Le Roi qui protegeoit le Cardinal de Furſtemberg pour le faire élire Electeur, & l'Empereur le Prince Joſeph de Baviere, les voix furent partagées entre les deux Contendans. Le Pape qui n'étoit point dans les intérêts de la France, & à qui, ſelon les Canons de l'Egliſe, cette affaire fut renvoyée, favoriſa l'Empereur, & décida en faveur du Prince de Baviere.

Le Roi choqué de cette préférence, & inſtruit d'ailleurs de la ligue d'Auſbourg, dont on a déja parlé, prit cette occaſion de porter la guerre contre l'Empire, afin de le prévenir; mais avant que d'entrer en action, il fit demander raiſon aux Hollandois des grands préparatifs de guerre qu'ils faiſoient : ils répondirent que S. M. ne devoit point s'en formaliſer pendant que toute l'Europe armoit, & on vit en même-temps paroître un Manifeſte de leur part.

Le Roi inſtruit de tous ces projets fit arrêter les effets & les Vaiſſeaux des Hollandois qui ſe trouverent dans les Ports de France, & ſans attendre que

la guerre fût déclarée, il prit la résolution d'envoyer des Troupes sur le Rhin, sçachant que l'Empereur avoit dessein d'y envoyer toutes les siennes, afin de pénétrer plus aisément en France, à la faveur des Places du Palatinat & de Philisbourg, qui étoient à sa disposition. 1688.

Pour leur ôter ce passage, le Roi se détermina à faire le siége de cette derniere Place, & nomma Monseigneur le Dauphin pour commander l'Armée qui devoit le faire, & le Maréchal de Duras sous lui dans cette Campagne. Monseigneur prit Philisbourg, Manheim, & Frankendal.

D'un autre côté le Marquis de Boufflers avec un Corps de Troupes s'empara de Kaiserstautern.

Le Maréchal d'Humiéres qui commandoit l'Armée de Flandres prit la Ville d'Hui.

Le Roi ayant dessein de faire armer une Escadre pour courre sur les Vaisseaux Hollandois, en destina le commandement au Chevalier de Tourville, & ordonna au Marquis de Seignelai de la faire préparer promptement, & d'apprendre à notre Chevalier le choix

1688. que S. M. avoit fait de lui pour ce commandement, & qu'elle vouloit elle-même lui donner ses ordres avant son départ.

Le jour pris pour cela le Marquis de Seignelai le conduisit dans le cabinet du Roi, & S. M. lui dit avec bonté qu'elle lui donnoit le commandement de l'Escadre qu'elle avoit fait équipper à Brest, par la confiance qu'elle avoit en lui, & que son intention étoit qu'il croisât avec son Escadre vers la Manche ou aux environs, pour tâcher de pouvoir faire quelque prise sur les Hollandois, & qu'ensuite il allât joindre la Flotte que le Maréchal d'Etrées devoit commander, & qui étoit destinée pour châtier derechef les Algériens, qui avoient encore enlevé quelques Vaisseaux Marchands.

Après avoir remercié le Roi de l'honneur qu'il lui faisoit, & l'avoir assuré de son zéle & de son empressement à éxécuter ponctuellement ses ordres, il partit & se rendit à Brest, où ayant trouvé tout en état, mit à la voile, le vent étant très favorable.

Il fut plusieurs jours sans rencon-

trer des Vaiſſeaux Hollandois, & commençoit même à craindre de n'en point trouver, ou que cela ne le menât trop loin, & lui fit perdre l'occaſion de joindre le Maréchal d'Etrées avant ſon expédition d'Alger, lorſqu'on l'avertit qu'on voyoit paroître de fort loin deux Vaiſſeaux; bientôt après cette nouvelle fut confirmée, avec l'aſſurance qu'ils étoient Hollandois. 1688.

Le Chevalier de Tourville donna d'abord ſes ordres pour leur donner chaſſe, le Vaiſſeau qu'il montoit fut le premier qui les joignit & les attaqua vivement.

Ces deux Vaiſſeaux firent une vigoureuſe réſiſtance, & rendirent un fort beau feu. Le combat fut opiniâtre & long; mais à la fin ils furent obligés de ſe rendre. Ces Vaiſſeaux venoient d'Alexandrette, & ſe trouverent chargés pour ſix millions de marchandiſes.

Notre Chevalier envoya en France cette priſe, & détacha de ſon Eſcadre deux Vaiſſeaux pour l'eſcorter, enſuite de quoi il prit ſa route pour Alger, ſuivant les ordres qu'il avoit; par-là

1688. ſon Eſcadre, qui n'étoit que de cinq Vaiſſeaux, fut reduite à trois.

Dans ſa route il apperçut d'aſſez loin deux Vaiſſeaux que l'éloignement empêcha d'abord de reconnoître; mais le Pavillon qu'ils mirent peu de temps après, fit connoître que c'étoient des Vaiſſeaux d'Eſpagne.

Ils étoient commandés par le Vice-Amiral Papachin qui revenoit de Naples, & reconnut les Vaiſſeaux pour François.

Comme le Chevalier de Tourville étoit fort loin au vent, il fut obligé d'arriver vent arriére pour aller à eux; mais Papachin largua ſa grande voile, dès-qu'il vit le deſſein des François, & continua ſa route à petites voiles. Lorſque le Chevalier de Tourville ſe trouva aſſez près, il envoya ſa Tartane pour lui demander le ſalut; mais Papachin lui fit répondre fort fierement qu'il n'avoit point d'ordre pour cela, & qu'il eût à ſe retirer.

Notre Chevalier qui ſçut ſa réponſe par un ſignal que fit la Tartane, arriva ſur lui à la portée du piſtolet, & lui donna toute ſa bordée, à quoi

Papachin répondit de la ſienne. Le Chevalier de Tourville paſſa de l'avant, & Papachin après avoir un peu arrivé lui redonna une ſeconde bordée, & auſſi-tôt revint pour gagner le vent à notre Chevalier qui avoit paſſé de l'avant, & il le fit effectivement, car aprés avoir amarré ſa grande voile, il ſe trouva beaucoup au vent de lui. 1688.

Mr. de Château-renault, qui ſuivoit le Chevalier de Tourville, reprit ſa place, ſi-tôt qu'il eut paſſé de l'avant, & après avoir combattu quelques-temps de fort près, il fut aſſez heureux pour démâter de ſon grand mât le Vaiſſeau de Papachin.

Cependant Mr. le Comte d'Etrées qui s'étoit attaché ſeul à l'autre Vaiſſeau, s'en étoit rendu maître après avoir combattu pendant trois heures. Il avoit déja dans ſon bord le Capitaine avec tous les Officiers, & auſſi-tôt il envoya le Sr. Rouſſel au Chevalier de Tourville qui faiſoit un bord pour ſe raprocher de Papachin, avec ordre de lui apprendre l'état où étoient les choſes

Notre Chevalier de ſon côté en-

1688. voya ſon Lieutenant au bord de Papachim, pour lui déclarer qu'il falloit qu'il ſaluât. Comme il avoit vû ſon ſecond Navire pris, & qu'il ne ſçavoit ce qu'on avoit réſolu de faire de lui, il fut fort aiſe d'en être quitte à ſi bon marché.

Il tint Conſeil avec ſes Officiers, & demanda à ſon Equipage s'il vouloit ſaluer, on lui répondit qu'oüi, & il ſalua de neuf coups qu'on lui rendit.

Son Navire étoit de 66. piéces de canon, & de 500. hommes d'équipage, & l'autre de 54. piéces de canon, & de 350. hommes. Celui du Chevalier de Tourville étoit un Navire de 60. pieces de canon, & de 475. hommes d'équipage. Ceux de Mr. de Châteaurenault & de Mr. le Comte d'Etrées étoient égaux, chacun de 40 pieces de canon, & 230. hommes.

On n'a pû ſçavoir préciſement combien les Eſpagnols avoient perdu de gens; mais il eſt conſtant qu'ils en perdirent beaucoup, & qu'ils furent extrêmement maltraités. Les Matelots Oſtendois de ce Vaiſſeau dirent à des gens du même pays qui étoient à bord

de Mr. le Comte d'Etrées, qu'ils avoient eu 35. hommes de tués & autant de blessés; pour le Vaisseau, il étoit si criblé de coups, qu'il n'y avoit pas place pour davantage. 1688.

Celui de Papachin étoit extrêmement incommodé, & hors d'Etat de soûtenir le combat plus long-temps. Il eut été infailliblement pris ou coulé à fonds si le Chevalier de Tourville avoit voulu profiter de ses avantages. Ce combat se donna le 2. du mois de Juillet par le travers d'Alicant.

Le Chevalier de Tourville continua ensuite sa route, & arriva devant Alger vers la fin de Juillet où il joignit la Flotte du Maréchal d'Etrées qui y étoit depuis huit jours. On fût quelques jours à faire les préparatifs nécessaires pour bombarder de nouveau cette Ville, & on ne discontinua point de jetter des bombes depuis le 1. Aoust jusqu'au seize.

On en jetta près de dix mille qui bouleverserent tellement cette Ville, qu'il ne resta pas une maison sans être endommagée. On coula à fonds cinq Vaisseaux de ces Corsaires dans leur Port, & on en brula un.

1688. Après quoi le Maréchal d'Etrées ramena sa Flotte à Toulon. Le Chevalie de Tourvile y ayant pris terre aussi, partit pour la Cour, son séjour ordinaire lorsqu'il n'étoit point employé: arrivé à Versailles, notre Chevalier fut présenté au Roi par Mr. le Marquis de Seignelai; il lui rendit compte de sa Campagne: S. M. lui témoigna être très-satisfaite de la prise des deux Vaisseaux Hollandois, & loua fort son action contre le Vice-Amiral Papachin.

L'on perdit cette année deux Grands-Hommes de Mer, qui sont, le Maréchal Duc de Vivone Général des Galeres, & le Marquis du Quesne Lieutenant-Général de Marine âgé de plus de 80. ans. Ce dernier avoit la réputation du plus habile-homme de Mer qui fut Europe, par plusieurs Batailles qu'il gagna, & sur-tout les deux dernieres sur les Côtes de Sicile, dans l'une desquelles l'Amiral Ruiter fut tué, ce qu'on a déja vû dans ces Mémoires.

Il fut le seul de la Religion Protestante à qui le Roi permit de rester en France, tant ce Prince faisoit de

cas de sa capacité & de son merite. 1688.

Notre Chevalier qui avoit servi sous ces Généraux, qui lui avoient toûjours donné de grandes marques d'une singuliere estime & de confiance, fut extrêmement affligé de leur mort.

Le Roi avoit eu l'année derniere la guerre contre l'Empereur & les Princes de l'Empire, la Hollande, & le Prince d'Orange qui s'étoit placé sur le Trône d'Angleterre; il n'y avoit que l'Espagne contre qui elle n'étoit pas déclarée.

Mais cette année S. M. ayant sollicité le Roi d'Espagne à prendre les armes, pour l'aider à rétablir Jacques II. sur le Trône d'Angleterre, ou au moins à garder un éxacte neutralité, elle découvrit que cette Couronne armoit, & étoit entré dans la ligue d'Ausbourg. S. M. prit la résolution de lui déclarer la guerre afin de la prévenir.

Le Roi par cette découverte se voyant en guerre contre toute l'Europe, fit une grande augmentation dans ses Troupes; il ordonna une levée de 25. mille homme de Milices, qui furent fournies par les Paroisses. On

1688. convoqua auſſi le Ban pour le diſtribuer dans toutes les Provinces du Royaume, où il y avoit de Proteſtans, afin de ſe garantir de leurs mauvais deſſeins.

S. M. ſe vit obligée d'avoir pluſieurs Armées ſur pied, & comme elle avoit à cœur de rétablir Jacques II. ſur le Trône d'Angleterre, ſçachant que l'Irlande lui étoit demeurée fidéle, elle lui donna des Vaiſſeaux & des Troupes pour l'accompagner dans cette Iſle. La Flotte deſtinée pour le Roi d'Angleterre fut équipée à Breſt, & le commandemant donné au Comte de Château-renault qui partit le 2. de Juin, attaqua les ennemis & les obligea à fuïr, quoiqu'il n'eût que dix Vaiſſeaux, avec leſquels il croisât en attendant que le grand armement fût achevé, ce qui lui donna occaſion de ſe rendre maître de ſept Vaiſſeaux Marchands qui venoient de l'Amerique. Cette priſe donna occaſion à d'agréables Vers qu'on ne ſera pas faché de voir ici.

La Flotte de Louis le Grand,
Ayant fait fuïr la Flotte Britannique,

Neptune envoya d'Amerique, 1688.
En faveur de ce Conquerant,
Que sa valeur éleve au faîte de la gloire,
Sept gros Vaisseaux chargés du prix de la victoire.

Lors de cette attaque il arriva un accident assez singulier sur le Diamant que commandoit Mr. le Chevalier de Coëtlogon pour devoir être rapporté dans ces Mémoires. Il y avoit dans la chambre de ce Commandant un baril de poudre qu'on y avoit mis pour remplir les bandoulieres des Soldats. Le fer d'un boulet de canon y rencontra malheureusement des pierres à fusil dont il fit sortir du feu ; il prit au Baril qui bouleversa toute la prouë du Navire.

La Dunette qui est un petit Pont au-dessus de la poupe fut enlevée avec sept Gardes Marines & six Soldats, qui après avoir été jettés fort haut par la violence de la poudre, tomberent dans la mer à une portée de pistolet du Navire.

Ils furent tous noyés faute de secours, ou brisés de coups, à l'ex-

1688. ception de trois Gardes-Marine. On trouva le premier les reins tous caſſés dans la hune d'artimon, où il avoit été enlevé, c'eſt-à-dire, environ quarente pieds au-deſſus du pont où il étoit lorſque le feu prit au Baril de poudre.

Le ſecond qui étoit Mr. de Fercourt fils d'un Maître des Requêtes, étant tombé dans la Mer, ſe reprit à un bout de corde & regagna le Vaiſſeau. Le troiſiéme fut Mr. le Chevalier d'Illieres, fils de Mr. le Marquis d'Entragues, qui après avoir nâgé quelque temps, eut le bonheur de rencontrer une planche, par le moyen de laquelle il ſe ſoûtint deux heures dans l'eau; il paſſa entre les deux lignes, & eſſuya pendant ce temps tout le feu de nos Vaiſſeaux & de ceux de l'ennemi.

Il fit la revûë de tous ſans qu'il y en eût aucun qui voulut le ſecourir; au contraire s'étant approché d'une Chaloupe, & ayant conjuré les Matelots de le recevoir, ils le chargerent à coups d'aviron & l'un d'eux lui enfonça preſque l'eſtomac.

On croyoit qu'il fût Anglois à cauſe qu'on lui voyoit une chevelure blonde; enfin après que pluſieurs Chalou-

pes lui eurent passé par-dessus le corps, 1688.
lorsque l'excès de la lassitude le laissoit sans esperance, il fut reçu dans celle de Mr. le Chevalier de Rosmadée, & embarqué dans son Vaisseau comme Anglois, sans y être reconnu d'aucun Officier ni d'aucun Garde-Marine.

On lui parla cette Langue qu'il n'entendoit pas, & comme il demeura près de trois heures sans rien dire, parce qu'il avoit perdu la connoissance, on prétendoit que ce fût un Hérétique, qui ne vouloit pas répondre de peur qu'on le pressât de se convertir.

Lorsqu'il eut un peu repris ses esprits, il dit son nom, & ce fut une joye universelle dans tout le Navire. Mr. le Chevalier de Rosmadée le fit porter dans sa chambre, où il fut traité avec tout le soin possible. Le Maître Chirurgien lui trouva une blessure peu dangereuse à la jambe, qu'il avoit reçüë un peu avant que d'être enlevé par l'effort des poudres.

L'Armée de Flandres fut commandée par le Maréchal d'Humieres, & comme elle se trouva inferieure à celle des ennemis, ce Général fut obligé de se

1688. tenir ſur la défenſive, & d'empêcher que l'Electeur de Brandebourg ne fit beaucoup de conquêtes, qui ſe bornerent à la priſe de Keizervert; & ſur la fin de la Campagne il y eut une affaire engagée à Valcourt qui coûta bien du ſang de part & d'autre.

Le Maréchal de Duras commanda celle d'Allemagne, & ayant moins de Troupes que les ennemis, il ne pût empêcher que le Duc de Lorraine ne prit Mayence, Bonn, & le Château de Cochein.

Il n'en fut pas de même en Rouſſillon, où le Duc ds Noailles qui y commandoit l'Armée prit ſur les ennemis Campredon, & les réduiſit à la défenſe.

Le Roi avoit donné ſes ordres pour armer pluſieurs Vaiſſeaux du premier rang dans l'Océan, comme on a vû, de même que dans la Méditerranée, pendant que les Hollandois & les Anglois faiſoient de même de leur côté: ces premiers s'étoient vantés de mettre en mer cent Vaiſſeaux de guerre eux ſeuls, & de les joindre à la Flotte Angloiſe.

Ils avoient tous leurs rendez-vous

à l'iſle

à l'Isle de Wich. Ces grands armemens des deux partis étoient pour favoriser de part & d'autre les secours qu'ils envoyoient en Irlande; la France pour soûtenir le Roi d'Angleterre dans ce Royaume, & les Ennemis pour s'en rendre les maîtres. 1689.

La Flotte que le Roi avoit fait armer dans la Méditerrannée devoit aller joindre celle qui étoit à la Rade de Brest, ce qui ne pouvoit guéres se faire sans beaucoup de risque, par rapport à l'Armée Navale des Anglois & des Hollandois, qui avoient intérêt d'empêcher de toutes toutes leurs forces cette jonction: d'ailleurs pour y parvenir il falloit passer le Détroit de Gibraltar, & côtoyer toute l'Espagne, avec qui nous étions aussi en guerre, & qui avoit quantité de Vaisseaux.

Pour cette expédition délicate & périlleuse, le Roi nomma le Chevalier de Tourville par prédilection, comme S. M. lui dit en lui donnant ses ordres pour le commandement de cette Flotte, qui étoit à la rade de Toulon.

Notre Chevalier s'y rendit au plus vîte: il visita & fit la revuë de tous

1689. les Equipages de la Flotte qui étoit de 20. Vaisseaux, dont il y en avoit 3. du second rang, 9. du troisieme, & 8. du quatriéme : il y avoit outre cela 4. Frégates, 8. Brulots, 2. Flutes, & deux Tartanes.

Comme le rendez-vous étoit aux Isles d'Hieres, le Chevalier de Tourville en partit le 9. Juin. Il montoit le Conquérant, qui étoit un Vaisseau tout neuf, sur lequel il y avoit 550. hommes d'Equipage, & sur toute la Flotte, 6874. hommes

Il avoit ordre, comme on vient de dire, de passer le détroit de Gibraltar pour joindre dans l'Océan la Flotte de Mr. de Château-renault, qui étoit de 62. gros Vaisseaux de guerre.

Les ennemis malgré les bruits qu'ils avoient fait courir de mettre en mer une Armée fort supérieure à celle de France, ne purent cependant mettre ensemble que 70. Vaisseaux, tant Anglois que Hollandois.

Ils ne croyoient pas qu'il fut possible au Chevalier de Tourville de pouvoir joindre avec sa Flotte celle de M. de Château-renault qui étoit à la Rade de Brest : ils avoient même pris toutes les mesures nécessaires pour l'em-

pêcher; mais notre Chevalier profita si habilement de la faveur du vent, qu'il passa à travers leurs deux Flottes, & joignit celle de Brest sans coup férir, ce qui jetta les ennemis dans un grand étonnement. 1689.

Par-là toutes les forces de mer du Roi se trouverent rëünies ensemble au commencement du mois d'août. Le Chevalier de Tourville eut une vraye joye de trouver sur la Flotte de Mr. de Châteaurenault le Marquis de Seignelai, qui témoigna à son retour le plaisir qu'il avoit de son heureuse arrivée: il passa tout de suite sur le bord de notre Chevalier comme étant plus ancien Lieutenant-Général que Mr. de Château-renault, & devant par consequent avoir le commandement de toute l'Armée Navale; mais le Marquis de Seignelai s'y trouvant, c'étoit par ses ordres, & au nom de ce Ministre qu'on agissoit.

Le Roi ayant appris la jonction de ces deux Flottes, envoya ordre au Marquis de Seignelai de lever l'ancre le 10. d'Août & de chercher l'Armée des ennemis pour leur livrer bataille; mais n'ayant pas eu de vent ce jour-

1689. là, celle de France fut obligée d'attendre qu'il devint favorable.

L'Armée Navale des Ennemis étoit pour-lors à la hauteur d'Oveſſant ; les vents ayant changé quelque temps après, la Flotte du Roi mit à la voile.

Le Marquis de Seignelai eſpérant de voir une Bataille Navale, & que les Ennemis ne la fuiroient pas, impatient d'en apprendre des nouvelles, détacha le 18. Mr. le Chevalier du Mené qui commandoit le Vaiſſeau nommé le Marquis, monté de trois cent cinquante hommes, & de cinquante-huit piéces de canon, pour aller reconnoître les Flottes Angloiſe & Hollandoiſe qui étoient pour-lors à la hauteur des Sorlingues.

Les Ennemis qui de leur côté appréhendoient d'être ſurpris, & qui ne craignoient rien tant que le combat où ils ſçavoient que nos Vaiſſeaux avoient ordre de les engager, détacherent un de leurs plus gros Vaiſſeaux dont la batterie baſſe étoit de 18. livres de bales, pour découvrir où étoit notre Flotte, afin d'éviter ſa rencontre.

Mr. le Chevalier de Mené l'ayant

apperçu appareilla auſſitôt, & l'aborda à la portée du mouſquet. Il s'avança enſuite juſqu'à demi portée & l'approcha enfin juſqu'à la portée du piſtolet, où il ne fut pas plutôt qu'il lui lâcha ſa bordée. Elle eut tout le ſuccès que ce Chevalier en pouvoit attendre. 1689.

Le Vaiſſeau Anglois fut démâté & déſamparé, & il y eut enſuite un grand feu de mouſqueterie de part & d'autre. Le Capitaine Anglois ſe trouva bleſſé à mort, & environ ſoixante hommes furent tués ſur ſon bord, & plus de cent mis hors de combat, de ſorte que les François ſe rendirent maîtres de ce Vaiſſeau.

Mr. le Chevalier du Mené eut le bras emporté d'un coup de canon, & ſa bleſſure auroit pû refroidir ſon Equipage, ſi ce brave Capitaine en eut paru allarmé; mais il empêcha que ce malheur ne rallentit l'ardeur des Officiers & des Soldats, & commanda qu'on agît de même que s'il n'avoit point été bleſſé.

Le Vaiſſeau Anglois étant pris, on ſe mit en devoir de le remorquer pour l'amener. Mr. le Chevalier du Mené mourut le lendemain de ſa bleſſure,

1689. & Mr. de Combes, Capitaine en second du même Vaisseau, qui avoit agi sous ses ordres depuis qu'il avoit eu le bras emporté, en prit le commandement en chef. Il conduisoit ce Vaisseau vers notre Flotte, lorsqu'il en apperçut huit ou dix autres de l'Escadre bleuë des ennemis qui avançoient vers lui d'une maniere à faire connoître qu'ils auroient voulu que le vent les eût poussés avec plus de rapidité, espérant, s'ils abordoient, non-seulement d'empêcher que leur Vaisseau fût emmené, mais encore d'avoir l'avantage de se saisir du nôtre, & de le conduire à leur Flotte.

Mr. de Combes jugeant qu'il leur seroit aisé d'éxécuter leur dessein, parce qu'il ne pouvoit aller aussi vîte qu'eux à cause du Vaisseau qu'il remorquoit, fit passer sur son bord près de deux cent cinquante Anglois, avec le Capitaine qui étoit blessé à mort, & ensuite fit sauter le Vaisseau pris, par le feu qu'on mit aux poudres.

Ce fut un coup de foudre pour les Ennemis : l'étonnement les arrêta dans le millieu de leur course, & Mr. de Combes eut le temps de revenir sans

qu'ils l'oſaſſent pourſuivre. Il n'eut ſur ſon bord que douze hommmes tués & quinze mis hors de combat. 1689.

On diſtribua les priſonniers ſur les Vaiſſeaux, & il ne ſe paſſa plus rien de conſidérable de la part des deux Armées Navales : les Ennemis ayant mis toute leur application à éviter le combat, ſe retirerent dans leurs Ports, & l'Armée de France revint dans les ſiens. Le Chevalier de Tourville ayant déſarmé, alla à la Cour avec le Marquis de Seignelai.

Il y avoit quelque temps que ce Chevalier avoit envie de quitter la Croix, & de renoncer à l'Ordre de Malthe : ſes parens & ſes amis le lui conſeilloient, mais il avoit peine à ſe déterminer ; cependant il ſe rendit enfin à leurs preſſantes ſollicitations, & quitta la Croix les premiers jours de cette année, & prit le nom de Comte de Tourville.

Le Marquis de Seignelai le voyant dégagé de l'Ordre de Malthe voulut le marier, & le lui propoſa; mais comme il n'avoit pas beaucoup de goût pour le mariage, & que d'ailleurs il craignoit que les ſoins d'un ménage,

1689. & d'une famille pouvant le détourner de ſon devoir, miſſent quelqne obſtacle à ſon avancement, il remercia ce Marquis, & lui fit part de ſes réfléxions. Ce Miniſtre lui ôta toutes ces craintes & le détermina à ſe marier : il ne fut plus queſtion que de ſçavoir avec qui.

Le Marquis de Seignelai lui propoſa trois perſonnes que le Comte de Tourville connoiſſoit fort bien : il ſe détermina pour la Marquiſe de la Popelinière, qui étoit une veuve fort riche; mais on peut dire avec vérité, que le mérite & la vertu de cette Dame furent les motifs de ſon choix, plûtôt que ſes richeſſes.

Il ne s'agit plus que d'avoir le conſentement de la Dame; le Marquis de Seignelai s'en chargea & elle le donna bien agréablement, & avec d'autant plus de plaiſir que le Comte de Tourville par ſa perſonne, ſon mérite, l'eſtime qu'il avoit de tout le monde, & la poſition où il étoit de parvenir aux plus hautes dignités, par le cas & les éloges que le Roi en faiſoit, étoit un Cavalier à devoir être recherché par les meilleurs partis; comme il l'auroit ef-

fectivement été ſi on l'avoit crû déterminé à ſe marier. 1689.

Les parties étant d'accord, le Comte de Tourville épouſa ſur la fin de Janvier Louiſe Françoiſe Laugois, veuve de Jacques Darot Marquis de la Popeliniere, & fille de Jacques Laugois Seigneur d'Imbercourt, Secrétaire du Roi, & l'un des Fermiers Généraux, & de Françoiſe Goſſeau.

Le Roi lui fit l'honneur de ſigner ſon Contrat de Mariage, & en le ſignant S. M. lui dit qu'elle lui ſouhaitoit des enfans qui euſſent autant de mérite que lui, & fuſſent auſſi utiles à l'Etat.

Les nôces furent célebrées à Paris avec beaucoup de pompe & de magnificence : le Marquis de Seignelai y aſſiſta avec pluſieurs Seigneurs ; mais après que le Comte de Tourville eut donné quelque temps aux prémices du mariage, il reprit ſes ſoins pour ſon devoir & ſon avancement, & revint à Verſailles faire ſa Cour afin de n'être point oublié dans l'armement qui ſe projettoit.

On faiſoit alors de grands préparatifs de toutes parts pour la Campagne prochaine. Le Duc de Savoye avoit

1690. depuis long-temps des intelligences avec les Ennemis du Roi, & leur avoit promis de leur faciliter le paſſage de leurs Troupes pour faire la conquête du Dauphiné.

Sa Majeſté en étant inſtruite, fut obligée d'envoyer une Armée contre ce Prince, & en donna le commandement à Mr. de Catinat Lieutenant-General, qui dans cette Campagne gagna la Bataille de Stafarde, prit Suze, Cahuors & une partie de la Savoye.

Le Duc de Noailles commanda celle de Catalogne; Monſeigneur le Dauphin celle d'Allemagne; & ſous lui le Maréchal de Lorge, & en Flandres le Maréchal de Luxembourg, qui gagna ſur les ennemis la fameuſe Bataille de Fleurus.

Outre cela le Roi envoya cette année des grands ſecours en Irlande pour y maintenir le Roi d'Angleterre, & pendant ce temps-là on travailloit à Breſt à l'armement d'une grande Flotte, deſtinée pour aller dans la Manche chercher celle des ennemis, compoſée d'Anglois & d'Hollandois.

Le Roi donna le commandement

de cette grande Flotte au Comte de Tourville, & pour lui donner des marques de la ſatisfaction qu'il avoit de ſes ſervices, il le fit Vice-Amiral, & Général de ſes Armées Navales, avec ordre d'arborer le Pavillon d'Amiral. 1690.

Après avoir remercié S. M. & reçû ſes ordres, il partit pour Breſt. La Flotte commença à ſortir du Port pour ſe rendre à la rade le 9 de Juin: elle étoit compoſée de 60. Vaiſſeaux, & elle devoit être ſuivie d'une autre compoſée de quelques Navires, dont on attendit que les Equipages fuſſent remis de la fatigue qu'ils avoient eſſuyée dans le voyage d'Irlande: elle devoit encore être jointe par quelques autres Vaiſſeaux que l'on attendoit de Rochefort & de Dunkerque, & de ceux que Mr. de Château-renault devoit amener de la Méditerranée

Mais comme le vent s'oppoſe ſouvent aux projets qu'on fait pour les affaires de mer, cette premiere Flotte qui avoit commencé, comme on l'a dit, à ſortir du Port le 8. fut obligée d'y rentrer le 12.

Elle étoit partagée en trois Eſcadres, la Blanche, la Blanche & Bleue, &

la Bleüe ; & chaque escadre étoit encore partagée en trois Divisions, sçavoir celle du Vice-Amiral, celle du Contre-Amiral & celle du Chef d'Escadre.

Les Vaisseaux particuliers avoient les flammes de la couleur de leurs Escadres, ceux de la premiere division au grand mât, ceux de la seconde au mât de mizene, & ceux de la troisieme au mât d'artimon. Voici quel étoit l'ordre de Bataille.

Ordre de Bataille de l'Armée Navale du Roi, composée de soixante Vaisseaux de Guerre.

L'Escadre Blanche & Bleüe faisoit l'Avant-Garde Commandée par le Comte d'Etrées, qui portoit Pavillon blanc & bleu, au mât d'avant.

SECONDE DIVISION.

Vaisseau Le Terrible, Capitaine, Mr. Panetier, Equipage 500. hommes, Canons 80. 3. ponts.

Vaisseau L'Illustre, Capitaine, Mr. de Rozemadec, Equipage 450. hommes, Canons, 70. 3. ponts.

Vaisseau Le Courtisan, Capitaine, Mr. de Poinxy, Equipage, 400. hommes, canons, 60.

Vaisseau Le Conquerant, Capitaine, Mr. de

Villette, Equipage 600. hommes, canons, 82. 3. ponts. Contre-Amiral.

Vaisseau Le Glorieux, Capitaine, Mr. de Besle-Isle-Erard, Equipage, 370. hommes, canons 62.

Vaisseau L'Excellent, Mr. de Monbron, Capitaine, Equipage, 350. hommes, canons, 62.

Vaisseau L'Alcion, Mr. Barte, Capitaine, Equipage, 220. hommes, canons, 40.

PREMIERE DIVISION.

Vaisseau Le Fendant Mr.de la Vigerie, Capitaine, Equipage, 340. hommes, canons 54.

Vaisseau Le Moderé, Mr. des Augers, Capitaines, Equipage 300. hommes, canons; 54.

Vaisseau Le Bourbon, Mr. d'Hervan, Capitaine, Equipage 400. hommes, canons, 64.

Vaisseau Le Grand, Mr. le Comte d'Etrées. Vice-Amiral, Blanc & Bleu, Equipage, 500. hommes, canons, 86. 3. ponts.

Vaisseau Le Belliqueux, Capitaine Mr. Desfrans, Equipage, 400. hommes, canons, 72.

Vaisseau Le Bon, Capi,aine Mr. du Palais, Equipage, 300. hommes, canons, 54.

Vaisseau; Le Vigilant, Capitaine, Mr. de Chalais, Equipage 300, hommes, canons, 54.

TROISIEME DIVISION.

Vaiſſeau Le Neptune ; Capitaine Mr. de Forbin, Equipage, 330. hommes, canons, 48.
Vaiſſeau Le Fleuron ; Capitaine, Mr. de Gabaret, Equipage 330. hommes, canons, 56.
Vaiſſeau Le Fougeux, Capitaine, Mr. de S. Mars, Equipage, 370. hommes, canons, 62.
Vaiſſeau La Couronne, Capitaine, Mr. de Langeron, Cornette Blanche & Bleüe, Equipage, 500. hommes, canons, 76. 3, ponts.
Vaiſſeau Le Courageux, Capitaine, Mr. de Reals, Capitaine, Equipage, 350. hommes, canons, 60.
Vaiſſeau, Le François, Capitaine, Mr. Dailly, Equipage 650. hommes, canons, 48.

Eſcadre Blanche au Corps de Bataille, commandée par Mr. le Comte de Tourville, Général & Vice-Amiral du Levant, qui portoit Pavillon Blanc au Mât d'avant.

SECONDE DIVISION.

Vaiſſeau La Fortune, Capitaine, Mr. de

Pales, Equipage, 330. hommes, canons, 56.

Vaisseau Le Sans-Pareil, Capitaine, Mr. de la Rongere, Equipage, 350. hommes, canons, 60.

Vaisseau Le Ferme, Capitaine, Mr. de Vandricourt, Equipage, 350. hommes, canons, 60.

Vaisseau L'intrepide, Mr. de Gabaret, Contre-Amiral, Equipage, 550. hommes, canons, 60.

Vaisseau Le Henry, Capitaine, Mr. d'Amblimont, Equipage 400. hommes, canons, 66.

Vaisseau L'arrogant, Capitaine, Mr. le Chevalier des Adrets, Equipage, 350. hommes, canons, 60.

Vaisseau L'Arc en-Ciel, Capitaine, Mr. de Ste. Maure, Equipage, 250. hommes, canons, 44.

PREMIERE DIVISION.

Vaisseau Le Marquis, Capitaine, Mr. de Château-Morand, Equipage, 350. hommes, canons, 60.

Vaisseau Le Furieux, Capitaine, Mr. des Notz, Equipage, 360. hommes, canons, 62.

Vaisseau Le St. Philippe, Capitaine, Mr. de

Coetlogon, Equipage, 500. hommes, canons, 80.

Vaisseau Le Soleil Royal, Capitaine, Mr. le Comte de Tourville, Amiral & Général de l'Armée, Equipage, 900. hommes, canons, 100.

Vaisseau L'Etonnant, Capttaine, Mr. de la Porte, Equipage, 500. hommes, canons, 80. 3. Ponts.

Vaisseau Le Serieux, Capitaine, Mr. de Belle-Fontaine, Equipage, 400. hommes, canons, 66.

Vaisseau Le Diamant, Capinaine, Mr. de Serquiny, Equipage, 350. hommes, canons, 60.

TROISIEME DIVISION.

Vaisseau Le More, Capitaine; Mr. de la Galissonniere, Equipage, 300. hommes, canons, 54.

Vaisseau Le Vermandois, Capitaine, Mr. du Chalart, Equipage, 350. hommes, canons, 60.

Vaisseau Le Triomphant, Capitaine, Mr. de Flacour, Cornette Blanche, Equipage, 350. hommes, canons, 78.

Vaisseau Le Parfait, Capitaine, Mr. de Machaut, Equipage, 350. hommes, canons, 60.

Vaiſſeau Le Bruſque, Capitaine, Mr. de Ricout, Equipage, 300. hommes, canons, 50.

Vaiſſeau Le Témeraire, Capitaine, Mr. du Rivau-Huet, Equipage, 350. hommes, canons, 56.

Eſcadre Bleüe faiſant l'arriére-garde, commandée par Mr. d'Amfreville, en l'abſence de Mr. de Château-renault. Il portoit Pavillon blanc & bleu au mât d'avant.

SECONDE DIVISION.

Vaiſſeau Le Solide, Capitaine, Mr. de Ferville, Equipage, 200. hommes, canons, 40.

Vaiſſeau Le Duc, Capitaine, Mr. de Pailleres, Equipage, 300. hommes, canons, 56.

Vaiſſeau L'Agréable, Capitaine; Mr. de la Mothe, Equipage, 350. hommes, canons, 60.

Vaiſſeau Le Souverain, Capitaine, Mr. de Neſmond, Contre-Amiral, Bleu, Equipage, 350. hommes, canons, 60. 3. ponts.

Vaiſſeau Le Brillant, Capitaine, Mr. de Beaujau, Equipage, 400. hommes, canons, 66.

Vaiſſeau Le Prince, Capitaine, Mr. le Baron des Adrets, Equipage, 350. hommes, canons, 60.

Vaiſſeau L'Eclatant, Capitaine, Mr. de

Septeme, Equipage, 420. hommes, canons 68.

PREMIERE DIVISION.

Vaiſſeau Le Précieux, Capitaine, Mr. de Perinet, Equipage, 350 hommes, canons 60.

Vaiſſeau Le Brave, Capitaine, Mr. de Champigny, Equipage, 350. hommes, canons, 60.

Vaiſſeau Le Content, Capitaine, Mr. de St. Pierre, Equipage, 400. hommes, canons, 65.

Vaiſſeau Le Magnifique, Capitaine, Mr. le Marquis d'Amfreville, Vice-Amirail Bleu, Equipage, 570. hommes, canons, 80.

Vaiſſeau L'Enrreprenant, Capitaine, Mr. de Sepville, Equipage, 350. hommes, canons, 60.

Vaiſſeau Le St. Michel, Capitaine, Mr. de Villars, Equipage, 350. hommes, canons, 60.

Vaiſſeau Le St. Louis, Capitaine, Mr. de la Roqueperſin, Equipage 330. hommes, can. 36.

TROISIEME DIVISION.

Vaisseau Le Cheval Marin, Capitaine, Mr. le Chevalier d'Amfreville, Equipage, 200. hommes; canons, 40.

Vaisseau L'Apollon, Capitaine, Mr. de Bridault, Equipage, 350. hommes, canons, 60.

Vaisseau Le Fier, Capitaine, Mr. de Relingues Cornette bleuë, Equipage, 500. hommes, canons, 78.

Vaisseau Le Fort, Capitaine, Mr. de l'Arteloire, Equipage, 350. hommes, canons, 60.

Vaisseau Le Vaillant, Capitaine, Mr. de Feuquieres, Equipage, 300. hommes, can. 54.

Vaisseau Le Trident, Capitaine, Mr. de Route, Equipage, 300. hommes, canons, 50.

Outre ces soixante Vaisseaux de Guerre, il y avoit encore vingt-un Brulots.

Noms des Brulots.	*Commandans.*
Le Boutefeu.	Mr. Destiennes.
Le Facheux.	Mr. de Verguin.
Le Dur.	Mr. de Longchamp.
L'Extravagant.	Mr. de Montendre.
La Bravache.	Mr. du Denotz.

Brulots.	*Commandans.*
Le Bouvier.	Mr. de Mauraux.
La Maligne.	Mr. de Buſſi.
La Bouffonne.	Mr. des Courtis.
La Déguiſé.	Mr. Lalande.
L'Hameçon.	Mr. Parrelly.
L'Eſpion.	Mr. Terras.
Le Royal Jacques.	Mr. Peron.
La Folie.	Mr. Nody.
Le Perilleux.	Mr. Munier.
La Gaillarde.	Mr. Rolland.
Le Fanfaron.	Mr. l'Aſerox.
Le Mercure.	Mr. des Lauriers.
L'Impertinent.	Mr. Cadenoux.
L'Impudent.	
L'Embuſcade.	
L'Enflammé.	

Les vents contraires ayant fait rentrer la Flotte dans le Port de Breſt, elle y fut jointe par Mr. de Château-renault, qui arriva enfin avec les ſix gros Vaiſſeaux qu'il amenoit de Toulon. Papachin qui s'étoit vanté qu'il l'attaqueroit au Détroit avec plus de vingt Vaiſſeaux des Alliés, n'y parût que pour faire honneur à ſon paſſage.

Mr. de Château-renault apperçevant les Ennemis, s'arrêta, & fit paſſer devant lui les Vaiſſeaux Marchands qui l'accompagnoient. Papa-

hin malgré ſa rodomontade, les vit, & n'oſa les attaquer. Mr. de Château-renault pourſuivit ſa route pendant plus d'une grande lieuë, & ayant reconnu qu'un des Vaiſſeaux Marchands qui n'étoit pas ſi bon voilier que les autres lui manquoit, s'arrêta de nouveau pour lui donner le temps de venir, & mit en pane afin de combattre les ennemis, s'ils euſſent été d'humeur à vouloir accepter le défi; mais ayant connu que malgré l'avantage qu'ils avoient par le nombre, leur deſſein n'étoit pas de combattre, il ſuivit les Vaiſſeaux Marchands qu'il avoit mis en ſûreté, & ſe rendit à Breſt, où les Galéres nouvellement fabriquées s'étoient auſſi renduës, étant parties de Rochefort le 15. de Juin. Ces nouveaux Bâtimens étoient ſi leſtes, qu'il n'y avoit point de Frégates qui allaſſent plus vîte, ce qui cauſa beaucoup d'étonnement. 1690.

Les Peuples de Cadix qui connoiſſoient le deſſein de Papachin, & la ſuperiorité qu'il avoit ſur Mr. de Château-renault, étant quatre Vaiſſeaux contre-un, s'attendoient à le voir revenir avec quelque priſe conſidérable. Mais ayant appris qu'il n'avoit pas

1690. osé les combattre par lâcheté, convaincus de cette verité, ils coururent avec des pieres sur ceux qui débarquerent dans leur Ville après leur retour, en leur criant que c'étoient des lâches, qu'ils avoient attendu les François pendant six semaines, & qu'ils étoient revenus sans avoir osé les attaquer. Les Officiers de ce Vaisseau, voyant l'émotion du Peuple, prirent querelle entr'-eux, Nation contre Nation, à l'occasion de leur peu de courage qu'ils se reprocherent les uns aux autres.

Ils en vinrent aux mains, & le Gouverneur de Cadix qui y accourut voulant les séparer, fut blessé à cette occasion; ces Vaisseaux avoient au grand mât Pavillon Espagnol, Anglois, & Hollandois. On n'est entré dans cette petite digression, qui n'est pas de notre sujet, que par la singularité de l'aventure, ce qu'on a déja fait dans ques autres occasions.

Mr. de Château-renault ayant joint la Flotte à Brest, le 21. Juin avec ses six Vaisseaux & quelqu'autres qui étoient encore arrivés, elle se trouva alors forte de 78. gros Vaisseaux sans les Frégates & Bâtimens de charge.

Outre cela ſix Frégates allerent croi- 1690.
ſer ſur les Côtes d'Irlande, & furent jointes en marche par trois autres, & 22. Galéres armerent à Toulon pour agir dans la Méditerranée.

Le 23. Juin le vent étant devenu favorable l'Armée Navale mit à la voile, & partit de la rade de Breſt. Les premiers jours du départ ſe paſſerent à commencer la manœuvre que l'on fait d'ordinaire, lorſque l'on a le vent contraire, ou calme, ce qu'on appelle étaler les marées; c'eſt-à-dire, ſe ſervir des vents favorables, & moüiller auſſi-tot qu'elles deviennent contraires, ce que l'on fut obligé de faire dans Liroiſe, & à la hauteur d'Oüeſſant, depuis le jour du départ de la Flotte, juſqu'au 29. que les vents s'étant rangés à l'*Oueſt* favoriſerent l'entrée de l'Armée dans la Manche.

Le 30. à la pointedu jour on découvrit le Cap Lezard: les vents s'étant rangés au *Sud-Oueſt*, l'Armée ſe trouva à la hauteur de Falmont par les 70. braſſes.

Le premier Juillet les vents continuant à être favorables on côtoya toûjours l'Angleterre. Sur les dix heures

1690. du ſoir les Vaiſſeaux de chaſſe envoyerent leurs Chaloupes armées proche de terre, où elles enleverent cinq ou ſix Bâteaux de pêcheurs.

Mr. le Comte de Tourville en ayant tiré ce qu'il en vouloit ſçavoir, les renvoya le lendemain avec leurs Bâteaux, leur ayant fait payer le poiſſon qu'on y avoit trouvé. Cela ſe fit par les travers, & aux environs de Pleimouth.

Le lendemain 2. le vent étant à *l'Oueſt-Nord-Oueſt*, l'Armée continua ſa route, prolongeant la Côte d'Angleterre, qui eſt fort ſaine : on reconnut l'Iſle de Wich, dont on côtoya une partie; les premiers Vaiſſeaux de l'avant-garde en découvrirent pluſieurs de l'Armée ennemie moüillée hors la pointe de Ste. Heleine, ſans en pouvoir compter au juſte le nombre, ce qui fit que le Comte de Tourville fit le ſignal de revirer de bord au large pour ſe mettre en ordre de bataille, dans le deſſein de combattre le lendemain à la pointe du jour; mais le vent étant venu à calmer pendant la nuit, & le Juſſan jettant les Vaiſſeaux dehors, l'Armée moüilla par les 35. braſſes.

Il

Il eſt certain que ſi le jour ſuivant eût eu le même vent, le Comte de Tourville auroit combattu les Ennemis, & les auroit immanquablement défaits, car ils ne s'attendoient pas à voir notre Armée de ſi près ; mais le vent s'étant rangé au *Nord-Eſt*, on fut obligé de reſter, & de moüiller juſques ſur les quatre heures après midi qu'on leva l'ancre pour étaler la marée qui rapprocha l'Armée de l'Iſle à la faveur d'un petit vent de *Sud Sud-Oueſt*, qui ayant entiérement calmé ſur la fin du jour, on fut obligé de moüiller par les 27. braſſes pour ne pas perdre par le Juſſan ce qu'on avoit gagné par le Flot. 1690.

Le 4. les vents ſe declarerent tout-à-fait *au Nord Nord-Eſt*, & on étala la marée du matin. Les Vaiſſeaux que le Comte de Tourville avoit envoyé à la découverte firent le ſignal de l'Armée ennemie, laquelle on crût venir vent arriere ſur celle du Roi, ce qui obligea les Vaiſſeaux de garde de venir prendre leur poſte chacun dans la diviſion.

Celle de Mr. de Châteaurenault qui devoit faire l'arriere-garde, ſe trouvant

1690. la plus au vent, prit l'avant-garde, & celle de Mr. le Comte d'Etrées la plus ſous le vent prit l'arriere-garde, & & toute l'Armée ſe prépara à recevoir les Ennemis, qui n'avoient levé l'ancre que pour aller au devant d'un ſecours de Vaiſſeaux qui leur venoit de Hollande, avec lequel ils retournerent moüiller en leurs poſtes au Juſſan, ce qui obligea le Comte de Tourville d'en faire autant. Lorſqu'il fut paſſé on releva pour étaler la marée, les vents étant toûjours *Nord Nord-Eſt*, & on moüilla par les 27. braſſes.

La nuit du 4. au 5. ſe paſſa avec beaucoup d'orages & de pluye : on leva l'ancre, & le vent ayant preſque fait tout le tour de la bouſſole ſe mit au *Sud-Oueſt*. Comme il étoit favorable pour joindre les Ennemis, toute l'Armée arriva vent arriere; mais celle des Ennemis ne jugeant pas à propos de l'attendre à l'ancre mit à la voile, & tirant le plus près du vent, ils furent ſi heureux que le vent ſe rangea en moins d'une heure au *Sud & Sud-Eſt*, ce qui obligea l'Armée du Roi de retenir le vent pour ſe le conſerver favorable; mais le vent s'é-

tant encore tiré vers l'*Est* & ensuite à l'*Est Nord-Est*, les Ennemis le gagnerent sur le Comte de Tourville, & auroient pû arriver sur son Armée qui n'étoit point en ordre de bataille, si la moitié de leur corps de bataille & leur arriere garde n'avoit voulu doubler un banc qui étoit à trois lieuës au large, ce qu'elles ne pûrent faire que sur le déclin du jour. 1690.

Pour l'Armée du Comte de Tourville, elle fut occupée tout le reste de la journée à se mettre en bataille, & l'avant-garde que reprit Mr.le Comte d'Etrées disputa le vent aux Ennemis, qui ne jugerent pas à propos d'attaquer. Mais avant que d'entrer plus avant dans le détail de l'action qui se passa le 10. Juillet, il est à propos de donner une idée des forces que les Anglois & les Hollandois avoient mises ensemble, pour s'opposer à celles de France.

Leur Armée étoit au vent rangée sur une même ligne, les Vaisseaux éloignés seulement d'un demi-cable les uns des autres. Les Hollandois avoient l'avant-garde ; Herbert Amiral Rouge d'Angleterre faisoit le corps de Ba-

E 2

1690. taille, & l'Amiral Bleu Anglois faisoit l'arriere-garde. Tous les Vaisseaux de ces trois divisions étoient beaucoup plus forts que les nôtres, en ayant plus de douze de cent piéces de canon, & les autres à proportion. Au vent de cette ligne étoient leurs Brulots, & les autres Bâtimens qui faisoient entr'eux une ligne qui montoit à cent douze voiles.

Comme les Hollandois se sont le plus distingués dans ce combat, & les seuls qui se soient le plus approchés de l'Armée de Mr. de Tourville, dont ils ont essüyé le plus grand feu, il est à propos de donner une connoissance particuliére de leurs forces.

Le 5. pendant que l'Armée ennemie se préparoit pour mettre à la voile, Mr. Herversem qui commandoit la Flotte Hollandoise, tint Conseil de Guerre avec ses principaux Officiers, & ils convinrent ensemble de l'ordre suivant.

Vaisseaux qui étoient sous les ordres du Vice-Amiral Calimbourg.

Vaisseau Utrecht, Commandant, Mr. canons, 66.

Vaisseau Althmar, Commandant, M. Becxer; canons, 54.

Vaisseau Tholenne, Commandant, Calf, canons, 60.

Vaisseau Westricsland, Commandant, Galif, canons, 82.

Vaisseau Prince, Commandant, Calimbourg, Vice-Amiral, canons, 100.

Vaisseau Castricame, Commandant, Schey, canons, 60.

Vaisseau Agatha, Commandant, Vander-Zaen, canons, 52.

Total. 7. Vaisseaux, canons, 474.

Sous les ordres du Lieutenant-Général Kerverzem.

Vaisseau Stradenland, Commandant Snessem, canons, 62.

Vaisseau Macgtvanenkinsen, Commandant, Taclmon, canons, 72.

Vaiſſeau Hollandia, Commandant, Pieterſon, canons, 70.

Vaiſſeau Welume, Herverſem, Amiral, canons, 100.

Vaiſſeau Proumer, canons, 80.

Vaiſſeau Doutrech, Brakel, Contre-Amiral, canons, 82.

Vaiſſeau Demacs; Commandant, Cuouvient, canons, 64.

Total, 7. Vaiſſeaux, canons, 460.

Sous les ordres du Vice-Amiral Vandertulem.

Vaiſſeau Vrieſſelam, Capitaine, Vandergoes, canons, 68.

Vaiſſeau Elſivoute, Capitaine, Noorthey, canons, 56.

Vaiſſeau Reygersberg, Capitaine, Vandertulem, Vice-Amiral, canons, 92.

Vaiſſeau Gekroendebrug, Capitaine, Vanziſt, canons, 62.

Vaiſſeau Nort-Hollande, Capitaine, Corateudiek, canons, 72.

Vaiſſeau Turc, Capitaine, Moliſman, canons 60.

Vaiſſeau Coſtine, Capitaine, Boer, can. 50.

Total 7. Vaiſſeaux, canons, 460,

Le 5. à deux heures après minuit l'une & l'autre Armée appareilla en bon ordre de Bataille. Les Ennemis ayant toûjours le vent sur le Comte de Tourville, il ne douta point qu'ils ne vinssent l'attaquer, ils en firent même toutes les façons, se laissant insensiblement tomber sur l'Armée du Roi; mais ayant reconnu les forces & le dessein que le Comte de Tourville avoit de gagner le vent sur eux, ils se mirent à le retenir autant qu'ils pûrent; & sur le haut du jour on reconnut par leurs manœuvres qu'ils n'avoient nul dessein de combattre. Le calme ayant pris, les deux Flottes moüillerent à la vûë l'une de l'autre. 1690.

Par la découverte que Jean Bart fit alors de l'Armée des Ennemis, elle n'étoit encore composée que de cinquante-sept Vaisseaux de guerre, & de 30. autres petits Bâtimens, Frégates & Brulots: ils évitoient toûjours le combat & se ménagoient autant qu'ils le pouvoient l'avantage du vent qu'ils avoient eu jusques-là favorable, dans le dessein d'attendre un nouveau se-

1690. cours qui devoit les joindre vers la fin du mois, venant d'Hollande.

Le 7. les deux Armées appareillerent au Flot, & le Comte de Tourville reçût un paquet de la Cour, par lequel Mr. le Marquis de Seignelai lui faisoit part de la victoire que le Maréchal de Luxembourg avoit remportée sur les Alliés à Fleurus, avec un ordre fort précis de joindre & de combattre les Ennemis le plus promptement qu'il pourroit, ce qui n'avoit pas été jusques-là à la disposition de ce Général.

Le 8. l'Armée leva l'ancre sur les neuf heures, étant à l'*Est Nord-Est*, & elle porta le plus près le Cap au *Nord*. Sur les onze heures elle revira de bord & courut le *Sud-Est*, Côte de Normandie Païs de Caux, & à une heure après midi elle moüilla par les 27. brasses beau fond.

Après avoir étalé la marée, le Jussan passé à huit heures, elle releva derechef avec le même air de vent pour profiter de la marée, & à une heure après minuit, elle moüilla par les 30. brasses, ayant fait quatre lieuës & demi par estime.

Le 9. l'Armée releva à la fin du Juſſan, les vents étant au *Nord quart de Nord-Eſt*. Les gardes avancées firent ſignal de l'Armée ennemie par quelques coups de canons, & hiſſant un pavillon rouge, autant de fois qu'ils comptoient de Vaiſſeaux, ils en firent paroître 60. de ligne qui avoient la bordée ſur les Terres de France. 1690.

L'Armée ayant relevé, le Comte de Tourville fit ſignal de revirer tous enſemble par un pavillon bleu au grand mât, ce que chaque Vaiſſeau éxécuta, & toute l'Armée porta au plus près du vent au *Nord-Oueſt Quart-Oueſt*, & enfin le Général fit ſignal d'ordre de Bataille, par un petit pavillon blanc à la vergue d'artimon, & un autre pour prendre chacun ſon poſte par un autre pavillon rayé de rouge & de blanc à la vergue de fougue.

A la fin de la marée, l'Armée moüilla par trente braſſes après avoir fait cinq lieuës. Les ennemis ne faiſoient point d'autre manœuvre que de toûjours moüiller, & relever à la vûë du Comte de Tourville, é-

1690. éloigné de ſon Armée de trois lieuë au plus.

L'Armée du Roi releva à la marée du ſoir, & les ennemis firent de même, le vent étant *Nord quart de Nord-Eſt.*

Le 10. dès la pointe du jour le Comte de Tourville découvrit entre l'Iſle de Wich & le Cap de Ferlay toute l'Armée ennemie rangée en bataille, qui venoit ſur lui vent arriére à la faveur d'un vent de *Nord Nord-Eſt*, & du Juſſan qui les portoit ſur lui.

Un tel ordre lui fit connoître qu'ils avoient enfin pris la réſolution de le venir combattre : il ſe prépara à les bien recevoir, & ſe mit en ordre de Bataille. L'arriere-garde que commandoit Mr. de Châteaurenault, ſe trouvant au vent de l'Armée, fit l'avant-garde, & Mr. le Comte d'Etrées ſous le vent fit l'arriere-garde. En moins d'une heure & demi, toute l'Armée fut rangée ſur une ligne.

Celle des Ennemis qui étoit pour lors compoſée de ſoixante gros Vaiſſeaux de guerre, ſe diviſa en deux, & sembla d'abord n'en vouloir qu'à l'a-

vant-garde, & à l'arriere-garde; mais l'une & l'autre ligne s'étant étenduës, elles firent front à toute l'Armée du Roi, & arriverent sur elle en cette disposition. 1690.

Les Hollandois que commandoit le Général Hervertem avoient l'avant-garde; les Anglois commandés par l'Amiral Herbert, avoient l'arriere-garde, & leur Corps de Bataille étoit composé de l'une & l'autre Nation, commandée par le Vice-Amiral Hollandois. Au vent de leur ligne étoient les Brulots & leurs autres Bâtimens qui faisoient entr'-eux une ligne composée de 112. voiles.

Il paru au Comte de Tourville, que le dessein des Ennemis étoit de faire les derniers efforts pour faire plier son avant-garde, puisque la principale force de leurs Vaisseaux étoit opposée à l'une & à l'autre, & que les Généraux Anglois & Hollandois se devoient joindre ensuite pour mettre en déroute son corps de Bataille.

Les Armées étant ainsi disposées, commencerent à combattre sur les neuf heures du matin. L'Amiral Hollandois tira le premier, & fit signal à l'a-

1690. vant-garde; l'Amiral Herbert en fit autant à l'arriere-garde, & ensuite le Vice-Amiral Hollandois au Corps de Bataille. Toute leur Armée fit feu, & le Comte de Tourville n'y répondit que lorsqu'il vit qu'il n'y avoit point d'espérance de se battre de plus près, puisqu'ils étoient les maîtres du combat & du vent qu'ils avoient sur lui.

Après avoir combattu 2 heures, on reconnut par le soin que l'Amiral Herbert prenoit de tenir le vent, que la honte seule de se voir poursuivi par les François étant joint aux Hollandois, l'avoit engagé à livrer une espece de combat, pour se mettre à couvert de ce reproche, dire qu'il avoit combattu, & se retirer ensuite, puisqu'il ne s'attacha qu'à l'endroit le plus foible de la ligne où étoit la jonction de l'avant-garde & du corps de bataille.

Il y trouva néanmoins tant de vigueur, soutenuë par Mr. d'Amfreville & les Capitaines qui formoient cette Escadre, qu'il les heurta inutilement, & n'osa même, quoiqu'il montât un Vaisseau de cent dix pieces de canon, prêter le colet au Magnifique de 80,

pieces que commandoit Mr. d'Amfreville : il ne s'attacha qu'aux plus foibles dont néanmoins il ne put faire plier aucun, ayant trouvé tant de résistance dans Mrs. de St. Pierre, de Sepville & Belle-Fontaine qu'il jugeoit les moins forts, qu'il évita de se joindre au Contre-Amiral Hollandois, qui avec trois Vaisseaux fort gros, combattoit Mr. de Tourville & ses deux Matelots, sçavoir, Mrs. de Caëtlogon & de la Porte. 1690.

Cet Amiral envoya un Vaisseau de 60. pieces de canon par le travers de l'Armée du Roi, mais ce Vaisseau n'y resta pas une heure; on le démâta de son grand hunier, & il se fit remorquer au vent par ses Chaloupes, craignant de demeurer sous le feu du Marquis commandé par Mr. de Châteaumorand qui n'avoit point d'occupation, parce que l'Amiral Herbert ne venoit point remplir le vuide qui étoit entre lui & le Contre-Amiral Hollandois.

Il en fit pourtant les façons, ce qui fit cesser le feu de Mr. de Châteaumorand pour se rendre plus frais à le recevoir; mais il en perdit le des-

1690. ſein lorſqu'il vit que le Vaiſſeau qu'il avoit envoyé avoit été ſi bien reçû, & qu'il y avoit encore trois Vaiſſeaux qui avoient peu combattu & qui s'étoient avancé hors la ligne pour le recevoir; de façon que lui & ſes deux gros Matelots qui étoient de quatre-vingt-dix pieces de canon, abandonnerent lâchement le Contre-Amiral Hollandois qu'ils auroient pû facilement ſecourir.

Le reſte de ſa diviſion ne fit pas mieux contre celle de Mr. le Comte d'Etrées, hors leur Vice-Amiral qui leur prêta quelque temps le coté, mais qui ſe retira bientôt de deſſous ſon feu: le reſte de leurs Vaiſſeaux n'oſerent s'approcher juſqu'à la portée du mouſquet.

La réſiſtance qu'ils trouverent dans cette arriere-garde leur fit embraſſer avec joye le parti de leur Amiral, qui ayant combattu deux heures plus qu'il ne prétendoit, & n'ayant gagné que des coups par la quantité qu'on en avoit tiré, la mer s'étant calmée, ſe fit remorquer & les ſiens de toutes leurs Chaloupes pour ſe retirer du grand feu qui commençoit à les incommoder furieuſement.

Quant à l'avant-garde des Hollandois, elle fit tout ce qu'on pouvoit attendre de braves gens, ſans vouloir néanmoins ſe trop expoſer à la mouſqueterie des Vaiſſeaux du Roi. Ils rendirent pourtant tous en Général & en particulier un fort beau combat de canon ſeulement. 1690.

Ils eurent lieu auſſi de ſe louer de la bonne maniere dont ils furent reçûs, & de la vigueur qu'ils trouverent dans les diviſions en général, & dans les Eſcadres en particulier, dont pas une, ainſi qu'aucun Vaiſſeau, ne s'éloigna de ſon chef, quelques efforts que fiſſent les Hollandois pour les faire plier, comme ils ſe l'étoient propoſé: ce que ne voyant pas lieu de faire, ils étendirent leurs lignes & vinrent ſe joindre, & formerent un front oppoſé au Corps de Bataille de l'Armée du Roi pour ſecourir leur Vice-Amiral.

Ils trouverent dans la premiere Eſcadre du corps de Bataille que commandoit Mr. de Neſmond autant de réſiſtance & de vigueur au moins que dans l'avant-garde, ce qui les obligea comme Herbert de ſe retirer, ſe trou-

1690. vant déja très maltraités, après néanmoins que leur Vice-Amiral, ses deux Matelots, & quelques autres Vaisseaux se furent battus jusqu'à la derniere extrémité contre Mr. le Comte de Tourville, qui les rasa comme des pontons & les cribla de coups, ensorte qu'ils furent obligés d'en abandonner cinq qui seroient infailliblement tombés entre les mains de ce Général, si les Galeres l'eussent joint pour les remorquer dans un calme qui prit.

Les Anglois & les Hollandois ayant envoyés assez de Chaloupes pour les retirer de dessous le feu du Comte de Tourville, dont quelques-unes furent pourtant coulées à fonds, ils firent une retraite fort favorable à la vûë de l'Armée de France, & ne laisserent qu'un seul Vaisseau Hollandois de soixante & dix pieces de canon dont on s'empara, ils donnerent la remorque aux autres jusqu'à ce qu'ils fussent retirés au milieu de leur Armée.

Le dommage qu'ils reçurent dans cette action fut très-considérable, plus de dix leurs Vaisseaux furent dématés, & plus de six des plus gros d'Hollande mis hors d'état de pouvoir servir.

Ils ſeroient tous tombés entre les mains des François ſi le vent de *Sud* qui commença ſur la fin du combat eût continué aſſez de temps pour pouvoir joindre, car l'Armée du Roi les auroit enveloppés entre ſon corps de bataille & ſon avant-garde, & aucun ne ſeroit échapé. 1690.

Le dommage que les François reçurent fut de fort petite conſequence, eu égard à l'avantage du vent que les ennemis avoient ſur eux au commencement du combat. Le Vaiſſeau le Terrible que commandoit Mr. de Pannetier fut celui qui en ſouffrit le plus par une bombe qni tomba ſur ſa poupe, la raza, le reduiſit en Frégate, & mit cent hommes de ſon Equipage hors de combat.

Le Serieux, l'Etonnant, le Moderé & l'Illuſtre, furent les plus maltraités dans leurs Equipages; car pour les mâts & les corps des Bâtimens, les ennemis eurent le chagrin de n'en voir aucun à la bande pour ſe raccommoder, ni aucun mât aller au à bas

Après une heure de combat un brave d'Angleterre voulut tenter de bru-

1690. ler un des Vaiſſeaux de l'Armée de France, mais il fut brulé lui même à leur vuë par un coup de canon du Vaiſſeaux du Comte de Tourville qui y mit le feu.

Le Vice-Amiral Rouge Anglois étant allé au ſecours des Hollandois qui ſe battoient contre Mr. le Comte de Tourville, n'eut pas demeuré une heure par le travers de Mr. de Nemond qu'il le fit aller, & l'obligea d'abandonner ſes Camarades.

Les ennemis à la verité n'étoient pas ſi forts en nombre de Vaiſſeaux que le Comte de Tourville, mais ils en avoient ſoixante gros comme on l'a deja dit, entre leſquels il n'y avoit qu'une ſeule Frégate de 40. pieces de aanon. Cela joint avec l'avantage du vent qu'ils avoient ſur l'Armée du Comte de Tourville, les rendoit du moins égaux, puiſque du nombre de ſes Vaiſſeaux il en avoit tiré huit hors de ligne ſur tous ceux qui étoient au-deſſus de 40. pieces de canon; ainſi ſa ligne n'étoit compoſée que de ſoixante-cinq gros Vaiſſeaux.

Le combat fini chacun ſongea à réparer les dommages qu'il avoit ſouf-

fert. L'Armée du Roi ayant rétabli les ſiens, & les vents s'étant déclarés la nuit du 10. au 11. au *Nord Nord-Eſt*, le Comte de Tourville commença à étaler les marées, & à pourſuivre le 11. les ennemis qui parurent en grand déſordre & méſintelligence. 1690.

On ne peut cacher que les Anglois abandonnerent entierement les Hollandois dans cette affaire, & que ces derniers en porterent toute la perte, ce qui donna occaſion aux démélés qu'ils eurent entr'eux après l'action, & aux reproches ſanglans que les Hollandois firent à l'Amiral Herbert, qui ſe montra peu digne d'un pareil commandement.

Le même jour 11. on reconnut de plus en plus la perte des ennemis, & le Comte de Tourville pour n'avoir rien qui l'empêchât de les pourſuivre & de profiter de ſon avantage, brûla le Vaiſſeau Hollandois qu'il avoit pris, après en avoir tiré tout ce qui lui étoit utile.

Il remarqua que les ennemis en faiſoient remorquer cinq par leurs meilleurs Voiliers tous démâtés, ce qui fit qu'il ne perdit pas un moment à les

1690. pourſuivre, jugeant bien qu'il les engageroit à un nouveau combat, ou du moins qu'il les obligeroit pour ſe ſauver d'abandonner les cinq Vaiſſeaux endommagés, auſſi prirent-ils ce dernier parti comme le plus ſur pour eux.

La nuit du 11. au 12. les vents leur furent toûjours contraires pour fuir,comme il l'etoit à l'Armée du Roi pour les pourſuivre; dans cette ſituation ils brûlerent le Vice-Amiral Hollandois de 92. pieces de canon, dont le feu ſervit pendant le quart de la nuit de feu de joye à l'Armée de France, juſques à ce qu'ayant gagné les poudres il ſauta en l'air avec un bruit effroyable.

Le grand nombre de coups de canon qu'on entendit pendant que ce Vaiſſau brûloit, fit conjecturer que les Ennemis en faiſoient couler bas quelques autres qu'ils deſeſpéroient de pouvoir ſauver.

Le 12. les vents étant à *l'Eſt Nord-Eſt* toûjours contraires, on reconnut qu'ils en avoient remâté deux des mâts de miſene ſans les pouvoir ſauver, en leur faiſant vent arriere, le long des

Côtes d'Angleterre. Le Matelot du Vice-Amiral Hollandois & un autre Vaisseau Anglois croyant que la terre les mangeant ils s'échapperoient à la vuë du Comte de Tourville, ou que du moins s'ils étoient découverts ils pourroient les faire échoüer & en tirer le canon, l'un étant de 70. pieces & l'autre de 50. mais le Comte de Tourville continuant sa chasse. détacha un Vaisseau de chaque division & quelques Brulots pour les observer & les garder. 1690.

Le 13. les vents s'étant beaucoup rafraîchis à l'*Est Nord-Est* les ennemis, aussi-bien que l'Armée de France, étalerent les marées réciproquement : mais eux pour n'avoir rien qui les empêchât de fuir, se défirent encore d'un de leurs Vaisseaux qu'on vit sauter en l'air sur les onze heures du matin.

Le Comte de Tourville envoya ordre aux Vaisseaux détachés de bruler ceux qui s'étoient retirés sur leurs côtes, dont on a déja parlé, ce qui fut éxécuté après fort peu de résistance de la part de ceux qui étoient dedans qui se sauverent à terre.

Ainsi on compta premierement six

1690. des plus gros Vaiſſeaux abîmés, dont le moindre étoit de 60. pieces de canon, un de 92. deux de 80. & un autre de 66. Ce fut l'avantage que donna le vent contraire à l'Armee de France, car ſi elle l'avoit eu dans la derniere chaſſe arriere au largue pour pourſuivre les ennemis, c'eſt ſans difficulté qu'ils auroient ſauvé les Vaiſſeaux dont Mr. de Villette fit l'expédition ſur la Côte d'Angleterre. Leur Armée en fut affoiblie, mais allegés dans leur fuite, ils s'échapperent d'une maniere qu'on les perdit de vuë.

Le 14. les vents continuerent de même force & au même endroit, ce qui fit encore reſter l'Armée du Roi à l'ancre toute cette journée : elle y fut jointe par un convoi parti de Breſt le premier du mois, eſcorté d'un Vaiſſeau de guerre appellé le Sage de 60. pieces de canon, & de deux Brulots.

Le même jour le Comte de Tourville fit un detachement de deux Vaiſſeaux & de deux Brulots, pour aller bruler deux autres Navires ennemis échoües au Cap de la Rie, qui ſubirent le même ſort que les autres, & furent abandonnés de leurs équipages.

Il arriva encore un autre convoi du Havre de Grace avec de rafraichissemens pour les Capitaines, & pour les malades & blessés de l'Armée, escorté d'un Vaisseau de 44. pieces de canon. 1690.

Le temps s'étant enfin éclairci dans la nuit, les Sentinelles à la pointe du jour découvrirent quatre Vaisseaux ennemis échoués à la Cote, ausquels ils furent obligés de mettre le feu, le Vice-Amiral de Hollande en étoit un.

Le quinze quelques Vaisseaux de l'Armée firent aussi échouer le Vice-Amiral Rouge d'Angleterre avec un autre: comme ils virent venir à eux deux Brulots ils arborerent Pavillon Hollandois; ils firent cette manœuvre afin d'empêcher de croire que ce fussent des Anglois. Mr. de la Roque-Persin leur fit encore échoüer un Vaisseau de 60. pieces de canon. Le 19. au matin une des Chaloupes de l'Armée amena au bord du Comte de Tourville deux Prisonniers qui assurerent que l'Armée ennemie étoit aux Dunes fort maltraitée, & qu'il y avoit une si grande consternation parmi les peuples que la plûpart avoient déserté, appréhendant une descente.

1690. Le combat dont on vient de donner une ample relation dura depuis neuf heures du matin qu'il commença, jusqu'à cinq heures du soir. Par ce qu'on a déja rapporté, on voit que les Anglois ne le soutinrent que trois heures, après quoi ils tinrent le vent, l'Amiral Herbert ayant le premier laché le pied ; qu'il n'y eut pas un Vaisseau, sur tout ceux des Hollandois, qui ne fussent criblés, dêmâtés ou désagrées ; que les deux tiers de leurs équipages ont été tués, blessés, mis hors de combat, ou faits Prisonniers, & qu'ils perdirent 15. gros Vaisseaux & cinq Brulots.

L'Armée du Comte de Tourville ne perdit pas une Chaloupe ; l'état des morts ne monta qu'à 400. hommes, & celui des blessés à 500. Quant aux Officiers on ne perdit que Mr. le Chevalier de Clermont Capitaine de Galere embarqué sur le Pompeux, & Messieurs les Chevaliers de Juilliart, de Rhotelin & de Cerceaux Enseignes de Vaisseaux. Mr. de Mazancourt Lieutenant du Vaisseau de Mr. le Chevalier de Feuquieres qui avoit combattu contre un Vaisseau Anglois de

90. pieces de canon fort ſuperieur au ſien, eut la machoire caſſée en deux endroits, auſſi bien que la clavicule de l'épaule: Mr. de l'Iſle Lieutenant des Gardes de la Marine eut un bras emporté, Mr. de Belle-ville Aide-Major fut bleſſé d'un éclat à la tête, & Mrs. de Lauriere & de Cagolin l'un Lieutenant de Galliote, & l'autre Enſeigne de Vaiſſeau eurent chacun une jambe emportée. 1690.

Les deux Flottes ennemies s'étant retirées après le combat, allerent dans la Tamiſe pour s'y radouber en plus grande ſûreté. Les Etats de Hollande ayant appris l'iſſuë de ce combat envoyerent des ordres pour armer quatorze nouveaux Vaiſſeaux de guerre qui furent prêts quinze jours après, & les firent paſſer tout de ſuite dans la Tamiſe pour y joindre les autres.

L'Armée du Roi ayant gagné les Côtes de France tous les bleſſés & une partie des malades furent débarqués au Havre & à Honfleur. Après l'action, le Comte de Tourville fit promptement raccommoder tous les Vaiſſeaux des dommages du combat, les fit pourvoir de rafraîchiſſemens,

1690. & fit diſtribuer à chaque Navire le remplacement des Matelots & des Soldats qui leur manquoient. On les tira des petits Vaiſſeaux deſtinés à déſarmer au Havre, & on les fournit de poudre & de boulets pour un ſecond combat.

Le Marquis de Châteaumorand Neveu du Comte de Tourville qu'il avoit envoyé à la Cour pour porter la nouvelle de ce combat, apporta de nouveaux ordres, ſuivant leſquels ce Général fit un détachement de cinq Vaiſſeaux les meilleurs voiliers de l'Armée, ſous le commandement du Chevalier de Châteaumorand, pour aller croiſer à la hauteur de l'Iſle de Wich & de Porthmouth, d'où il retourna trois jours après avec une priſe chargée de ſel.

Mr. de Raimondy Major Général, que le Comte de Tourville avoit auſſi envoyé à la Cour, joignit l'Armée avec des ordres pour faire deux autres détachemens conſidérables. Le premier étoit de cinq Vaiſſeaux de guerre & de deux Brulots, qui furent envoyés en Irlande ſous les ordres du Marquis dAmfreville, qui quitta ſon Vaiſſeau

le Magnifique pour prendre le Courtiſan de 66. pieces de canon. 1690.

Le ſecond étoit d'un pareil nombre de Vaiſſeaux, ſous les ordres de Mr. de Relingue chef d'Eſcadre qui monta le Sérieux de 66. pieces de canon. Cette Eſcadre fut deſtinée pour croiſer à l'entrée de la Manche du côté du pas de Calais, où 3. Vaiſſeaux de Dunkerque le devoient joindre, & enſuite ſe rendre à l'Armée ſuivant les avis qu'il auroit de celle des ennemis, qu'il avoit ordre d'obſerver pour en rendre compte au Comte de Tourville.

Il y eut auſſi un petit détachement de deux Vaiſſeaux qui étoient le Furieux de 62. pieces de canon commandé par Mr. des Notiz, & l'Arrogant de 60. piéces aux ordres du Baron des Adrets pour aller à la Hogue joindre les Galeres, & les eſcorter juſqu'au gros de l'Armée.

Chacune de ces Eſcadres ayant appareillé le 26. de Juillet conjointement avec toute l'Armée du Havre fit ſa route ſelon ſes ordres, pendant que le Comte de Tourville avec le gros de l'Armée fit celle de la Côte d'Angleterre les vents étant à l'*Eſt*.

1690. Les deux Vaisseaux dont on a parlé arriverent le 30. au matin à la hauteur de la Hogue, d'où le Commandant envoya le Brigantin des Galeres leur faire sçavoir qu'il les attendoit sous voile : elles étoient commandées par le Chevalier de Noailles Général des Galeres, & par Mrs. de la Breteche & du Viviers Chefs d'Escadre.

Sur le soir du même jour elles rejoignirent le gros de l'Armée où elles saluerent le Comte de Tourville qui leur rendit coup pour coup.

La nuit du 30. au 31. se passa avec très-peu de vent à la faveur duquel on ne fit que refouler la marée.

Le 31. les vents sauterent au *Sud-Est*, à midi au *Sud*, & le soir au *Sud-Ouest*, en se rafraîchissant beaucoup avec grains & pluyes, ce qui incommoda les Galeres, qui firent force de voiles & de rames pour chercher l'abri de l'Abbaye qe Torbay, qu'elles prirent fort à propos sur le minuit, parce que le reste de la nuit fut fort rude.

Les vents s'étant rangés à l'*Ouest Sud-Ouest*, l'Armée y arriva le lendemain 1. Août, & y moüilla à mi-

di par les 20. brasses d'eau fond de sable. Le reste de la journée fut occupée à régler les détachemens des Chaloupes de chaque Vaisseau, qui se trouverent au nombre de 48. armées pour une descente: il y avoit dans chacune 37. hommes, dont 20. devoient descendre. 1690.

Tous les Gardes de la Marine de chaque bord étoient commandés par un Lieutenant en second, & un Enseigne de Vaisseau, & les Chaloupes de chaque Escadre par le Capitaine du bord du Chef d'Escadre.

Ainsi il se trouva neuf Capitaines à la tête de ce détachement, & quelques autres détachés de ceux qui avoient servi sur terre dont l'expérience étoit connuë.

Celui des Galeres étoit de 30. Soldats par chaque Galere qui devoient aussi descendre, & leurs Châloupes étoient commandées par un Lieutenant & un Enseigne.

Les Enseignes des Vaisseaux & des Galeres, avoient ordre de ne point descendre, & de garder chacun leurs Chaloupes pendant la descente afin qu'il n'arrivât pas de desordre. Ce Détache-

1690. ment, tant des Galeres que des Vaiſſaux, montoit à 2800. hommes d'élite.

Après que le Comte de Tourville eut ainſi réglé les Détachemens de cette deſcente, établi le bon ordre, & pourvû à la ſûreté, il nomma enſuite les Officiers Généraux qui devoient y commander.

Le Comte d'Etrées eut le commandement Général, & ſous lui Mr. du Viviers Chef d'Eſcadre des Galeres, & Mr. de Raimondy Major Général.

Les Capitaines qui commandoient les Détachemens des trois Eſcadres étoient Mr. Perinet pour l'Eſcadre Blanche, Mr. de Colombe pour la Blanche & Bleüe, & Mr. de Cerſeaux pour l'Eſcadre Bleüe.

Les Capitaines qui commandoient les Détachemens des trois diviſions étoient pour la Blanche Mrs. de Lanion, la Luzerne & le Marquis de Châteaumorand; pour l'Eſcadre Blanche & Bleuë, Mrs. de l'Hery, Courbon-Blenac & Sanron; pour la Bleüe, Mrs. le Motheux, d'Argines, & le Comte d'Aunay.

Les Capitaines commandants les Grenadiers des trois Eſcadres étoient Mr.

d'Osmont de l'Escadre Blanche, Mr. 1690.
de Chavigni de l'Escadre Blanche & Bleuë, & Mr. de Coëtlogon de l'Escadre Bleüe.

Le Capitaine du débarquement étoit Mr. de Belarcé: les Majors des Escadres étoient Mr. de Chaviseau de la Blanche, Monsieur de Blenac de la blanche & Bleüe, & Mr. de Beaujeu de la Bleuë.

Le Comte de Tourville ayant fait & réglé cette disposition, il visita les Côtes d'Angleterre aux environs de Torbay pour voir où l'on pourroit faire la descente: il reconnut que les Chaloupes pouvoient aborder facilement à Tingmouth, & il apprit en même-temps, que les Anglois avoient dans cette Baye 12. Vaisseaux, ce qui lui fit prendre la résolution d'y aller pour les brûler.

Ce Général ayant formé ce dessein envoya les Chaloupes armées, qui se rendirent le 4. du mois d'Août aux Galeres destinées pour les remorquer chacune selon sa division; & tout ce détachement quitta le gros de l'Armée sur les dix heures du soir.

Les Galeres marchant sur deux co-

1690. lomnes toutes les Chaloupes & les Caïques au milieu moüillerent la nuit du 4. au 5. à demi portée du canon du Bourg de Tingmouth. Sitôt que le jour parut, on vit ſur une Plage qui eſt entre le Bourg & la mer, environ 150. Cavaliers & 100. hommes d'Interie, le tout de Milices.

Les Galeres qui s'étoient rangées fort près du rivage ayant tiré un coup de canon, toutes ces Troupes ſe retirerent dans leurs retranchemens, qui étoient avantageuſement ſitués, & où il y avoit trois pieces de canon & trois pavillons Anglois éloignés de 150. pas l'un de l'autre: les Galeres tirerent encore 5. à 6. coups de canon, & en même-temps on fit la deſcente.

Le Comte d'Etrées ſauta le premier à terre, & tout le monde le ſuivit. Les Troupes s'étant miſes en bataille ſur la Marine marcherent droit au retranchemen des ennemis, qui l'abandonnerent, & ſe retirerent avec précipitation derriere les arbres & les maiſons les plus éloignés.

On les apperçut bientôt après qui gagnoient la montagne en grande hâte. Le Comte d'Etrées jugea à propos de

de se rendre maître d'un Temple & de quelques maisons qui étoient à l'autre bout du retranchement, ce qui fut éxécuté par Mr. de Pointis avec 150. Grenadiers sans beaucoup de résistance; & comme de ces endroits on voyoit la batterie des ennemis à revers il l'abandonnerent. Le reste des Troupes étant arrivé, on s'empara du retranchement, & on enleva les trois Pavillons & les trois pieces de canon qui battoient l'endroit de la descente: on se saisit ensuite de toutes les avenuës & de tous les postes par où les ennemis pouvoient revenir dans le Bourg pour traverser le rembarquement. 1690

Le Comte de Tourville fit en même-temps un détachement pour aller brûler, comme on a déja dit, les 12. Vaisseaux qui étoient dans le Port, dont il y en avoit neuf de 40. pieces de canon, portant au grand mât Pavillon d'Angleterre, du rang de ceux qu'on appelle Yaths, 2. de 30. pieces & un de 24. armés en guerre; il y avoit outre eela huit autres Vaisseaux qui étoient ou Flutes ou Bâtimens Marchands chargés de cuirs, de draps & de bas.

1690. Tous ces Navires furent brûlés, après quoi les Troupes du Roi se rembarquerent avec le même ordre qu'elles étoient descenduës, après avoir fait porter dans les Galeres le canon, & les Etendars que les ennemis avoient laissé dans leur retranchement. Il y avoit une barre à l'entrée du Port qui faillit à faire demeurer une des Chaloupes, & le Capitaine du Brulot qui avoit été commandé pour brûler les Vaisseaux, qui ne voulut pas quitter qu'il ne les eut vû entierement consommés.

Toute cette expédition se fit en 5. heures de temps, & presque à la vûë de six mille hommes de Troupes réglées des ennemis qui n'étoient qu'à 3. quarts de lieuës de là, & dont même on voyoit quelques Bataillons. Ce qui contribua beaucoup à rendre cette éxécution si facile, fut une fausse allarme que le Comte de Tourville leur donna pendant toute la nuit du côté de Torbay, avec dix à douze Chaloupes pleines de Mousquetaires, qui avoient des mêches allumées. Cette ruse obligea les ennemis à envoyer la plus grande partie de leurs Troupes de ce côté-là.

Quels ordres qu'eût donné le Comte d'Etrées qui commandoit la descente, il y eut 15. ou 20 maisons des moins considerables du Bourg pillées ou brûlées; mais tout le butin que les Soldats & Matelots avoient fait leur fut ôté, & on le brula à la tête des Troupes avant le rembarquement, qui fut fait comme on l'a déja dit dans un grand ordre, sans perte d'un seul homme. 1690.

Les ennemis perdirent fort peu de monde de leur côté à cause du peu de résistance qu'ils firent; on ne leur fit que sept Prisonniers. Cette expédition fut une suite de la victoire que le Conmte de Tourville venoit de remporter sur les Armées Navales des Anglois & des Hollandois jointes ensemble, & qui rendirent le Roi maître de la Mer, ce que ces deux Nations lui avoient toûjours disputé.

Le Comte de Tourville leva l'encre de Torbay le 3. du mois d'Août, & arriva avec toute l'Armée le 17. à Brest, où il fit désarmer, suivant les ordres qu'il avoit reçû, une partie des Vaisseaux jusqu'au Printemps suivant. Il en détacha dix sous le commande-

1690. ment de Mr. de Nesmond, qui firent voile pour aller joindre le Marquis d'Amfreville qui croisoit sur les Côtes d'Irlande.

Ensuite le Comte de Tourville se rendit à la Cour pour rendre compte au Roi de sa Campagne & de toutes ses opérations S. M. lui témoigna avoir une satisfaction singuliere de la Bataille de la Manche qu'il avoit gagné, & de tout ce qu'il avoit fait pendant la Campagne. La Cour voyant l'accueïl gracieux que le Roi lui avoit fait, s'empressa à lui en faire des complimens, & à lui marquer de grands égards.

Le Comte de Tourville étoit au comble de ses joies de voir le Roi content & satisfait de ses services, ce que S. M. témoignoit par les éloges qu'elle faisoit de lui. De son côté le Marquis de Seignelai son Ministre lui marquoit par toute sorte d'attentions combien il étoit sensible à l'honneur & à la gloire qu'il avoit procuré à la France par cette derniere victoire, & au Corps de la Marine en particulier. Son Epouse qui l'aimoit tendrement, voyoit avec grande satisfaction l'estime générale

qu'on avoit pour le Comte, & goûtoit un plaisir indicible d'un retour si glorieux. 1690.

Le Roi par le combat dont nous venons de rendre compte, se trouvant victorieux par mer, comme il l'étoit sur terre, par les Batailles de Fleurus & de Stafarde qu'on gagna sur la fin de l'année, en mémoire de ces victoires on fit frapper des Médailles en grand bronze. Sur la face droite de la Médaille S. M. étoit representée en buste couronnée de laurier avec ces mots: LUD. XIV. D. G. FR. ET NAV. REX.

Au revers de la Médaille étoit gravé dans son pourtour un cordon ou guirlande de laurier, dont les petites branches entrelassées formoient au-dessus une couronne; les deux bouts tomboient ensuite, & composoient trois quartiers: les 2. premiers étoient accolés; celui de la droite avoit pour Tipe la representation de la Bataille de Fleurus, avec ces mots dans l'Exergue: PUGNA AD FLEUR. D. I. JUL. M. D. C. XC. & celui de la gauche celle de la Bataille de Stafarde, & à l'Exergue: PUGNA. AD STAFF. XVIII. AUG. M. D. C. XC.

1690. Le troisiéme quartier remplissoit le reste de la Médaille, & formoit en pointe un cartouche séparé, couronné d'une couronne de Comte surmontée de poupes de Navires. Du côté droit du cartouche sortoit un Trident, & du gauche un Aviron, & les deux bouts des guirlandes, sembloient se perdre dans les ornemens. Son Tipe étoit la représentation de la Bataille Navale de la Manche, gagnée par le Comte de Tourville, & dans l'Exergue ces mots: PUGNA. AD. BEVES. D. X. JUL. M. D.C. XC. La Legende de la face gauche étoit composée de ces paroles : TERRAQUE MARIQUE.

On frappa en même-temps une seconde Médaille sur le même sujet. Sa face droite étoit semblable à la premiere, & le Tipe de la gauche représentoit d'une façon plus étenduë le Combat Naval de la Manche, & dans l'Exergue ces mots : ANG. BAT. Q. UNA DEU. AD BEVES. D. X. JUL. M. D. C. LXXXX. Et pour légende IMPERIUM MARIS ASSERTUM.

Le Comte de Tourville flaté par tant d'événemens gracieux ne devoit s'attendre suivant les apparences qu'à

des ſuites bien agréables : mais les contentemens de ce monde, ne ſont jamais parfaits , quelques grands qu'ils paroiſſent, étant toûjours ſuivis de quelques revers. Notre Comte en fit la triſte expérience, par la perte du Marquis de Seignelai, ce qui le jetta dans une affliction des plus grandes ; car il perdit tout-à-la fois un ami intime, un protecteur & un Miniſtre qui avoit pour lui une confiance entiére , & une ſinguliére eſtime. 1690.

Il eſt ſi ſouvent parlé de ce Seigneur dans ces Mémoires , qu'on croit devoir entrer dans un détail un peu circonſtancié de ſa derniere maladie & de ſa mort.

Le Marquis de Seignelai depuis quelques années avoit une ſanté aſſez imparfaite & ſouvent interrompuë. Il mourut à Verſailles le 3. du mois de Novembre dans l'un des quatre Pavillons deſtinés aux quatre Secrétaires d'Etat. Ce fut Mr. de la Mothe-Fenelon qui lui annonça qu'il n'avoit plus que fort peu de tems à vivre ; ce qui le ſurprit d'autant plus, que deux jours auparavant, ayant travaillé huit heures,

1690. avec ſes Commis, il s'étoit crû entiérement échappé.

Il reçut pourtant cette nouvelle avec toute la réſignation poſſible, & fit un adieu très-touchant à Me. de Seignelai qui étoit affligée au-delà de toute expreſſion. Il voulut voir auſſi ſes principaux amis, du nombre deſquels fut le Comte de Tourville. Comme il l'affectionnoit beaucoup, il lui dit des choſes ſi tendres & ſi touchantes, que notre Comte ne put retenir ſes larmes, & fut obligé de ſortir avec précipitation de l'appartement du Marquis de Seignelai qour les cacher, & ne l'attendrir pas davantage dans l'état où il ſe trouvoit.

Son corps ayant été onvert après ſa mort, on lui trouva une douzaine de petites glandes extrêmement dures dans la poitrine, & quelques autres qui commençoient à ſe former dans les reins. Il avoit le poulmon attaché aux côtes, & tout ſon ſang étoit congelé. Son eſtomac étoit ſi dur, qu'on eut de la peine à l'entamer. Ce Marquis étoit fils de Meſſire Jean-Baptiſte Colbert, Miniſtre & Secrétaire d'Etat, dont il avoit eu tous les emplois à l'ex-

céption de la Sur-Intendance des Bâtimens, qui fut donnée à Mr. de Louvois. Il avoit été marié deux fois : la premiere à Mademoiſelle d'Alegre, riche héritiere, dont il n'eut qu'une fille qui mourut peu de temps après qu'elle fut née. Son ſecond mariage fut avec Mademoiſelle de Matignon d'une maiſon des plus illuſtres de Bretagne, d'où elle eſt originaire, & où elle portoit anciennement le nom de Gouyon; qu'elle changea enſuite pour celui de Matignon, par le mariage de Jean de Gouyon avec Marguerite de Mauny de Thorigny, héritiére de la maiſon de Matignon en Normandie. 1690.

La Marquiſe de Seignelai demeura veuve fort jeune, avec cinq garçons, dont l'aîné n'étoit âgé que de ſept à huit ans, lors du décès de ſon Pere, qui en avoit environ 39.

Mr. de Pontchartrain de la maiſon de Phelypeaux Controlleur Général des Finances, ſuccéda dans le Miniſtére de la Marine au Marquis de Seignelai; & occupa ces deux Charges à la fois. Le Comte de Tourville l'ayant été voir pour lui en faire ſon compliment & lui demander ſa protection,

1690. ce Seigneur le reçut avec beaucoup de distinction, & lui dit qu'il sçavoit l'estime & la confiance que le Marquis de Seignelai avoit en lui ; qu'il sçavoit aussi que c'étoit avec justice, & qu'il rechercheroit avec empressement toutes les occasions à lui marquer les mêmes sentimens ; Que s'il avoit perdu par la mort du Marquis de Seignelai, un protecteur, non-seulement il le recouvroit en lui, mais encore un véritable ami.

Madame la Dauphine mourut aussi sur la fin de cette même année.

1691. Au commencement de la nouvelle année le Comte de Tourville eut la satisfaction d'avoir des fruits de son mariage, par la naissance d'un fils dont son épouse accoucha. Le Comte de Toulouse Grand-Amiral, le tint sur les Fonts de Baptême, & lui donna son nom, qui étoit Louis-Alexandre.

La Guerre étant vivement allumée en Europe, le Roi eut cette année plusieurs Armées sur pied. S. M. alla elle-même en personne commander celle de Flandre, où elle prit la Ville de Mons, qui fut un fameux siége ; après quoi elle retourna à Versailles, & laiss-

ſa le commandement de l'Armée au Maréchal de Luxembourg, qui prit Hall, bombarda Liége, & battit les Ennemis au combat de Leuze. 1691.

Le Maréchal de Lorges commanda celle d'Allemagne, & Mr. de Catinat, celle de Piémont, qui prit Savigliane, Vilfranche, Nice, le Fort de Montalban, Veillane, Carmagnolle, & le Château de Montmelian.

En Rouſſillon le Duc de Noailles prit Urgel.

Le Roi envoya auſſi cette année un grand ſecours au Roi Jacques en Irlande, où les affaires de ce Prince alloient très-mal.

Il y eut une Armée Navale dans la Méditerranée dont le Comte d'Etrées eut le commandement, & bombarda Barcelone & Alicante.

Le Roi extrêmement ſatisfait de la victoire que le Comte de Tourville avoit remportée l'année derniere ſur les Anglois & les Hollandois à la Bataille Navale de la Manche, & ayant appris que ces deux Nations mettoient chacune ſur pied, une grande Flotte, pour pouvoir, jointes enſemble, tenir tête à ſon Armée, & avoir leur re-

1691. vanche, S. M. fit équipper un grand nombre de Vaisseaux à Brest, dont elle donna le commandement au Comte de Tourville par prédilection, comme le lui dit Mr. de Pontchartrain Ministre de la Marine en lui remettant les ordres, & que le Roi l'avoit préféré par le cas & la confiance qu'il avoit en son sçavoir & à son mérite, afin qu'il pût soûtenir l'honneur & la réputation de ses Armes & de sa Marine : Qu'il falloit pour cela tenir la Manche libre, afin de pouvoir transporter en Irlande tous les sécours nécessaires & prévenir les Ennemis dans les obstacles qu'ils pourroient y mettre.

Le Comte de Tourville ayant reçû ses ordres se rendit à Brest, où il fit la revûë de toute la Flotte & de ses Equipages, & la disposa dans le même ordre que l'année précédente. Voici la Liste des Vaisseaux qui composoient l'Armée Navale avec l'ordre de Bataille.

Vaiſſeaux qui compoſoient l'Armée Navale du Roi, commandée par Mr. le Comte de Tourville

ESCADRE BLANCHE ET BLEUE.

Commandans.	*Vaiſſeaux.*	*Can.*	*Equipag.*
Mrs. de Relinques.	Le Foudroyant.	84.	600.
Le Ch. d'Amfreville.	L'Ardent.	70.	420.
Le Chev. de Rhodes.	Le Fidele.	54.	300.
De Pallas.	Le Conſtant.	70.	450.
De Pannetier.	Le Grand.	86.	600.
Du Challard.	Le Triomph.	78.	500.
Du Rivauthuet.	L'Excellent.	64.	375.
De Baſſiniere.	Le Neptune.	50.	300.
Le Chev. de Genlis.	Le Brave.	62.	375.
Le Chev. de Montbron.	L'Aſſuré.	64.	400.
De Château-renault.	Le Dauphin	100.	800.

Le Chev. de Bellefontaine.	Le Belliqueux.	78.	500.
Le Chev. de Rosmadec.	Le Fier.	80.	500.
De Colbert-St. Marc.	Le Courtisan.	64.	400.
Le Chev. de Châteauren.	Le Vigilant.	54.	375.
Le Chev. Dervaux.	Le Précieux.	60.	350.
Le Chev. de Combes.	Le Brillant.	64.	380.
Le Baron des Adrets.	Le François.	52.	300.
De Combes.	L'Illustre.	76.	500.
De Forant.	Le S. Philippe.	84.	580.
De Belle-Isle.	Le S. Esprit.	70.	420.
De la Roqueperfin.	Le S. Louis.	60.	380.
Le Chev. du Palais.	Le Téméraire,	62.	380.
De Rouvroy.	Le Bon.	56.	360.

Vaisseaux. 24. *Can.* 1642. *Equip.* 10544.

ESCADRE BLANCHE.

Commandans.	*Vaisseaux.*	*Can.*	*Equip.*
Mrs. de Serquigny.	Le Furieux.	60.	375.
De Forbin Gardane.	La Perle.	56.	350.
De Montbron.	Le Hardy.	54.	330.
De Cogolin.	Le Superbe.	70.	420.
De Villette.	Le Victorieux.	96.	480.
De Vaudricourt.	Le Terrible.	80.	500.
Du Quesne-Monier.	L'Arc-en-Ciel.	50.	350.
Le Chev. de la Rongere.	Le Fort.	60.	375.
Le Chevalier des Adrets.	L'Arrogant.	60.	375.
De Pallieres.	L'Apollon.	62.	400.
De Blenac.	Le Serieux.	62.	400.
De Coëtlogon.	Le Magnifique	86.	600.
Le Comte de Tourville Vice-Amiral & Général.	Le Soleil Royal.	106.	900.
Le Marquis de la Porte	Le Conquerant.	84.	600.

De Latteloire.	Le Henry.	66.	400.
De Champigny.	Le Gaillard.	66.	380.
Le Chevalier de Villars.	Le St. Michel.	60.	360.
De Beaujetz.	L'Aquilon.	56.	350.
D'Ivry.	Le Moderé.	56.	350.
Le Chevalier de la Guiche.	Le Sage.	54.	330.
Du Magnon.	L'Aimable	70.	400.
De Flavacourt.	Le Magnanime.	84.	550.
De St. Hermine.	La Couronne.	76.	500.
De Chavigny.	Le Ferme.	64.	400.
De Levy.	Le Sans-pareil.	60.	370.

Vaisseaux. 25. *Can.* 1722. *Equip.* 11185.

ESCADRE BLEUE.

Commandans.	*Vaisseaux.*	*Can.*	*Equip.*
Mrs. le Chev. de Mongon.	Le Fleuron.	60.	360.
De Ferville.	L'Indien.	54.	330.
De Sevigné.	L'Entreprenant.	60.	370.

De la Galisso-

		Can.	*Equip.*
De la Galissoniere.	La Sirene.	60.	400.
Le Marquis de Langeron.	Le Souverain.	74.	600.
De Bidault.	L'Invincible.	70.	450.
De la Roche-Alart,	Le Trident.	54.	330.
Le Chev. de Feuquieres.	Le Diamant.	60.	370.
De Bagneux.	Le Prince.	60.	360.
Jean Bart.	L'Entendu.	66.	400.
De St. Pierre.	Le Content.	66.	400.
Le Marquis de Sepville.	Le Florissant.	75.	500.
Le M. d'Amfreville.	L'Orgeüilleux.	98.	800.
De Septeme.	Le Tonnant.	82.	500.
Le Ch. d'Amfreville.	Le Vermandois.	60.	375.
Le Ch. Dailly.	L'Agréable.	64.	400.
De la Motte-Cenoüille.	Le Courageux.	60.	370.
De la Vigerie.	Le Fendant.	56.	350.
De Reals.	Le Laurier	64.	350.
Des Francs.	L'Heureux.	70.	420.
Daligre S. Lie.	Le Pompeux.	76.	500.
De Nesmond.	Le Monarque.	92.	750.
Le Chev. des Augers.	Le Mars.	60.	380.

De Machaut.	Le Parfait.	66.	400.
Le M. d'Amblimont.	L'intrepide.	80.	460.
Le Chev. de Châteaumomorant.	Le Glorieux.	68.	420.

Vaisseaux. 26. *Can.* 1771. *Equip.* 11085

BRULOTS.

Capitaines.	*Brulots.*
Messieurs de Naudy.	Le Drosle.
Giraldin.	Le Dur.
Longchamp.	La Jolie.
La Motte Louvart.	La Maligne.
Le Chevalier Damon.	L'Espion.
Boislonge.	L'Insensé.
Le Brousse.	L'Ameçon.
Marin.	L'Impertinente.
Monier.	La Friponne.
Cadenost.	Le Facheux.
Serpaut.	La Vieille.
Verguin.	Le Petillant.
Deslorier.	L'Extravagant.

Robert.	Le Serpent.
Buſſy.	Le Ruſé.
Lalande.	Le Déguiſé.
Coulomb.	L'Inquiet.
Longcham-Mont-Tendre.	Le Fanfaron.
Moriau.	Le Boute-feu.
Tourteau.	Le Dangereux.

Total des Brulots.	21.
Total des Vaiſſeaux.	75.
Total des canons.	5136.
Total des Hommes d'Equipage	32814.

Il y avoit ſur le Vaiſſeau Amiral, que montoit le Comte de Tourville. trois Capitaines, quatre Lieutenans, quatre Enſeignes, & cinquante Gardes-Marine; autant ſur le Royal-Dauphin, commandé par Mr. de Château-renault; & ſur les Vaiſſeaux des autres Lieutenans-Généraux ou Chefs d'Eſcadres, deux Capitaines en ſecond, deux Lieutenans, deux Enſeignes, & dix Gardes-Marine.

Le Roi avoit fait armer ſix Vaiſſeaux à Dunkerque dans le deſſein de les faire joindre la grande Armée Navale à Breſt. Mais les-Ennemis qui tenoient la Manche depuis long-temps ſans en ſortir, les en empêchoient. A la fin s'en étant éloignés, les ſix Vaiſſeaux mirent à la voile, & par un cas fortuit arriverent à Breſt, & joignirent la grande Armée, avec deux priſes aſſez

1691. considérables. Ces six Vaisseaux, étoient, le Terrible, le Sérieux, le Moderé, le Fidele, le Mars & l'Entendu. Ils avoient un Brulot, & étoient commandés par un des plus anciens Capitaines de haut-bord. Comme ils étoient en pleine marche un Vaisseau Anglois de 54. piéces de canon armé en guerre, s'étant remis en mer après le départ de la Flotte des Alliés pour croiser encore quelques jours dans la Manche, fit rencontre d'un autre Vaisseau de guerre Ostendois, de 44. piéces de canon, qui lui dit qu'il devoit incessamment partir du Havre, une petite Flotte, & que s'il vouloit, ils agiroient de concert; ce que l'Anglois ne manqua pas d'accepter.

Un jour ou deux après ils apperçûrent les Dunkerquois, & les crûrent ceux du Havre: ils allerent au-devant d'eux, & furent bien étonnés quand étant plus près, ils reconnurent que c'étoient des Vaisseaux de Guerre : mais il n'étoit plus temps de reculer.

Les Vaisseaux François ayant commencé à faire force de voiles, le Sérieux & le Moderé, meilleurs voiliers,

arriverent ſur eux, & après un combat aſſez diſputé, ils s'en rendirenr les maîtres. Le Sérieux étoit commandé par Mr. le Marquis de Blenac, & le Moderé par Mr. d'Ivry, qui eut Mr. Deſcartes ſon Lieutenant, bleſſé à la poitrine d'un coup de ponton, mais non pénétrant, & d'un éclat de grenade à une jambe. Comme il fut juſqu'à trois fois à l'abordage ſur l'Oſtendois, qui ſe défendit mieux que l'Anglois, il eut 35. hommes hors de combat, tués ou bleſſés. 1691.

L'Oſtendois perdit du moins deux cent hommes, du nombre deſquels étoit le Capitaine, & ſon Vaiſſeau ayant été trop endommagé pour pouvoir être ramené à Breſt, on fut obligé de le laiſſer à la Hogue le plus prochain Port. Ayant été joints après l'action par les quatre autres Vaiſſeaux, ils joignirent tous enſemble l'Armée du Comte de Tourville qui étoit parti de la rade de Breſt le 25. de Juin, dans le deſſein de chercher l'Armée des Ennemis & de la combattre, comme le Roi le lui avoit ordonné.

Voici une aventure aſſez ſinguliére, dont le détail mérite bien d'être ſçû,

1691. & d'avoir place dans ces Mémoires. Le Brulot le Renard, monté par Mr. Cauviere Provençal, ayant été envoyé pour porter des rafraîchissemens à l'Armée Navale du Comte de Tourville, mit les signaux, pensant l'avoir rencontrée à douze lieuës de Brest; mais ayant vû que les Vaisseaux qui étoient prêts de le joindre ne mettoient pas les leurs, il se douta que c'étoit la Flotte Ennemie, ce qui l'obligea à revirer de bord pour se retirer.

Quatre Frégates de 50. piéces de canon se détacherent & l'eurent bientôt environné. Monsieur Cauviere voyant qu'il falloit se rendre ou hazarder le tout pour le tout, mit le feu à son Brulot & se jetta en camisole avec son monde dans sa Chaloupe, où faisant force de rame à l'instant qu'il vît sauter son Brulot, il se tira d'affaire sans perdre un seul homme, malgré les coups de canon & de mousquet que ceux qui le suivoient lui tirerent.

Un calme qui survint aida à le dégager, & il arriva à Brest sans autre mal que d'un Matelot blessé d'un éclat de son Brulot. Il vogua pendant neuf heures, ayant été long-temps sans avoir

pû découvrir la terre, & n'ayant pour toute ressource qu'une barique d'eau & une boussole. 1691.

Les Flottes Angloises & Hollandoises n'ayant pas trouvé à propos de s'exposer à un combat, firent pendant long-temps les manœuvres nécessaires pour l'éviter, & ne s'attacherent qu'à croiser du côté d'Irlande pour empêcher le nouveau convoi que la France se disposoit à y envoyer : ils furent surpris d'une grosse tempête, dans laquelle quatre de leurs plus gros Vaisseaux firent naufrage ; sçavoir un de 90. pieces de canon, & les trois autres de 60. jusqu'à 80, sans pouvoir sauver que 18. personnes : ils perdirent plus de 1500. Matelots, & tout le reste de leur Flotte fut très-délabrée & souffrit beaucoup ; ce qui obligea les Vaisseaux d'Angleterre de rentrer dans leurs Ports, & ceux d'Hollande s'en séparerent & retournerent dans les leurs.

Le Comte de Tourville fit tout son possible pour pouvoir profiter de ce desordre ; mais inutilement, n'ayant pû joindre la Flotte ennemie qui eut le bonheur, après la tempête, de se

1691. retirer dans ſes Ports ſans aucun inconvenient.

Tout l'avantage que remporta la Flotte de France cette année, fut de ſe rendre maître de onze Vaiſſeaux Marchands Anglois qui alloient à l'Amérique, eſcortés par trois Vaiſſeaux de guerre, l'un de 48. canons, un autre de 36. & le troiſiéme de 18. leſquels furent auſſi pris.

Elle ſervit encore à favoriſer les ſecours que le Roi envoya en Irlande, & qui ne ſervirent qu'à éloigner de quelque temps la réduction de ce Royaume; car le Roi Jacques l'ayant entiérement perdu, fut obligé de revenir en France.

N'y ayant plus rien à faire en mer, les Flottes ennemies s'étant retirées, le Comte de Tourville ramena l'Armée Navale à la rade de Breſt, & revint à la Cour, où il trouva bien du changement par la mort précipitée du Marquis de Louvois, arrivée le 16. de Juillet. Ce Miniſtre étoit fort chéri du Roi, eut beaucoup de part, & travailla avec beaucoup de ſoin à trois grands établiſſemens, dont S. M. lui confia l'éxécution.

Ces établiſſemens furent, celui des Invalides, des Magaſins d'Armes, & celui des jeunes Gentil-hommes inſtruits dans le métier de la Guerre, en diverſes Places du Royaume, connus ſous le nom de Cadets. Le Marquis de Barbezieux ſon fils lui ſuccéda au Miniſtére. On perdit auſſi ſur la fin de cette même année, le Maréchal de la Feüillade. 1691.

Le Comte de Tourville eut la ſatiſfaction au commencement de la ſuivante d'avoir une fille dont ſon Epouſe accoucha. Le Frere & la Mere de notre Comte la tinrent ſur les Fonds Baptiſmaux, & la nommérent Lucie-Françoiſe.

Le Roi ayant toûjours à ſoûtenir la guerre contre tous ſes voiſins, fit faire de bonne heure tous les préparatifs néceſſaires pour la Campagne prochaine, & il y eut cette année cinq Armées de terre ſur pied.

S. M. commanda en perſonne celle de Flandre, & prit la Ville & Château de Namur, après quoi elle quitta l'Armée pour revenir à Verſailles, & en laiſſa le commandement au Marechal de Luxembourg qui battit les Enne-

1691. mis à Steinkerque . & cette bataille qu'il gagna fut une victoire complette.

Le Marquis de Boufflers commanda une autre Armée entre la Sambre & la Meuſe, & prit la Ville de Furnes.

En Allemagne le Maréchal de Lorges battit les Ennemis à Heydeshein, & fit lever le Siége d'Hebernbourg que le Langrave de Heſſe avoit entrepris.

Le Duc de Noailles commanda l'Armée de Rouſſillon, & Mr. de Catinat celle de Piémont, & ſe rendit maître d'Embrun.

Le Maréchal de Bellefons eut ordre d'aller en Normandie ſe mettre à la tête d'une Armée de 7. à 8. mille hommes de Troupes de France, & de 15. Bataillons Irlandois qui devoient s'y aſſembler. Ces Troupes étoient deſtinées pour faire une deſcente en Angleterre, fondée ſur les intelligences que le Roi Jacques avoit dans ſon Royaume.

Outre cela on équippa deux grandes Flottes, une à l'Occéan que devoit commander le Comte de Tourville, &

l'autre à la Méditerranée, commandée par le Comte d'Etrées, qui devoit aller dans la Manche joindre ce Général.

Toutes choſes ainſi réglées, le Comte de Tourville ayant reçû des ordres précis du Roi, ſe rendit en diligence à Breſt, & partit de la rade avec les Vaiſſeaux qui ſe trouverent prêts de mettre à la voile; il appareilla le 9. May, & moüilla à Berteaume le 12. Mais avant que d'entrer dans le détail de la Campagne, il eſt bon de donner un état de l'Armée Navale du Roi, qui ne fut compoſée que de 44. Vaiſſeaux de Guerre lors du Combat.

Armée Navale commandée par Mr. le Comte de Tourville

Vaiſſeaux.	*Commandans.*	*Can.*	*Equipag.*
Le Soleil Royal.	Mr. le Comte de Tourville, Gén. & V. A.	106.	900.
L'Ambitieux.	Mr. le Marq. de Villette, V. A. blanc.	140.	750.
Le Souverain.	Mr. le Marq. de Langeron	86.	550.

	commandant la 3.divis. du corps debat.		
Le Formidable.	Mr. le Marq. d'Amfreville Vice-A. blanc & bleu com. l'avant-garde	92.	630.
Le Monarque.	M. le Marquis de Nesmond commandant la 2. divis. & l'avant-garde	92.	630.
Le Foudroyant.	M.de Relingue commandant la 3. division de l'av-garde	90.	600.
Le Merveilleux.	Mr.de Gabaret Vice-A.bleu, commandant l'arriere-gar.	92.	630.
Le Grand.	Mr.le Marq.de Coëtlogon, Contre - Am. bleu,commandant la 3. div. de l'ar-garde.	86.	550.
Le Magnifique,	Mr. de Pannetier, comman-	92.	600.

	dant la 2. division de l'arriere-garde.		
Le Fulminant.	Mr. le Marquis de la Porte.	96.	650.
Le Victorieux.	Mr. d'Amblimont.	90.	650.
L'Admirable.	Mr. de Beaujeu.	86.	600.
L'Intrepide.	Mr. de Ste. Hermine.	86.	550.
Le St. Philippe.	Mr. d'Infreville.	76.	490.
Le Conquerant.	Mr. du Magnon.	76.	490.
Le Fier.	Mr. de Latteloire.	76.	490.
Le Tonnant.	Mr. de Septeme.	76.	490.
Le Terrible.	Mr. de Sepville	76.	490.
Le Triomphant.	Mr. le Chev. de Châteaumon	76.	490.
La Couronne.	Mr. de Machaut.	76.	490.
Le St. Esprit.	Mr. de la Galissonniere.	70.	450.
L'Illustre.	Mr. de Combes	70.	450.
L'Aimable.	Mr. de Reals.	70.	450.
Le Gaillard.	Mr. le Chev.	66.	400.

	d'Amfrevil.		
Le Content.	Mr. le Mar. de Ste. Maure.	66.	380.
Le Serieux.	Mr. le Mar. de Blenac.	66.	380.
Le Brillant.	Mr. le Commandeur de Combes.	66.	370.
Le Henry.	Mr. de Roche-Esnard.	66.	400.
Le Courtisan.	Mr. de Colb. St. Marc.	66.	380.
Le Bourbon.	Mr. de Perinet	66.	380.
Le Courageux.	Mr. de la Luzerne.	62.	350.
L'Apollon.	Mr. le Mar. de Rouvroy.	60.	350.
Le St. Louis.	Mr. de la Roque-persin.	60.	350.
L'Excellent.	Mr. de la Vigerie.	60.	350.
Le Prince.	M. de Bagneux.	60.	350.
Le Vermandois.	Mr. de Levy.	60.	350.
Le Fort.	Mr. le Chev. de la Rongere.	60.	350.
Le St. Michel.	Mr. de Villars.	60.	350.
Le Diamant.	Mr. de Feu-	60.	350.

	quieres.		
L'Entendu.	Mr. de Ricoux.	60.	350.
Le More.	Mr. des Augers.	60.	350.
La Perle.	Mr. de Forbin.	54.	300.
Le Férme.	Mr. du Quesne Monnier.	52.	300.
Le Fleuron.	Mr. de Mongon.	50.	300.

Vaisseaux. 44. *Can.* 3250. *Equip.* 20750.

Les Vaisseaux qui escortoient les Bâtimens de charge, étoient le Furieux, de 60. pieces de canon & de 400. hommes d'Equipage, commandé par Mr. de Serguigny. Le Téméraire, de 60. pieces de canon & 350. hommes d'Equipage, commandé par Mr. de Monbault. L'Heureux-Retour, de 52. pieces de canon, au commandemeut de Mr. de Roqueron; & le Trident de 50. pieces de canon, commandé par Mr. de Bellard.

Cette Flotte n'étant destinée qu'à favoriser une descente en Anglererre, toutes les mesures nécessaires étant prises pour le rétablissement du Roi Jacques dans ce Royaume, ce Prince se rendit sur les Côtes de Bretagne avec toute sa Cour; il y trouva les Troupes Irlandoises avec quelques Régimens que le Roi lui avoit donnés, & 300. Vais-

ſeaux de tranſport deſtinés pour les embarquer, avec une quantité prodigieuſe de toute ſorte de munitions de guerre qui devoient marcher ſous l'eſcorte que le Comte d'Etrées devoit amener de la Méditerranée, pendant que la grande Flotte du Comte de Tourville devoit croiſer dans la Manche.

Voici l'état de cette Flotte, dont une partie devoit ſervir à l'eſcorte, & l'autre joindre la grande Armée Navale.

FLOTTE DU COMTE D'ETRE'ES.

Vaiſſeaux.	*Commandans.*	*Can.*	*Equip.*
Le Sceptre.	Mr. le Comte d'Etrées.	92.	700.
Le Lis.	Mr. de Cogol.	90.	600.
Le Magnanime.	Mr. de Clamont.	80.	550.
Le Superbe.	Mr. de Bidault.	70	450.
L'Invincible.	Mr. de Freſnes	70.	450.
Le Courtaut.	Mr. le Chev. de Chavigny.	70.	450.

L'Heureux.	Mr. de Pale.	70.	450.
L'Eclatant.	Mr. de Rosmadec.	70.	450.
L'Assuré.	Mr. le Chevalier de Châteaurenault.	60.	350.
Le Marquis	Mr. de Forbin.	54.	350.
L'Ardent.	Mr. de Pontis.	64.	400.
Le Bon.	Mr. de la Guiche.	54.	330.
Le Hardy.	Mr. de Champigny.	64.	330.

Vaisseaux. 13. *Can.* 898. *Equip.* 5860.

Pendant qu'on faisoit tous ces préparatifs, le Roi d'Angleterre fit publier un Manifeste, pour encourager les Anglois qui lui étoient restés fidéles, & pour les porter à le recevoir.

Tout paroissoit si bien concerté & conduit, qu'on croyoit cette entreprise infaillible; mais les vents ne permirent pas au Comte d'Etrées de joindre ce Prince avec son Escadre, & le Comte de Tourville fut retenu par la même raison à la rade de Berteaume.

Ces contre-temps donnerent le loisir à la Princesse d'Orange de préparer tout ce qu'il falloit pour rompre cette entreprise. D'un autre côté le Prince

1692. d'Orange qui ſe trouva pour-lors en Hollande, fit travailler en diligence à la Flotte des Etats qui ſe mit en mer, & joignit celle des Anglois.

Cependant malgré ces contre-temps le Comte de Tourville à qui le Roi avoit donné ordre d'entrer dans la Manche, & de combattre les Ennemis forts ou foibles, partit de la rade de Berteaume le 12. May avec 37. Vaiſſeaux & 7. Brulots pour s'y rendre.

Il fut pluſieurs fois contrarié dans ſa route par les vents forcés de Nord-Eſt; cependant le 25. du même mois, il ſe trouva à la hauteur de Plimouth, où il fut fortifié par 7. Vaiſſeaux de guerre & quatre Brulots que lui amena le Marquis de Villette. Ainſi l'Armée Navale fut pour-lors de 44. Vaiſſeaux de Guerre, & de 11. Brulots.

Les deux Flottes ennemies étoient compoſées enſemble de 81. Vaiſſeaux de Guerre, & de 18. Brulots; ſçavoir, des Anglois 6. Vaiſſeaux de cent pieces de canon, dix de 96. vingt-trois de 70., ſix de 60., ſept de 50.; ce qui faiſoit en tout 52. Vaiſſeaux, montés de 24736. hommes, & de 3680. pieces de canon.

De la part des Hollandois, cinq Vaisseaux de 92. pieces de canon, cinq de 82. six de 72, dix de 60. & de 64. & cinq de 50. montés de 11092. hommes, & de 2160. pieces de canon. 1692.

Ces deux Flottes, comme on vient de le dire, composoient ensemble 81. Vaisseaux & portoient, 35828. hommes, & 5846. pieces de canon: elles furent encore jointes avant le combat par sept autres Vaisseaux.

Elles firent voile de leur côté de l'Abbaye de Ste. Héleine, le 27. May: mais le calme étant venu elles ne pûrent avancer que jusques au-delà de l'Isle de Wicht. Le 28. elles remirent à la voile, & le 29. au lever du Soleil, elles apperçûrent la Flotte de France, éloignée environ de trois lieuës.

Le Comte de Tourville de son côté avoit déja découvert ces Flottes, le même jour, le vent étant Sud-Oüest à sept lieuës au large, entre le Cap de la Hogue & la pointe de Harfleur; mais la brune qu'il faisoit l'empêcha pourlors de reconnoître le nombre de leurs Vaisseaux.

Il n'avoit reçû aucun avis de leurs

1692. forces, n'ayant pas été rencontré par aucune des dix Barques longues qu'on lui avoit dépêchées de la Hogue & de Cherbourg, pour l'avertir que les Ennemis avoient rassemblé presque tous leurs Vaisseaux à l'Isle de Wicht, & pour lui donner de nouveaux ordres de ne point s'avancer de ce côté-là, mais de se tenir à l'entrée de la Manche, ou sur Loüessant, afin d'y attendre le Comte d'Etrées, & les autres Vaisseaux qui se devoient joindre à lui.

Le Comte de Tourville n'ayant reçû aucun de ces avis s'en tint aux premiers ordres que le Roi lui avoit donné, & qu'il fit voir au Conseil de Guerre qu'il assembla avant d'engager le combat.

Il fit ensuite le signal d'ordre de bataille, & chacun songea de prendre son poste; & força de voiles selon qu'il étoit plus ou moins éloigné. Dans cet état on arriva sur les Ennemis, & lorsqu'on fut assez près, on compta dans leur Armée jusqu'à 88. Vaisseaux de ligne, dont plus de 36. étoient à trois ponts. Malgré cette grande supériorité de force, & quoique le Comte

de Tourville se trouvât au vent des 1692.
Ennemis, il auroit peut-être pû éviter le Combat; mais il ne jugea pas à propos de le faire pour suivre les ordres précis que S. M. lui avoit donnés, de combattre les Ennemis forts ou foibles.

D'ailleurs s'étant si fort approché, il crut que s'il faisoit cette démarche, & qu'il fût ensuite contraint de combattre, ce qui pourroit arriver, la terreur qu'une pareille manœuvre ne manqueroit pas de jetter parmi les Equipages, donneroit aux Ennemis plus d'avantage sur son Armée que le grand nombre de leurs Vaisseaux; ainsi il prit le parti d'arriver toûjours sur eux, & en formant sa ligne il s'attacha à leur corps de bataille. Mr. le Marquis d'Amfreville Vice-Amiral Blanc & Bleu, commandant l'avant-garde, composée de 14. Vaisseaux, força de voiles pour empêcher que la tête des Ennemis ne gagnât le vent sur l'Armée de France, & Mr. de Gabaret Vice-Amiral Bleu, commandant l'arriere-garde ne put que serrer le Comte de Tourvilla Amiral Blanc & Général, commandant le corps de

1692. Bataille, ne lui étant pas possible de prolonger sa ligne de maniére à faire front à toute l'Escadre bleüe des Ennemis.

Du côté des Ennemis le corps de bataille étoit commandé par l'Amiral Russel, qui avoit pour Vice-Amiral le Chevalier de Laval, & le Chevalier Schouël pour Contre-Amiral.

L'avant-garde composée des Hollandois, étoit commandée par le Vice-Amiral Allemonde, & l'arriere-garde par le Chevalier Ashbi, ayant pour Vice-Amiral Mr. Rooke, & pour Contre-Amiral Mr. Caster.

Si-tôt que l'Amiral Russel apperçut l'Armée de France qui venoit à lui, il alla avec son Vaisseau aussi près du vent qu'il pût, afin que chaque Vaisseau de sa division vit ses signaux, & fit ensuite signe en haussant son hunier pour donner le temps à ses Vaisseaux de se placer dans l'ordre qu'il avoit reglé : sa ligne fut formée à huit heures, s'étendant du *Sud-Ouest*, au *Nord-Est*.

Le Comte de Tourville ayant, ainsi qu'on l'a déja dit, pris le parti de

combattre, & voyant que quelques Vaiſſeaux n'étoient point encore aux poſtes qu'ils devoient tenir, fit un grand ſignal pour les avertir de les prendre, & arriva enſuite de la meilleure grace du monde, vent arriére ſur les Ennemis; faiſant gouverner directement ſur l'Amiral d'Angleterre, duquel il faiſoit obſerver tous les mouvemens, afin de ne pas perdre les occaſions de le combattre. 1692.

Le Marquis de Villete Vice-Amiral de l'Eſcadre blanche, s'attachant de ſon côté au Vice-Amiral Anglois, fit la même manœuvre ſur lui: le Marquis de Langeron qui faiſoit la troiſiéme diviſion du corps de Bataille entra auſſi en ligne, & prit ſon poſte.

D'un autre côté le Marquis d'Amfreville avec l'avant-garde s'approchoit de celle des Ennemis; & comme le vent avoit calmé, & qu'il ne pouvoit plus gouverner, il ſe fit remorquer par ſes Chaloupes. Meſſieurs de Neſmond & de Relingue qui commandoient la premiere & la troiſiéme diviſion de l'avant-garde en firent autant.

1692. Le Marquis de Nesmond étant plus en avant que ses Généraux approcha plus vite, & plus près qu'eux, & se posta directement à la tête des Ennemis, ensorte que le Bourbon, premier Vaisseau de sa division qui étoit commandé par Mr. de Perinet, se trouva par le travers du premier Vaisseau Hollandois.

Cela fit que comme la ligne des Ennemis étoit beaucoup plus étenduë que celle du Comte de Tourville, & que Mr. de Nesmond en se postant vis-à-vis des premiers Vaisseaux de leur tête, empêchoit qu'elle n'excédât celle de France de ce côté-là, il se trouva un grand espace de la ligne des Ennemis dont les Vaisseaux n'étoient point occupés, entre la derniere division de l'avant-garde du Comte de Tourville qui étoit celle de Mr. de Relingue, & la premiere du corps de bataille, qui étoit celle de Mr. de Villette.

C'est pourquoi Mr. le Marquis d'Amfreville appréhendant que ces Vaisseaux ennemis n'étant point occupés, ne vinssent à le couper, & ne reviraßent sur lui, n'arriva pas davantage,

tage, & se mit aussi-bien que Mr. de Relingue pour être toûjours au vent d'eux, & il fit en cela une manœuvre très-utile.

Dans l'arriere-garde, Mrs. de Gabaret & de Coëtlogon avec leur division se posterent dans la ligne, & arriverent sur les Ennemis qui leur étoient opposés; mais Mr. Pannetier avec sa division qui étoit la derniere de l'arriere-garde, s'étant trouvé le plus éloigné de toute l'Armée lorsqu'on commença à se mettre en bataille, ne put le faire aussi-tôt que les autres, bien que sa division fit force de voiles pour se mettre dans son poste.

Les Ennemis de leur côté s'étoient mis en panne pour attendre l'Armée de France, & étoient rangés sur une ligne qui n'étoit pas aussi droite qu'elle eût dû l'être; mais ce défaut, aussi-bien que ceux qui étoient dans l'ordre de l'Armée du Comte de Tourville, venoit du manque de vent.

Toutes choses étant dans cet état, le Comte de Tourville avec Mrs. de Villette, de Langeron, de Coëtlogon, & de Gabaret, avec leurs divisions étoient à la portée des Ennemis sans

1692. que qui que ce ſoit eût encore commencé à tirer, lorſqu'un Vaiſſeau Hollandois de l'avant-garde des Ennemis ayant tiré quelques coups de canon ſur le Vaiſſeau le St. Loüis de l'avant-garde, commandé par Mr. de la Roque, perça le Vaiſſeau & tua un de ſes Canoniers.

Un autre impatient tira un coup de canon, ce qui fut le ſignal pour les deux Armées; car dans l'inſtant (c'étoit à 10. heures du matin) on vit un feu terrible dans toute la ligne, mais ſur-tout dans le corps de bataille.

Il n'y eut aucun Vaiſſeau de cette Eſcadre, qui n'eût affaire à deux ou trois de ceux des Ennemis, principalement dans les diviſions du Comte de Tourville & de Mr. de Villette, d'autant plus que l'Amiral d'Angleterre qui attaquoit le Comte de Tourville, & le Vice-Amiral rouge qui avoit à faire à Mr. de Villette avoient dans leurs diviſions 16. des plus gros Vaiſſeaux de leur Armée, & que dans celles du Comte de Tourville & du Marquis de Villette, il n'y en avoit que ſix.

Le Comte de Tourville soûtint tout le feu de l'Amiral rouge & de ses deux Matelots, qui étoient des Vaisseaux de 100. piéces de canon chacun, & y répondit si bien, qu'il fit arriver deux fois le premier. 1692.

L'Avant-garde de l'Armée du Roi, quoiqu'occupée à tenir le vent, ne laissoit pas de combattre.

Mr. de Nesmond avec sa division plus avancée que les autres, fit un si grand feu sur la tête des Hollandois qu'il les obligea d'arriver : mais s'appercevant que plusieurs de leurs Vaisseaux, qui n'en avoient aucun de ceux de France dans leurs traverses, se forçoient à le couper, il fit dire à Mr. Périnet, qui combattoit avec chaleur, de tenir le vent pour les en empêcher.

Cependant cette précaution auroit été inutile, si Mr. d'Amfreville, & de Relingue n'avoient observé de près les mouvemens des Ennemis pour s'y opposer.

A l'égard de l'arriere-garde, Mrs. de Coëtlogon & de Gabaret avec leurs divisions, se trouverent en ligne, lorsque le combat commençoit, & soûtin-

1692. rent long-temps un grand feu de plusieurs Vaisseaux ennemis, ausquels ils répondirent vigoureusement.

Mais Mr. Pannetier avec sa division n'ayant pû, comme on a déja dit, arriver aussi-tôt que les autres, bien qu'il fit force de voiles, l'Escadre bleuë des Ennemis composée de 25. Vaisseaux Anglois, profitant de ce retardement, & du changement de vent, qui étoit alors venu au *Nord-Ouest*, elle tint le vent, & passant dans l'intervale que Mr. Pannetier laissoit entre sa division & celle de Mr. de Gabaret, elle le coupa, & le sépara de notre arriere-garde. Cette manœuvre pouvoit produire deux effets très-dangereux.

Le premier, que Mr. Pannetier ainsi séparé, & qui avoit 25. Vaisseaux ennemis entre lui & les autres Vaisseaux de la ligne, ne tombât vraisemblablement entre leurs mains.

Le second, que ces 25. Vaisseaux ennemis ayant doublé ceux de France, les mit entre deux feux.

Mr. Pannetier évita le premier inconvénient, en prenant le parti de forcer de voiles, & de tenir toûjours le vent

pour s'aller joindre à l'avant-garde ; & Mr. de Gabaret remédia au ſecond, en envoyant dire à tous les Vaiſſeaux de ſon Eſcadre de tenir le vent pour empêcher les Ennemis de mettre le corps de bataille entre deux feux. 1692.

Mais cette derniere précaution n'eût ſon effet que pour quelques heures ſeulement, & n'en auroit eu aucun ſans la faute que firent les 25. Vaiſſeaux ennemis ; car après avoir doublé ceux de France (ce qui arriva ſur les deux heures) ils s'attacherent à ſuivre Mr. Pannetier dans ſes eaux, au-lieu de venir tomber d'abord ſur le corps de bataille du Comte de Tourville, & ils s'amuſerent ainſi juſqu'à ſix heures du ſoir, que le courant les porta ſur ce corps de bataille, qui étoit moüillé.

Il étoit ſept heures lorſqu'ils furent arrivés, & ce fut-là le rude combat. Pluſieurs de nos Vaiſſeaux eurent alors à ſoûtenir, tant d'un bord que de l'autre le feu de 40. ou 50. de ceux des Ennemis. Le Comte de Tourville & Mr. de Villette en ſoûtinrent la plus grande partie, & en furent entierement déſamparés.

1692. Le Marquis de Coëtlogon, voyant le danger extrême où étoit le Comte de Tourville, qui faiſoit de prodiges de valeur, avoit long-temps auparavant quitté ſon poſte avec Mr. de Bagneux pour venir à ſon ſecours; ils ne le quitterent plus, & partagerent avec lui tous les périls juſqu'à la fin.

D'ailleurs, Mr. de Gabaret qui avoit juſqu'alors fait tous ſes efforts pour tenir le vent contre les Ennemis, entraîné par une force ſupérieure, prit le parti de venir ſe joindre au corps de bataille avec Mr. de Latteloire; mais à peine furent-ils moüillés que l'Eſcadre bleuë des Ennemis qui étoit au vent, vint à eux avec des Brulots qui les obligerent à couper pour les éviter.

Pendant que toutes ces choſes ſe paſſoient dans le corps de bataille, & dans l'arriere-garde, l'avant-garde moüilla en s'éloignant un peu plus des Ennemis; & ſans preſque combattre, elle faiſoit la ſûreté de toute l'Armée, en empêchant la tête des Ennemis de la doubler.

On eut un peu de relâche ſur les

huit heures du ſoir, parce que la fumée du canon avoit fait une ſi groſſe brume que l'on ne ſe voyoit pas, ce qui fit ceſſer de tirer de part & d'autre; il n'y eut pendant ce temps que Mr. de Latteloire qui combattit avec un Vaiſſeau ennemi qui étoit par ſon travers à la portée de la voix. 1692.

La brume dura une demi-heure, & étant paſſée on recommença le combat plus fort qu'auparavant, au clair de la Lune. Ce fut en ce temps que le Comte de Tourville ſe vit dans un danger plus grand qu'il n'avoit encore été; il ſe trouva moüillé & environné de pluſieurs Vaiſſeaux Ennemis.

Le Contre-Amiral rouge, & ſes deux Matelots qui l'avoient doublé, étoient moüillés avant lui au vent à lui, avec cinq Brulots derriere eux: le Contre-Amiral détacha d'abord un de ſes Brulots qui vint avec le flot ſur la prouë du Comte de Tourville.

Il fut détourné par Mrs. d'Hautefort de Clerac, & de Battery Lieutenans, qui allerent dans deux Chaloupes avec des grapins, ſaiſir le Brulot qui étoit

1692. tout en feu, & le remorquerent plus loin.

Un ſecond fut détaché & détourné par les mêmes Officiers de la même maniere. Le troiſiéme obligea le Comte de Tourville à couper pour l'éviter. Le quatriéme mal adreſſé, paſſa par les intervales du Comte de Tourville & de Mrs. de Coëtlogon & d'Amfreville. Et le cinquiéme plus mal adreſſé encore paſſa à une portée de fuſil des Vaiſſeaux. Tous ces Brulots étoient accompagnés d'un feu de canon épouvantable, que les Ennemis faiſoient de tous côtés pour les favoriſer.

Mr. de Villette fut auſſi menacé de trois Brulots qui lui furent envoyés, & Mr. de la Roche-Alard ſon Lieutenant étoit déja entré dans une Chaloupe pour les aller détourner; mais il n'en fut pas beſoin, ces Brulots, ayant tous paſſés bien loin de ſon Vaiſſeau.

Enfin tous les Vaiſſeaux ennemis qui avoient doublé, tant de l'Eſcadre rouge que de la bleuë, voyant leurs Brulots manqués, & laſſés du feu que l'on faiſoit ſur eux, prirent la réſolution de profiter du reſte du flot pour aller join-

dre leur Armée ; ils couperenr & revinrent passer en dérivant dans les intervales des Vaisseaux du Roi. 1692.

Ils firent en cela une faute considérable ; car il est certain que s'ils se fussent tenus dans ce poste, l'Armée de France, inférieure comme elle étoit, auroit eu bien de la peine à s'en tirer, outre que ce passage qu'ils entreprirent fut terrible pour eux.

Il donna occasion de leur rendre avec usure le mal qu'ils avoient fait aux Vaisseaux de France, parceque comme ils étoient moüillés, ils présentoient le côté à nos Vaisseaux, qui ne leur présentoient que la prouë, & qui passant auprès d'eux à bout portant, les cribloient de tous leurs canons, sans qu'ils pussent nuire aux nôtres.

Le Contre-Amiral rouge, sur-tout qui passa par le travers du Chevalier d'Amfreville, à la longueur d'une demi pique, n'en perdit pas un boulet. Cette derniere action finit le combat. Il étoit alors dix heures du soir.

A l'égard de l'avantage du combat, le Comte de Tourville n'y perdit aucun Vaisseau ; il n'y en eut même aucun qui ne fût en état de naviguer. Les

1692. Ennemis de leur aveu en perdirent deux, l'un qui fut coulé à fonds, & l'autre qui sauta : le reste de leurs Vaisseaux fut autant & plus incommodé que ceux de l'Armée de France. Ils perdirent plusieurs Brulots qu'ils lui avoient envoyés sans aucun effet.

Ainsi, malgré l'inégalité prodigieuse des deux Armées, les avantages furent pour le moins égaux dans cette premiere journée : il n'en fut pas de même les jours suivans, non qu'il se passât rien dont le Comte de Tourville pût être blâmé, puisqu'il se soûtint & se fit craindre tant que la valeur put avoir quelque lieu, mais seulement par un malheur des plus marqués, & des plus extraordinaires.

Le combat étant fini chacun se rangea sans ordre auprès du premier Pavillon qu'il rencontra, & le Jussant, étant venu à une heure après minuit, le Comte de Tourville qui en voulut profiter pour s'éloigner des Ennemis, tira le coup de canon pour le signal d'appareiller, & mit à la voile avec huit Vaisseaux qui s'étoient ralliés avec lui.

Mrs. d'Amfreville & de Villette en

firent autant, chacun de leur côté, l'un avec douze Vaiſſeaux, & l'autre avec quinze. Le grand éloignement qui étoit entre l'avant-garde & le corps de bataille, joint à une autre brume qui ſurvint, empêcha Monſieur d'Amfreville de ſe joindre dès la même nuit au Comte de Tourville : la même raiſon en empêcha auſſi Mr. de Villette. 1692.

Mais, comme Monſieur d'Amfreville avoit réſolu avec Mr. de Relingue de ſe rallier à l'Amiral, quoiqu'il pût arriver, & qu'ils en avoient concerté enſemble tous les moyens, leur jonction ſe fit le lendemain à ſept heures du matin.

Monſieur de Villette qui avoit la même intention, & qui ſans cela auroit pû faire aiſément ſa route à Breſt, le joignit auſſi preſqu'à la même heure : ainſi le Comte de Tourville ſe trouva alors avec 35. Vaiſſeaux ; il ne lui en manquoit plus que neuf ; ſçavoir, ſix qui avoient pris la route de la Hogue avec Mr. de Neſmond, & ceux de Mrs. de Gabaret, de Langeron & de Combes, qui avoient pris

1692. celle des Côtes d'Angleterre pour se rendre à Brest.

Comme le Comte de Tourville avoit navigué toute la nuit du 29. le trente à huit heures du matin, il se trouva à une lieuë au vent des ennemis. Cette avance auroit dû suffire pour le tirer d'affaire; mais le Soleil-Royal qu'il montoit, & qui avoit été fort maltraité, naviguant mal, retarda toute la Flotte, & sur les six heures du soir, elle fut obligée, pour étaler le flot, de moüiller par les travers de Cherbourg, à une lieuë des Ennemis.

Cela fit prendre deux partis au Comte de Tourville; sçavoir, de changer de Vaisseau, ce qu'il n'avoit pas voulu faire jusqu'alors, de crainte que le Soleil-Royal, s'il le quittoit, ne tombat entre les mains des Ennemis; mais enfin, il fut obligé de le faire, & passa sur l'Ambitieux avec Mr. de Villette.

L'autre parti fut de prendre la route du Ras-Blanchard, qu'il esperoit de passer par le Jussan, pour pouvoir par le moyen des courans, dévancer les Ennemis, qui prenoient celle des Casquets.

Le Ras-Blanchard est un canal qui est formé d'un côté par la Côte du Côtentin depuis le Cap de la Hogue jusqu'à Flamanville, & de l'autre côté les Isles d'Origny & Gernesé: il a environ cinq lieuës de long sur une demi lieuë de large: les courans y sont très-violents, & les fonds très-mauvais. 1692.

Le Comte de Tourville leva l'ancre de devant Cherbourg à onze heures du soir la nuit du 30. au 31. & entra dans le Ras. Cette route lui avoit presque réüssi, & il se voyoit déja dès cinq heures du matin à quatre lieües des ennemis; & de ses 35. Vaisseaux, 22. avoient déja passé le Ras, les treize autres du nombre desquels étoient les siens, se trouvoient dehors à une porté de canon près, lorsque le Jussan venant à leur manquer, ils furent obligés d'y moüiller.

Mais comme le fond y étoit très-mauvais, les ancres casserent; on en moüilla d'autres qui ne tinrent point, & ils chasserent; les courans firent ensuite dériver, en sorte que ces treize Vaisseaux se trouverent sous le vent des ennemis, séparés des autres vingt-deux.

De ces 13. qui se trouverent en cet-

1692. te extrémité trois; sçavoir, le Soleil-Royal, l'Admirable & le Triomphant les plus incommodés resterent à Cherbourg, de crainte de tomber entre les mains des ennemis; le premier entra dans la Fosse du Galet, & les deux autres dans la petite rade de ce Port.

Le Comte de Tourville suivi des autres, vint se réfugier à la Hogue, & prit cette résolution, parceque n'ayant plus d'ancres, il ne pouvoit plus naviguer. Il y arriva le 31. au soir, & fut joint en cette rade par deux Vaisseau de six qui s'y étoient rendus avec Mr. de Nesmond, lequel avec les quatre autres, prit dans la même nuit la route du Nord d'Ecosse, pour de-là se rendre à Brest.

Ainsi le Comte de Tourville se trouva en cet endroit avec douze Vaisseaux, qui étoient l'Ambitieux, & le Merveilleux, le Foudroyant, le Magnifique, le St. Philippe, le Fier, le Fort, le Tonnant, le Terrible, le Gaillard, le Bourbon & le St. Louis.

D'un autre côté la Flotte des ennemis se partagea en trois pour suivre les trois débris de celle de France, une partie s'attacha aux 22. Vaisseaux qui avoient passé le Ras: mais inutilement,

car ces Vaiſſeaux ayant beaucoup d'avance elle ne put les atteindre, & ils ſe retirerent à St. Malo. 1692.

Une autre partie de cette Flotte composée de 17. Vaiſſeaux & de 8. Brulots, reſta à Cherbourg pour enlever les trois Vaiſſeaux qui y étoient entrés, & n'ayant pû les prendre elle les brûla le premier de Juin après leur avoir livré pluſieurs aſſauts, qui furent soûtenus avec une grande valeur.

La troiſiéme partie composée de 40. Vaiſſeaux & de pluſieurs Brulots, à laquelle les deux autres détachemens ſe vinrent joindre deux jours après ſuivit queuë-à-queuë les Vaiſſeaux du Comte de Tourville, & les enferma dans la rade de la Hogue.

Dès que le Comte de Tourville y fut arrivé, le Roi d'Angleterre qui y étoit avec le Maréchal de Bellefonds, & Mr. de Bon-Repos, éxaminerent avec les Officiers Généraux quel parti il convenoit de prendre, & après avoir reconnu qu'on ne pouvoit ſauver les Vaiſſeaux, & que même en les défendant ils courroient riſque d'être enlevés par les ennemis, il fut réſolu que pour en ſauver au Roi les équipages, les ca-

1692. nons, & les agrets, on les feroit échoüer, & que par le moyen des Chaloupes qu'on armeroit on tâcheroit d'empêcher les ennemis de les brûler.

Cela ayant été arrêté on échoüa six de ces Vaisseaux à côté du Fort de Lisset & les six autres derriere le Fort de la Hogue, ensuite on retira tout autant d'agrets que l'on put, & l'on prépara pour leur défense les Chaloupes qu'on avoit destiné pour cela.

Mais ces Chaloupes ne s'étant trouvées qu'au nombre de douze seulement, & les Batteaux qu'on y joignit étant peu propres à nager, & d'ailleurs chargés d'équipages, abbattus & effrayés on ne put empêcher les ennemis qui firent un détachement de 200. Chaloupes legéres & bien armées de brûler le soir du 2. de Juin les six Vaisseaux échoüés à Lisset, quoique le Comte de Tourville avec plusieurs Officiers Généraux, Capitaines & Officiers de marine fussent eux-mêmes dans ces Chaloupes pour les animer.

Le lendemain 3. de Juin au flot du matin, qui commença à dix heures, les ennemis étant entrés dans la petite rade de la Hogue avec un nombre de Chaloupes & de Canots, plus grand

encore que le jour précédent, & soûtenus d'une Frégate à rames de 30. piéces de canon, & d'une demi Galere armée aussi de canon, avec deux Brûlots, on ne put les empêcher de brûler les six autres Vaisseaux qui étoient échoüés en ce lieu-là. Ils mirent aussi le feu à quelques Bâtimens marchands qui en étoient les plus proches. 1692.

Telles furent les suites d'une action dont les commencemens avoient été si beaux, & la plus glorieuse pour la France qui se soit jamais passée en mer, si les vents ne s'étoient point déclarés contraires.

Les projets qu'on avoit fait pour cette expédition auroient infailliblement réüssi, si le Comte d'Etrées avec sa Flotte avoit pû joindre celle du Comte de Tourville, comme il en avoit l'ordre; mais une tempête des plus grandes ayant dispersé les Vaisseaux de sa Flotte en empêcha la jonction, & le transport du Roi d'Angleterre dans son Royaume comme on étoit convenu.

Si cette jonction eût pû se faire, le Comte de Tourville auroit combattu avec plus de force, auroit remporté sur les ennemis une victoire éclatante : ou

1692. si du moins ce Général eût pû recevoir le contre-ordre que le Roi lui envoya après avoir appris le malheur arrivé à la Flotte du Comte d'Etrées au Détroit de Gilbraltar, il n'auroit pas suivi ses premiers ordres, & n'auroit point attaqué les ennemis avec des forces si inférieures aux siennes. Mais malgré ces inconvéniens, les événemens n'auroient point été tant malheureux, si le Roi avoit eu un Port dans la Manche pour recevoir ses Vaisseaux après la bataille. Cependant la perte des ennemis fut beaucoup plus considérable en hommes que celle du Roi, car les seuls Anglois eurent de leur aveu deux mille morts & trois mille blessés sur leur Flotte, & les Hollandois à proportion.

Après le combat dont nous venons de parler, l'Amiral Russel, étonné & dans l'admiration des prodiges de valeur qu'il avoit vû faire au Comte de Tourville lui écrivit, *qu'il le félicitoit sur l'extrême valeur qu'il avoit fait voir en l'attaquant avec tant d'intrépidité, & en combattant si vaillamment, quoiqu'avec des forces si inégales*. Cet Amiral faisoit aussi des complimens à Mrs.

de Château-morant & d'Amfreville, qui 1692.
avoient fait un fort beau feu sur lui & sur ses matelots, selon ce qu'il marquoit dans sa Lettre.

Il est assuré que quand les ennemis apperçûrent la Flotte de France, ils furent si surpris de la trouver si peu nombreuse, qu'ils crûrent qu'il y avoit quelque stratagême, & qu'une partie des Vaisseaux étoient cachés; de sorte que l'Amiral Allemonde qui commandoit la Flotte de Hollande, s'imaginant qu'il y avoit de l'intelligence avec les Anglois, & que la Flotte de France étoit plûtôt venuë pour faire une jonction avec eux que pour les combattre, il envoya à Mr. Delval pour lui marquer son appréhension là-dessus.

Mr. Delval, lui répondit, *qu'il ne sçavoit rien de ce qui causoit ses soupçons, qu'il étoit pourtant persuadé du contraire; mais qu'en tout cas il ne l'assuroit que de lui & de son Vaisseau.* L'Amiral Allemonde envoya ensuite dire la même chose à l'Amiral Russel, qui lui fit faire la même réponse. On peut juger par-là de l'inégalité des deux Armées, & de l'honneur qu'acquit notre Comte dans les glorieux malheurs,

1692. qui lui ſont arrivés après ce combat; qui firent dire au Roi en les apprenant, cet mots remarquables, & bien dignes de la grandeur d'ame, & de la pieté de ce grand Monarque. *Je n'ai rien à me reprocher*, dit-il, *je ne commande point aux vents, j'ai fait ce qui dépendoit de moi, Dieu à fait le reſte, puiſqu'il n'a pas voulu le rétabliſſement du Roi d'Angleterre, il faut eſperer qu'il le réſerve pour un autre temps.*

Le Comte de Tourville de retour à Verſailles, trouva que la Cour lui rendoit la juſtice qui lui étoit dûë; & la réputation qu'il s'étoit acquiſe avec raiſon par pluſieurs actions éclatantes, fut encore augmentée par celle-ci, & par les éloges que le Roi en fit publiquement. S. M. eut la bonté de lui dire ces propres paroles : *Comte de Tourville, j'ai eu plus de joie d'apprendre qu'avec quarante-quatre de mes Vaiſſeaux vous en avez battu quatre-vingt-dix de mes ennemis pendant un jour entier, que je ne me ſens de chagrin de la perte que j'ai faite.*

Il méritoit bien ces éloges; car il alla aux ennemis malgré leur grande ſupériorité, avec toute la fermeté poſſi-

ble, & soûtint les plus furieux chocs 1691.
avec une intrépidité extraordinaire : jamais on ne vit un si beau ralliement ; & & si on n'avoit pas été déradé, on ne pouvoit faire une plus heureuse retraite, ayant les ennemis sur les bras.

Ce ne fut pas seulement en France où l'on rendit justice au mérite & à la valeur du Comte de Tourville ; il eut la satisfaction d'apprendre lui-même ce qu'on pensoit sur son compte dans les Pays étrangers, & l'aveu qu'en faisoient les ennemis du Roi ; ce qu'on pourra voir par la Lettre suivante, qui lui fut écrite de Hollande, & qu'il trouva en arrivant à la Cour.

A la Haye ce 12. Juin 1692.

MONSIEUR,

Je n'ay jamais eu l'honneur de vous écrire, & si je prens aujourd'hui cette liberté ce n'est point dans le dessein de vous consoler du malheur qui vous est arrivé. Jamais malheur n'eut moins besoin de consolation que le vôtre, & il n'y en eut jamais de plus glorieux.

Bien des Généraux en remportant la

1692. *victoire n'ont pas acquis tant de réputation que vous avez fait en la perdant ; & si cette fois l'avantage à été pour les vainqueurs, la gloire a été toute entiere pour les vaincus. Ce n'est pas moi, Monsieur, qui le dis; je pourrois être séduit par l'ancienne profession que je fais de vous honorer, & d'être de vos serviteurs.*

Je ne parle que sur le rapport de vos ennemis, témoins sur la foi desquels on peut bien se reposer, & qui, tous remplis des belles actions que vous avez faites dans cette Bataille, ont parlé de vous d'une maniere si avantageuse, que leurs Maîtres en les faisant imprimer, n'ont pas jugé à propos, selon leur politique, de publier ainsi les éloges d'un Général ennemi qui pourra paroître encore sur la scéne.

Je suis en lieu pour en sçavoir des nouvelles; & ce n'est pas seulement Allemonde, Calambourg, Vemberg, Goës, Skey, *& les autres principaux Officiers de la Flotte Hollandoise qui vous rendent cette justice, les bonnes gens ne sçavent dire que ce qu'ils pensent ; mais ce sont Mrs. les Anglois, Nation fiere, qui jusqu'à vous n'avoient jamais*

sçu ce que c'étoit que d'admirer même ses vainqueurs, à plus forte raison un vaincu. C'est un Russel *qui a avoüé qu'il ne s'est jamais vû en pareille fête ni en plus grand danger. C'est* Delval *qui vous a vû finir comme vous avez commencé, & ne sortir du combat qu'au milieu des feux & des flâmes, & lorsqu'il n'y avoit plus lieu de combattre. C'est enfin un* Schoirel, *qui témoin de tout à écrit que vous avez tout seul essuyé toutes les forces des Alliés, & qu'on ne pouvoit pas soûtenir la partie avec plus de conduite, de valeur, & d'intrépidité que vous avez fait jusqu'au bout.* 1692.

Je ne parle point ainsi, Mr. pour dire des belles choses; du moins si j'en dis, c'est parce que vous les avez faites; je n'ai pas besoin d'éloquence, talent que je n'ai pas acquis en vingt-quatre ou vingt-cinq ans qu'il y a que je suis hors de France; je n'ai qu'à être un Historien fidele; & pour preuve que je suis de ce caractére-là, c'est que je vais vous raconter aussi ce que l'on dit contre vous, qui est que cette action étoit bien hardie, d'être venu chercher & attaquer avec quarante-quatre Vaisseaux

rien eu de plus beau pour vous que cette journée, où vous fûtes plus de quatre heures sur la fin dn combat à essuyer tout ce que vos ennemis avoient de plus terrible, sans leur donner jamais le moindre avantage sur vous. 1692.

C'est dans ces occasions-là, Monsieur, que l'on connoit ceux qui méritent d'être mis au nombre des Heros. Je vous supplie très-humblement de me pardonner, si après cela je prens la liberté de vous dire que vous avez lieu d'être content de vous, & que vous n'avez aucun sujet de vous plaindre de la fortune, elle ne pouvoit faire guéres davantage pour vous, lorsque tout étoit contre vous.

Les miracles de la façon sont rares; c'en est un assez grand que de vous avoir tiré non-seulement d'entre les mains de vos ennemis, où tout le monde ici vous croyoit, mais d'entre celles de la mort, que vous avez bravée durant quatre jours. Je suis bon François si jamais homme le fût; mais quelque grande que paroisse la perte que la France a faite dans cette occasion, je trouve qu'il y a lieu de se consoler qu'un homme com-

1692. *me vous ait été ſauvé de tout danger, après en avoir tant couru, & je ne doute pas que vous ne faſſiez bien-tôt ſentir aux ennemis de la France, comme vous les fites ſi bien la campagne paſſée, qu'à armes égales, ſon deſſein eſt toujours de triompher.*

J'eſpere, Monſieur, que vous voudrez bien me faire la grace de croire qu'il eſt peu de perſonnes au monde qui le ſouhaitent tant que moi pour le bonheur de ma patrie, & pour votre gloire, n'y ayant point d'homme au monde qui ſoit avec plus de reſpect & de paſſion que je ſuis, Monſieur, &c.

Le Comte de Tourville paſſa le reſte de l'année à ſe délaſſer dans ſa famille des fatigues de la Campagne, ou à faire ſa cour au Roi. Vers la fin du mois de Novembre il reçut une Lettre d'un de ſes amis, qui lui faiſoit part des priſes prodigieuſes que les Armateurs François avoient faites ſur les deux Nations, & qu'ils avoient obligé le Prince d'Orange à mettre pavillon bas lorſqu'il repaſſa en Angleterre. Voici comme ſe paſſa la choſe.

Ce Prince partit de Hollande avec cinq Bâtimens; & peu de temps après

il se vit suivi par quatre, moins considérables, mais qui par leur contenance fiere, & par leur manœuvre, faisoient voir qu'ils avoient quelque dessein d'attaquer, bien qu'ils fussent inferieurs en nombre de Vaisseaux & de forces. 1692.

Le Prince d'Orange demanda *si on connoissoit ce que c'étoit que ces Bâtimens*, & on lui répondit, *qu'ils étoient commandés par le Capitaine* Barth, *& que s'il vouloit, on détacheroit quelques-uns pour aller à eux*; mais bien loin d'y consentir il fit mettre bas le Pavillon qu'il arboroit, afin que si le Capitaine Barth se sentoit tenté de tout risquer pour un coup aussi glorieux & aussi utile qu'auroit été celui de le prendre, il n'y eut aucune marque qui pût faire connoître dans quel Vaisseau il étoit monté. Comme il étoit homme de fort grande précaution lorsqu'il s'agissoit de ne point risquer sa vie, il arriva en Angleterre seulement étourdi de la peur, & battu de la tempête.

Le Comte de Tourville eut le chagrin de perdre au commencement du mois de Décembre le Marquis d'Am-

1692. freville Lieutenant - Général des Armées Navales du Roi, ſon bon ami, qui mourut à Vincennes à l'âge de cinquante ans, chez Mr. le Maréchal de Bellefonds, dont il avoit épouſé l'une des Filles.

1693. Au commencement de cette année le Roi fit faire de grands préparatifs pour la Campagne prochaine, & voulut avant de la commencer, recompenſer les ſervices de ſes Officiers par une promotion d'Officiers - Généraux ſur Terre, & dans le corps de la Marine. S. M. fit le 27. Mars ſept Maréchaux de France, du nombre deſquels fut le Comte de Tourville avec le Duc de Noailles, le Duc de Villeroi, le Marquis de Bouflers, Mr. de Catinat, Mr. de Joyeuſe, & Mr. le Comte de Choiſeul. Elle fit encore 28. Lieutenans-Généraux, 26. Maréchaux de Camp, & 63. Brigadiers ſçavoir 27. de Cavalerie & 36. d'Infanterie.

Lorſque le Maréchal de Tourville fut remercier le Roi, S. M. lui témoigna le cas qu'il faiſoit de ſes ſervices, & qu'il s'étoit rendu digne de cette Dignité par ſon mérite & ſes belles actions.

Dès que le Comte de Château-renault apprit que le Comte de Tourville avoit été fait Maréchal de France, il alla le voir pour lui en témoigner sa joie, & lui fit présent d'un Diamant, suivant les conventions qu'ils avoient faites lorsqu'ils n'étoient tous deux que Capitaines de Vaisseaux, comme on a déja vû dans ces Mémoires. 1693.

Le Maréchal de Tourville témoigna d'abord quelque peine à recevoir ce présent; mais le Comte de Château-renault se fit un point d'honneur de tenir sa parole, & ayant insisté là-dessus, le Maréchal de Tourville l'accepta à la fin, en l'assurant qu'il ne le prenoit que comme un dépôt, pour le lui rendre lorsqu'il seroit lui-même élevé à cette haute dignité, ce que son mérite ne manqueroit pas de lui procurer bien-tôt.

Le Comte de Château-renault y parvint aussi dans la suite: mais le Maréchal de Tourville n'eut pas la satisfaction de le voir; cela ne fut qu'après sa mort.

Ce fut au commencement de cette année que le Roi établit l'Ordre purement

1693. Militaire de St. Loüis, pour recompenser les Officiers de ses Troupes qui se distinguoient à son service. Quoique cet Ordre soit assez connu, il ne sera pas inutile de dire un mot sur son Institution & ses Reglemens, qui sont au nombre de trente-six

Le Roi s'en déclara Chef souverain Grand-Maître & Fondateur, & en unit & incorpora la Grande-Maîtrise à la Couronne,

Cet Ordre est composé du Roi, & des Rois ses successeurs, en qualité de Grands-Maîtres, de Mgr. le Dauphin, & sous les Rois successeurs de S. M., du Dauphin, ou du Prince qui sera héritier présomptif de la Couronne, de 8. Grand-Croix, de 24. Commandeurs, & de tel nombre de Chevaliers que le Roi jugera à propos d'y admettre.

Les Grands-Croix doivent avoir la Médaille de l'Ordre attachée avec un large ruban couleur de feu qu'ils sont obligés de porter en écharpe, & ont encore une Croix en broderie d'or sur le manteau & le juste au-corps. Les Commandeurs portent seulement le ruban couleur de feu en écharpe, avec la Croix qui y est attachée.

Quant aux ſimples Chevaliers, ils ne peuvent porter la Croix qu'attachée ſur l'eſtomac, avec un petit ruban couleur de feu. Le Roi & Mgr. le Dauphin portent la Croix de l'Ordre de St. Louis avec celle du St. Eſprit, attachée au bas du Cordon-Bleu avec un ruban couleur de feu. Ce même Ordre doit être conféré à tous les Maréchaux de France, comme étant les principaux Officiers des Armées, à l'Amiral de France, & au Général des Galéres, qui à leur nomination en deviennent Commandeurs nés. 1693.

Les Ordres de St. Michel, du St. Eſprit, & de St. Louis ſont compatibles dans une même perſonne, ſans que l'un puiſſe ſervir d'excluſion à l'autre, ni les deux au troiſiéme. Le Roi s'eſt reſervé à lui ſeul le choix & la nomination de tous les Grand-Croix, Commandeurs, & Chevaliers, qui ſeront tirés à perpétuité du nombre des Officiers qui ſerviront dans ſes Troupes de terre & de mer, en ſorte néanmoins qu'un des Grand-Croix, trois des Commandeurs, & le huitiéme du nombre des Chevaliers ſeront toujours tirés de celui des Officiers de

1693. la Marine & des Galeres. Les Grand-Croix ne doivent être tirés ſuivant les Réglemens que du nombre des Commandeurs, les Commandeurs que de celui des Chevaliers, le tout par choix, & comme le Roi le jugera à propos.

Dans les Aſſemblées & Cérémonies de l'Ordre, les Maréchaux de France, l'Amiral de France, & le Général des Galéres, doivent tenir le premier rang après le Roi, Monſeigneur le Dauphin & les Princes du Sang qui s'y trouveront admis; ceux qui auront l'Ordre du St. Eſprit, avec celui de St. Louis, précéderont auſſi les Grand-Croix, Commandeurs, & Chevaliers.

La Croix ne peut être donnée, ſuivant les Status, qu'à un Officier qui aura ſervi pour le moins dix années en qualité d'Officier ſur terre ou ſur mer, ce qui ne ſera cenſé juſtifié que par les Certificats des Généraux & Commandans.

Le Roi en inſtituant cet Ordre, le dota de trois cent mille livres de rente, en biens & revenus purement temporels, deſtinés à cet effet; cette ſomme eſt remiſe tous les ans entre les mains du Tréſorier qui paye & diſ-

tribue ſuivant les deux Etats que le Roi arrête au commencement de chaque année, l'un pour les Officiers des Troupes de terre, & l'autre pour celui de mer. La diſtribution de cette ſomme ſe fait de cette ſorte. 1693.

A huit Grand-Croix chacun. 6000. liv.

A huit Commandeurs chacun. 4000. liv.

Aux ſeize autres Commandeurs chacun. 3000. liv.

A vingt-quatre Chevaliers chacun. 2000. liv.

A vingt-quatre autres Chevaliers chacun. 1500. liv.

A quarente-huit autres Chevaliers chacun. 1000. liv.

A trente deux-autres Chevaliers chacun. 800. liv.

Au Tréſorier. 4000. liv.

Au Greffier. 3000. liv.

Et à l'Huiſſier. 1400. liv.

Toutes ces ſommes montent à celle de deux cent quatre-vingt-quatorze mille livres, dont le payement eſt fait par le Tréſorier. Ces ſommes ne peuvent être ſaiſies aux penſionnés pour quelque cauſe que ce ſoit. Les ſix mil-

1693. le livres restant sont pour les Croix & autres dépenses imprévuës, & l'emploi ne peut s'en faire que par les ordres de S. M.

L'Edit qni en porte la création fut enrégistré au Parlement le 10. d'Avril.

Le Maréchal de Tourville par sa dignité se trouva Chevalier-né de cette premiere promotion.

S. M. nomma ensuite ceux qu'elle destinoit pour commander ses Armées cette Campagne. En Flandre le Maréchal de Luxembourg, & sous lui les Maréchaux de Villeroi & de Joyeuse; il prit Huy & Charle-Roi, & gagna sur les ennemis la fameuse bataille de Nerwinde.

Monseigneur en Allemagne, & sous lui les Maréchaux de Lorge & de Choiseul: ce Prince prit Heydelberg.

Sur la Meuse le Maréchal de Boufflers, qui avec son Armée sur la fin de la Campagne joignit celle de Monseigneur.

En Piémont le Maréchal de Catinat qui gagna la bataille de la Marsaille contre le Duc de Savoye.

En Catalogne le Maréchal de Noailles qui prit Roses.

Il eut outre cela des Troupes en Bretagne & en Normandie, sous les ordres de Mr. le Duc d'Orléans, pour la sûreté des Côtes de ces deux Provinces. 1693.

Pour réparer la grande perte que la Marine de France avoit faite dans le combat de la Hogue l'année derniere, le Roi donna de bonne heure ses ordres pour avoir celle-ci autant de Vaisseaux en mer qu'il en avoit eu auparavant; & pour cela on travailla de bonne heure, & avec une grande diligence pour armer un grand nombre de Vaisseaux dans l'Océan; à Rochefort, à Dunkerque, & principalement à Brest où étoit le rendez-vous, & d'où devoit partir l'Armée Navale.

S. M. en donna le commandement au Maréchal de Tourville; & pour prévenir les inconveniens qui pourroient arriver, elle lui laissa la carte blanche, & la liberté de faire comme il trouveroit à propos, suivant les occurrences & les positions où il se trouveroit avec les Ennemis.

Le Maréchal de Tourville ayant reçu ses ordres immédiatement du Roi, partit pour Brest, où il trouva tous

1693. les Vaisseaux qui devoient composer la Flotte, arrivés, & en état de pouvoir mettre à la voile le lendemain 21. May; mais les vents contraires furent cause qu'elle ne put appareiller que le 26.

Mr. de Château-renault Lieutenant Général commandoit l'avant-garde, portant pavillon blanc & bleu, & avoit pour Matelots le Marquis d'Amblimont chef d'Escadre, & Mr. le Comte de la Galissonniere; le Marquis de Nesmond étoit Vice-Amiral de la même division, & Mr. de Relingue Contre-Amiral.

Le Maréchal de Tourville commandoit le corps de Bataille, portant pavillon blanc, ayant pour Matelots le Chevalier de Coëtlogon & Mr. de Magnon tous deux chefs d'Escadre; pour Vice-Amiral le Marquis de Villette, qui avoit pour Matelots Mrs. de Latteloire & de Belisle-Erard; le Contre-Amiral droit le Marquis de Langeron, qui avoit pour Matelots Mrs. de Combes & du Chalard.

L'arriere-garde étoit sous les ordres de Mr. de Gabaret portant pavillon bleu; ses deux Matelots étoient

Messieurs de Machaut & de Beau- 1693.
jeu, son Vice-Amiral Mr. Pannetier, & Mr. le Chevalier d'Infreville Contre-Amiral.

Toute cette Flotte étoit composée de trois divisions, que chaque Amiral commandoit. Chaque division l'étoit de trois Escadres, commandées par les Vice-Amiraux & par les Contre-Amiraux, & chaque Escadre de huit Vaisseaux ce qui faisoit en tout soixante-&-onze Navires de guerre.

Chaque Escadre avoit trois Brûlots, qui devoient toûjours se tenir par leur travers à la portée du canon, afin d'observer quand on leur feroit signal d'abordage; il y avoit outre cela vingt Bâtimens de charge, pour servir d'Hôpitaux & de Magazins.

Le Maréchal de Tourville étant parti avec son Armée Navale le 26. May se trouva le premier Juin à la hauteur du Cap de la Roque, pointe de terre qui est près de Lisbonne.

Le 3. le Comte de Villars montant le Superbe vint à bord du Général avec une prise qu'il avoit faite; le Capitaine de cette prise dit au Maréchal de Tourville, qu'il croyoit que

1693. la Flotte Marchande ennemie deſtinée pour Cadix, pour les Côtes d'Italie & pour Smirne que l'on attendoit étoit partie & qu'elle ne pouvoit éviter de tomber parmi celle de France, parceque les ennemis ne ſoupçonnoient pas qu'elle eut pû être ſortie de Breſt ni qu'elle fut dans cette croiſiere.

Le 4. le Maréchal de Tourville craignant pour les vieux Vaiſſeaux qui n'avoient eu cet hyver que demi carenne, & dont il y avoit toûjours quelques-uns qu'il falloit attendre, jugea à propos de faire relâcher à Logos, où il étoit néceſſaire de les nettoyer, & de laiſſer entrer l'air par les ſubords qu'on n'avoit point ouvert depuis le départ de Breſt, à cauſe de la groſſe mer & dû mauvais temps.

On fit route à neuf heures du matin, & l'après-dînée on rangea le Cap de St. Vincent à la portée du canon. Le ſoir on moüilla devant Logos, Ance très-belle, dans un pays fertile mais peu cultivé.

L'Armée s'y rafraîchit juſqu'au 26. qu'on apperçut ſur les quatre heures du ſoir deux des Vaiſſeaux de garde qui forçoient des voiles pour revenir

à la Flotte, & tiroient de temps-en-temps des coups de canon, comme un signal qu'ils découvroient les ennemis. 1693.

Ces Vaisseaux venoient du Cap St. Vincent par où la Flotte ennemie qu'on attendoit devoit venir en faisant route depuis le détroit de Gibraltar. Ceux qui commandoient ces deux Vaisseaux rapporterent que dès les sept heures du matin ils avoient découvert environ 140. voiles à quinze lieuës au delà du Cap qui venoient vers l'Armée du Maréchal de Tourville en ordre de marche sur trois colomnes; mais que ne les ayant pas reconnus assez près, ils n'avoient pû distinguer si c'étoit l'Armée ennemie ou la Flotte Marchande.

Le Maréchal de Tourville renvoya les mêmes Navires du coté d'où ils venoient pour tâcher de reconnoître plus sûrement cette Flotte afin de l'en avertir. Il fit signal en même-temps à toute l'Armée de lever l'ancre pour se mettre hors d'état de surprise, & l'on mit à la voile sur les sept heures du soir.

On alla vent arriere toute la nuit, & la nuit & le lendemain on se trou-

1693. va à douze lieües de Cargos dans un passage à pouvoir éviter les Vaisseaux qu'on avoit découverts si c'étoit une Armée plus forte que celle du Roi ; & revirer si on connoissoit que ce fut la Flotte Marchande.

A sept heures du matin on entendit du côté de Logos un Navire qui sauta avec grand bruit, & peu de temps après on vit la fumée à travers une bruïne que le Soleil dissipa bien-tôt.

On entendit la même chose trois ou quatre fois de suite, & quand la bruïne fut tout-à-fait dissipée on vit le long de la Côte de grosses fumées, & même le feu des Navires qui brûloient.

C'étoit deux Bâtimens de charge que le Chevalier de Ste. Maure avoit brûlés n'ayant pû les emmener, parce qu'il s'étoit trouvé seul, & que les Navires de l'escorte les suivoient de près. Cette escorte étoit de 27. Vaisseaux de ligne, dont le moindre étoit de 50. canons.

il y avoit un Amiral de 80. pieces, & un Vice-Amiral & un Contre-Amiral de 70. chacun. Le Chevalier de

Ste. Maure emmena les deux Capitaines des deux Navires qu'il avoit brûlés, l'un étoit Hollandois chargé de toiles pour six cent mille livres, & l'autre Anglois chargé de draps valant cinquante mille écus. 1695.

Lorsqu'on eut été assûré par eux que c'étoit la Flotte Marchande, le Maréchal de Tourville fit le signal à toute l'Armée, & força lui-même des voiles pour aller aux ennemis; mais comme les Vaisseaux étoient sous le vent, & qu'il falloit louvoyer pour les joindre, les meilleurs voiliers furent les seuls qui à l'entrée de la nuit joignirent l'arriere-garde.

Après qu'on les eut canonés pendant une heure, on mit entre deux feux deux Navires Hollandois de 64. canons qui ayant été contraints d'ammener le pavillon, se rendirent: chacun essaya toute la nuit de gagner le vent, & les plus legers Vaisseaux qui s'y trouverent, firent si bien qu'ils enfermerent presque la moitié de la Flotte entr'eux & la terre.

De sorte que le jour suivant l'Armée fit un demi-cercle fort spacieux, dans lequel on prit ou brûla tous ceux

1693. qui ſe trouverent enveloppés : les Vaiſſeaux ennemis étoient au milieu du demi-cercle, & du moins à 15. lieües de terre dont ils s'approchoient toûjours, & à toute heure on voyoit ſauter des Navires, tantôt ſur la Côte & tantôt au large, & dans le même-temps qu'on approcha de terre de quatre ou cinq lieües on en vit brûler environ vingt autres.

On amena outre cela pluſieurs Flutes au Maréchal de Tourville à meſure qu'on les prenoit ; la plûpart étoient chargées de mâts du Nord, de cordages, & de pluſieurs autres bois propres à la conſtruction des Navires.

Les Vaiſſeaux de l'Armée de France qui étoient tous diſperſés, revinrent peu-à-peu rendre compte au Général, & la plûpart avec des priſes. Il en revint un entr'autres qui avoit pris un gros Bâtiment Hollandois de ceux qu'ils appellent Pinaſſes qui portoit juſqu'à 58. canons, & ſur leſquels ils mettent leurs plus riches Marchandiſes.

Ce Bâtiment qu'on eſtimoit un million & demi étoit chargé de draps d'Angleterre, d'étain, & de quelque

argent monnoyé ; on y trouva des montres d'or & d'argent au nombre de 33. dans une boëte, la plûpart d'or, très bien travaillées, & d'autres peintes en émail fort délicatement. Les Navires qui étoient plus avant ayant reviré, apprirent au Maréchal de Tourville que les Vaisseaux ennemis qui n'avoient pû doubler avoient gagné le large au nombre de plus de 50. parmi lesquels il pouvoit y avoir 15. Navires de guerre, 1693.

Cet avis fit que le Maréchal de Tourville mit le signal pour rallier l'Armée qui étoit fort dispersée ; & après qu'il eut détaché trois ou quatre Vaisseaux pour achever de nettoyer la Côte & brûler tous les Navires ennemis qui s'y rencontreroient & qu'on ne pourroit emmener, il fit route du côté de Cadix, pour en fermer le passage aux débris de cette Flotte, dont on sçavoit que la plûpart des Marchandises étoient destinées pour cette Ville.

Le 29. à la pointe du jour on découvrit des Vaisseaux qui faisoient face vers Cadix, mais si éloignés de notre Armée qu'il fut impossible de les joindre avant qu'ils se fussent rendus dans

1693. la rade, où il en parut environ trente lorsqu'on moüilla à la vüë de cette Ville: il en étoit entré déja neuf ou dix dans le port, & quelques autres dans la Riviere de Guadalquivir.

On disposoit les Brulots & les Galliotes pour les aller brûler, & on armoit des Chaloupes pour les soûtenir; mais un coup de canon qui fut tiré de la Citadelle donna l'allarme si chaude aux Navires, qu'ils se jetterent avec précipitation dans le Port, & on n'en vit plus aucun.

En arrivant, les Coureurs de l'Armée avoient coupé chemin à deux gros Vaisseaux Marchands, dont l'un ayant été canoné long-temps s'alla jetter en plein jour sous une Forteresse qui est attenant les murailles, mais plus avant sous les murs & le canon de la Ville.

ils y moüillerent tous deux, & tous deux y firent brûlés à l'entrée de la nuit malgré le canon du Fort & de la Ville, par deux des nôtres que le Maréchal de Tourville commanda: l'un étoit une Pinasse Angloise de 50. canons, & l'autre un Vaisseau Hollandois de 48. canons, tous deux richement chargés.

Cependant l'Armée se rassembla peu-à-peu, & la plupart avec des prises plus ou moins riches ; en sorte que l'on compta alors 27. Bâtimens de pris parmi lesquels il n'y avoit que deux Vaisseaux de guerre & 45. de brulés ; le seul Capitaine Jean Barth en prit ou brûla six dont le moindre étoit de 24. canons & les autres de 46. à 50. Les Capitaines des Vaisseaux pris assurérent que la perte des Ennemis dans cette occasion montoit bien à douze millions. 1693.

Le Maréchal de Tourville détacha l'Escadre blanche & bleuë qui étoit de 23. Vaisseaux pour aller croiser sur le Détroit de Gibraltar, où l'on avoit eu avis qu'une partie de la Flotte devoit se rendre. Mr. le Chevalier de Coëtlogon avec huit Vaisseaux & huit Galliotes entra dans le vieux Gibraltar, où il brûla & coula à fonds cinq Navires Anglois depuis 36. jusqu'à 50. canons, qui faisoient partie de la Flotte de Smirne. Il en prit neuf autres qui y étoient chargés pour le Camp des ennemis. La perte que firent les Anglois dans cette occasion fut de six millions.

1693. Le premier & le deux de Juillet on travailla à mettre les Prisonniers à terre, & à choisir les moindres équipages pour conduire les prises à Toulon, où Mr. le Maréchal les envoya, sous la conduite d'un Vaisseau de guerre.

Le 19. Juillet l'Armée du Roi étant à la vûë de Malaga, Mr. de la Galissoniere commandant le Vaisseau le Magnifique qui étoit de l'avant-garde de l'Armée envoya un de ses Officiers avertir le Maréchal de Tourville qu'il voyoit quelques Vaisseaux moüillés dans la rade de cette Ville, & lui demander en même-temps s'il trouvoit bon qu'il en approchât pour les prendre ou les brûler.

Le Maréchal qui avoit déja reçû le même avis, avoit donné ordre le jour précédent au Comte de Villars de s'approcher de la Ville avec deux autres Vaisseaux, afin d'empêcher que ces Bâtimens ne se missent à la mer, en apprenant que l'Armée du Roi s'approchoit pour les prendre ou les brûler s'il étoit possible.

Le Comte de Villars n'ayant pû s'approcher de Malaga, le Maréchal de

Tourville envoya ordre à Monsieur de la Galissonniere de forcer de voiles avec les Vaisseaux qui se trouveroient les plus avancés pour cette expédition; & comme elle ne pouvoit se faire sans Chaloupes, en cas que les Vaisseaux ennemis se fussent mis dans le môle de Malaga, Mr. le Maréchal fit faire signal à tous les Vaisseaux d'envoyer les leurs armées, à bord de l'Amiral, dont l'on arma aussi la grande Chaloupe commandée par Mr. de Gemeaux premier Lieutenant, & sous lui par Mr. Desmarques Enseigne, avec des Gardes-Marine & des Soldats qui connoissoient la situation de ce Môle. 1693.

La difficulté qu'il y avoit à brûler les Bâtimens qui y étoient demandant un détachement considérable de Chaloupes, Mr. de Chammeslin Capitaine en second du Soleil-Royal pria le Maréchal de Tourville de lui en accorder le commandement, ce qu'il obtint; il partit pour cet effet dans son Canot qu'il lui donna.

Milord-Grand-Prieur fils du Roi d'Angleterre & le Chevalier d'Armagnac eurent permission de s'y embarquer avec lui. Il étoit presque nuit lors-

1693. qu'ils partirent de l'Amiral, d'où M. de Chammeſlin fut ſuivi de quelques Chaloupes.

Il arriva ſur les onze heures à bord du Magnifique que le calme avoit contraint de moüiller proche le Cap des Moulins.

Une heure après arriverent deux Capitaines de Vaiſſeaux Génois qui étoient moüillés avec deux autres Bâtimens de la même Nation, à l'*Eſt* de Malaga, leſquels ayant vû approcher l'Armée vinrent ſaluer le Maréchal de Tourville: ils ſe ſervirent de la nuit, afin que les Eſpagnols ne les viſſent point avoir commerce avec les François.

Mr. de Chammeſlin s'informa d'eux de la qualité & quantité des Vaiſſeaux ennemis qui étoient à Malaga: ils lui dirent qu'il y avoit dans le Môle deux Vaiſſeaux Anglois, trois Corſaires de Fleſſingue, & une Frégate Turque qu'ils avoient priſe, avec pluſieurs autres Bâtimens Eſpagnols; que les Anglois & Hollandois avoient mis du canon à terre, & faiſoient quelques retranchemens le long du Môle pour défendre leurs Vaiſſeaux, qu'ils croyoient

croyoient par ce moyen être en sureté ou tout au moins très - difficile à insulter sous les batteries de cette Ville. 1693.

Sur ce rapport il pria Mr. de la Galissonniere d'envoyer dans son Canot les Capitaines Genois, afin que le Maréchal de Tourville, qui étoit à plus de trois lieuës, fut instruit de ce détail.

Quelque temps après un peu de vent s'étant élevé, le Magnifique mit à la voile pour approcher de Malaga. A la pointe du jour le Maréchal y arriva dans un Canot avec les Capitaines Génois, & Mr. de Mezieres Aide-Major. Mr. de Chammeslin alla dans ce moment avec lui reconnoître l'entrée du Mole à la portée du mousquet, & ensuite il fit sonder tout-au-tour pour voir où il pourroit faire moüiller les Vaisseaux afin de canoner les batteries & les Vaisseaux ennemis, pour faciliter aux Chaloupes de ceux du Roi les moyens de les brûler.

Cependant le Magnifique commandé par Mr. de la Galissonniere, l'Arrogant par Mr. le Chevalier de Château-renault, le Vigilant par Mr. le

1693. Chevalier d'Aumont, le Prompt, par Mr. de Beaujeu, l'Eclatant par Mr. d'Aligre, l'Aquilon par Mr. de la Roche-Hercule, l'Eole par Mr. le Chevalier de la Rougere, & le Phenix par Mr. des Herberies, approcherent; ainsi le Maréchal de Tourville passa tout le jour sous un Soleil très-ardent à faire moüiller ces Vaisseaux dans l'ordre qu'il crut le meilleur pour battre en-dedans du Môle ceux des ennemis, & toutes les batteries de la Ville qui les défendoient.

Le Magnifique & le Prompt faisoient les deux bouts de la petite ligne des Vaisseaux du Roi. Mr. le Maréchal fit moüiller le Brulot de Mr. de Longchamp du côté du Prompt qui étoit le plus enfoncé dans la Baye, d'où le vent vient ordinairement tous les matins. Il fit aussi moüiller les Frégates l'Héroïne & la Prompte commandées par Mrs. de Monier & de Beaujeu autour du même Brulot, afin qu'il fut conduit plus facilement sur les ennemis.

Après avoir fait moüiller tous les Vaisseaux dans cet ordre, sur les six heures du soir du 20. le Maréchal

de Tourville accompagné de Mr. de Vauvray qui l'étoit venu chercher de fort loin (car le Soleil-Royal n'avoit pû encore gagner le Moüillage) s'en retourna ayant extrêmement fatigué toute la nuit & tout le jour, & laissa à Mr. de Chammeslin ses dernieres ordres pour brûler les Vaisseaux ennemis le lendemain dès que le jour paroîtroit. 1693.

Les Ennemis travailloient de leur côté à se mettre en état de bien recevoir ceux qui venoient pour les attaquer, & se placerent de maniere que leurs canons battoient les Vaisseaux du Roi.

Ils en mirent sur une platte-forme qui étoit au-devant d'une des portes de la Ville, qui battoit de front tout ce qui pouvoit en approcher; outre cela ils avoient fait des retranchemens à l'abri desquels ils mirent leur mousqueterie.

Mr. de Chammeslin conformément aux ordres du Maréchal de Tourville, fit un plan de la maniere dont on devoit entrer dans le Môle; il détacha treize Chaloupes pour demeurer du côté du Magnifique, afin qu'elles

1693. marchassent en file un peu de l'arriere du Brûlot, pour faire feu sur celui que l'on feroit sur ce Brulot quand il passeroit.

Il en détacha six autres qui furent celle de l'Amiral commandés par Mr. des Gemeaux premier Lieutenant, & par Mr. Desmargue premier Enseigne ; celle du Royal-Louis par Mr. de Boisjoly, du Victorieux par Mr. du Rocard, du Formidable par Mr. du Hamel, du Fulminant par Mr. Destrene, & de l'Ambitieux par Mr. de Lage, tous Lieutenans des mêmes Vaisseaux, pour remorquer le Brulot dans le Môle sur les Navires ennemis, avec ordre aux quatre premiers de le quitter dès qu'ils en auroient abordé un, & d'aller ensuite essayer de prendre les autres Vaisseaux, pour les emmener s'il étoit possible.

Il ordonna aux deux autres de faciliter la retraite du Capitaine & de l'Equipage du Brulot. Il donna ordre à ces six Chaloupes de se rendre le soir & de coucher auprès du Brulot. Il en détacha treize autres pour passer la nuit auprès du Prompt, avec ordre de marcher en file de l'arriere & à la gau-

che du Brulot, pour faire feu ſur l'Infanterie qui pourroit être le long de la Côte en allant à la Ville, afin que rien ne pût empêcher l'éxécution qu'on avoit projetté. 1693.

Toutes ces Chaloupes étoient matelaſſées tout-au-tour: il en garda quinze qui étoient ſans matelas pour un Corps de réſerve à envoyer où il jugeroit le plus à propos.

Toute cette petite Flotte étant ainſi diſpoſée, elle fut avertie de ſe tenir prête à marcher le 20. au matin. Pour cela l'Eclatant qui étoit moüillé au milieu de la ligne, avoit ordre de mettre un pavillon rouge au grand mât pour faire commencer à canoner les Vaiſſeaux, afin de favoriſer la marche des Chaloupes, ce qu'ayant fait quelque temps l'Eclatant devoit ôter ce pavillon rouge & en mettre un blanc à la place. C'étoit le ſignal pour faire partir le Brulot & les Chaloupes dans l'ordre marqué.

Quand la nuit parut le Maréchal de Tourville envoya ordre par Mr. de Meziere de faire avancer quelques Chaloupes à l'entrée du Môle, pour donner l'allarme aux ennemis, & les

1693. inquiéter pendant la nuit. Cela fut éxécuté par Mr. de Caſſar avec quatre Chaloupes, ſur leſquelles les Ennemis firent un graud feu de canon & de mouſqueterie.

Le 21. à la pointe du jour Mr. de Chammeſlin en détacha 4. autres commandées par Mr. de Greſſin, ſur leſquelles les Vaiſſeaux ennemis & les batteries de la Ville firent un grand feu, croyant que c'étoit dans ce moment qu'on les vouloit attaquer; ce n'étoit cependant que pour les amuſer, & connoître d'où ſortoit le plus grand feu, afin d'y faire tirer les Vaiſſeaux du Roi.

La Chaloupe de l'Ardent commandée par Mr. de Siglas, y reçut un coup de canon à l'eau qui tua un homme & en bleſſa trois autres. Pendant ce temps-là les Vaiſſeaux ſe mettoient en état de canoner, ce que Mr. de Chammeſlin attendoit, car le Brulot & le détachement des Chaloupes étoit prêt à partir.

A peine fut-il jour que le Maréchal de Tourville arriva, & fit preſſer les Vaiſſeaux de commencer la canonade; mais les Ennemis le prévinrent & com-

mencerent à faire feu ſur les Vaiſſeaux 1693.
& ſur un grand nombre de Chaloupes qui étoient aſſemblées près du Magnifique où le Maréchal de Tourville venoit d'arriver.

Il en repartit dans le moment pour aller faire faire le ſignal du pavillon rouge, ce qui fut d'abord éxécuté, & les Vaiſſeaux commencerent à canoner. De-là le Maréchal s'en alla tout droit au Brulot, auquel il donna ordre de ſe préparer, & envoya dire à Mr. de Chammeſlin par Mr. Meziere, de faire partir les Chaloupes, ce qu'il éxécuta ſur le champ, & dans ce moment le Brulot partit remorqué par les ſix Chaloupes commandées pour cet effet.

Toutes les autres Chaloupes marcherent en même-temps, & on avança ainſi ſous les murailles de la Ville jusqu'au fond du Môle malgré le feu du canon des Vaiſſeaux ennemis & des batteries de la Ville, & celui de leur mouſqueterie.

Le Brulot alla aborder un des Vaiſſeaux Hollandois, & ſe déborda un peua près, n'ayant mis au beau-pré de l'ennemi qu'un feu leger qui auroit été facile à éteindre ; mais il ſe trou-

1693. va touché, & les Chaloupes ne pûrent le remorquer.

Elles entrerent toutes en même-temps dans le Môle & se saisirent de tous les autres Vaisseaux, que les ennemis étonnés de leur approche s'étoient vûs réduits à abandonner. Le Maréchal de Tourville, qui avoit donné ordre de ne les point brûler, avoit fait prendre des amarres à plusieurs Chaloupes pour les remorquer dehors.

Mais tous ces soins furent inutiles; les uns étant touchés, & les autres coulant bas d'eau, à la réserve d'un gros Marchand Anglois qui étoit devant la porte de la Ville sous une batterie qu'ils avoient faite eux-même. Mr. de Bessiere Enseigne du Constant ayant abordé ce Vaisseau, Mr. de Chammeslin alla lui ordonner aussitôt de n'y point mettre le feu, & de couper les cables & les amarres qu'il avoit à terre pour l'emmener, ce qu'il éxécuta ponctuellement aidé de plusieurs Chaloupes.

Il remorqua ce Vaisseau hors de dessous la portée du pistolet de la muraille, & l'amenoit à l'Armée; mais avant que les Anglois l'abandonnassent,

ils y avoient fait trois trous à deux 1693.
pieds ſous l'eau, afin qu'il coulât bas dans le Môle, ce qu'on eut beaucoup de peine à empêcher; cependant malgré tout ce que l'on fit pour tâcher d'emmener de même les autres Vaiſſeaux ennemis, il fut impoſſible d'en venir à bout, ce qui obligea Mr. de Chammeſlin d'ordonner qu'on les brûlât, à quoi on travailla auſſi-tôt.

Il fit cependant ranger toutes les Chaloupes qui n'étoient pas occupées pour faire un feu continuel ſur les batteries de la Ville & ſur celles du Port, d'où l'on tiroit à brûle-pourpoint de haut en-bas des coups de canon à mitrailles ſur elles.

A la faveur de ce feu qui interrompit celui du canon & de mouſquet de l'ennemi, & qui recommençoit pour peu que celui des François s'affoiblit, ils firent ce qu'ils avoient deſſein de faire en remettant le feu pluſieurs fois & en pluſieurs endroits aux Vaiſſeaux ennemis dont on en fit amarrer deux enſemble, afin qu'ils brûlaſſent plus facilement.

Toute cette éxécution dura depuis cinq à ſix heures du matin, juſqu'à

1693. près de neuf; pendant ce temps-là le Maréchal de Tourville qui avoit toûjours été à demi portée de canon de la Ville ; dont les boulets tomboient tout autour de lui, envoya ordre deux fois par Mr. le Chevalier de Lanion, de brûler plûtôt les Vaisseaux que de s'arrêter plus long-temps à tâcher de les sauver.

Ces ordres ayant été éxécutés sans qu'il en restât aucun, Mr. de Chammeslin fit retirer les Chaloupes. On eut près de cent hommes de tués ou blessés dans cette action, & sans le feu que les Chaloupes faisoient sur les batteries la perte auroit été bien plus considérable.

Mr. le Grand-Prieur d'Angleterre eut dans ce combat une contusion à la cuisse, Mr. le Chevalier de Pontac l'eut percée d'un coup de mousquet qu'il reçut sous la batterie de la porte, & Mrs. de Blattiere, d'Estienne, de Goutes, de Courson, de St. Arbre & de St. Aubin furent blessés aussi, mais légerement.

Les 24. Vaisseaux Marchands Anglois & Hollandois que le Maréchal de Tourville avoit pris furent con-

duits à Toulon par Mr. de Belair qui n'avoit que ſon Vaiſſeau & deux Frégates ; il y arriva cependant avec une Pinaſſe de 36. canons qu'il avoit priſe chemin faiſant, & qui fut eſtimé 400. mille livres. 1693.

Après l'expédition de Malaga le Maréchal de Tourville avec toute l'Armée Navale alla à Toulon pour y prendre de rafraîchiſſemens, il reſta quelque temps avec une Cour des plus brilliantes, étant compoſée de trois à quatre mille Officiers de Marine tous magnifiques. On peut juger par-là qu'elle agréable confuſion, il y avoit de Soldats & de Matelots, ils étoient au nombre de ſoixante & dix mille répandus dans la Ville & aux environs.

On trouvoit des tables dreſſées dans toutes les ruës ſous des tentes & des pavillons ; le bal, la comédie & les promenades faiſoient l'occupation de tant de gens ; on voyoit cent quarante voiles dans le Port, ce qui faiſoit le plus Magnifique ſpectacle du monde.

Le Maréchal de Tourville après quelque ſéjour dans cette Ville le 14. Septembre pour aller aux Iſles d'Hieges avec 35. Vaiſſeaux où il reſta

1693. deux jours à attendre le vent favorable. Le 16. à midi le vent d'*Eſt* ayant pris force, on dreſſa le petit hunier pour partir le lendemain au matin; on déſenfourcha enſuite, & le 17. avant le jour on tira le coup de partance, & vers les ſix heures du matin on fut ſous voile.

Les premiers jours de marche furent aſſez heureux, & l'on auroit fort avancé ſi le vent d'*Eſt* avoit été de durée, mais il calma lorſqu'on étoit par le travers de Barcelone, qui eſt à côté du Mont-joy, d'où il parut une grande fumée qui fut apparemment pour avertir la Côte qu'ils voyoient une Flotte au large. La nuit ſuivante le calme continua, mais le vent reprit force enſuite, & l'on eſtima le ſillage valoir une lieuë par heure & plus, il continua le lendemain juſqu'à midi qu'un vent de *Sud-Oueſt* commença à ſouffler, & devint ſi fort, que toute l'Armée fut obligée de metre à la cape.

Le vent dura juſqu'au 25. ce qui incommoda extrêmement tous les Vaiſſeaux. Le 26. au matin ayant changé, la Flotte avança vers le Cap de

Rale. Le 27. on mit les Isles Fromentieres sous le vent. Le 28. on eut calme jusqu'au trente ce qui donna le loisir de considérer avec attention le Mont-Roland dont il est tant parlé dans l'Histoire, & l'Isle de ce même nom qui est à côté. 1693.

Ce Mont est à six ou sept lieuës d'Alicante : il est très-haut ; & ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'on voit à son sommet une grande entaillade, que l'Histoire, ou pour mieux dire, la Fable, dit être un coup d'épée de Roland. Cette fente paroît à la distance de six lieuës être de la grandeur d'une croisée d'appartement, & de quelque côté de la mer que l'on regarde ce Mont le coup d'épée de Roland paroît toûjours : à l'égard de l'Isle, elle n'a rien de remarquable.

Le 29. le vent se rangea au *Nord-Est* assez frais, ce qui avança beaucoup la Flotte pendant le temps qu'il dura. Le 7. Octobre l'Héroïne amena un Corsaire Algérien. Comme la France n'étoit point en guerre avec eux le Maréchal de Tourville ordonna de le laisser aller, & lui fit même donner

1693. quelque piéce de cordage dont il avoit besoin.

Comme Mr. le Maréchal pour passer ce Détroit étoit en peine de vent, le Capitaine Algérien lui dit : *Je passerai, Mr., le détroit avec vous cette nuit ; car notre Côte de Barbarie est couverte de nuées, & le vent qui a commencé avec si peu de force soufflera bien fort* ; en effet, la Flotte ne fut pas à quatre lieuës de Gibralter qu'il devint bien frais, & enfin étant dans le Détroit où les terres se serrent ; il se trouva si fort qu'à dix heures du soir on passa le Détroit fort heureusement.

Le reste de la Navigation jusqu'à Brest fut très-favorable, & les Vaisseaux qui étoient destinés à désarmer dans ce Port y arriverent avec le Maréchal de Tourville le 20. au nombre de 40. avec quatre Brulots ; 20. désarmerent à Rochefort avec deux Brulots, & 26. à Toulon, & trois resterent armés pendant l'Hyver dans la Méditerranée.

Le Maréchal de Tourville après avoir fait désarmer partit de Brest le premier de Novembre, alla passer l'Hyver dans sa famille à Paris, & à Ver-

ſailles à faire ſa Cour. Il commençoit déja à ſentir un grand dérangement dans ſa ſanté, provenant des grandes fatigues qu'il avoit eſſuyées toute ſa vie ſur mer, & il avoit de temps en temps des incommodités qui l'empêchoit d'agir; cependant il profitoit de tous les bons intervalles qu'il avoit pour les paſſer à la Cour, & à ſe préſenter devant le Roi, pour que S. M. ne le crût pas hors d'état de pouvoir encore ſervir, ayant réſolu de ne point diſcontinuer ſes ſervices juſqu'au dernier moment de ſa vie.

Je rapporterai ici une Médaille, qui, quoique déplacée par rapport à l'année, ne doit pas être omiſe, puiſqu'elle fut frappée en mémoire de la Victoire Navale remportée par l'Armée du Roi, commandé par Mr. le Comte de Tourville, qui en 1690. attaqua & défit au Cap de Beneſiere ſur la Côte d'Angleterre les Anglois & les Hollandois joints enſemble, comme on l'a déja vû dans ces Mémoires.

Dans cette Médaille on y voit la Victoire debout au-deſſus d'un Trophée Maritime, tenant d'une main une couronne de laurier, & de l'autre une

1693. palme avec ces mots MERSA ET FUGATA ANGLORUM ET BATAVORUM CLASSE, & dans l'Exergue: AD AURAS ANGLIÆ. M. DC. XC.

On ne sçauroit passer sous silence un événement des plus singuliers arrivé sur la fin de cette année, & qui regarde un fait qui n'est point étranger à ces Mémoires. Le Prince d'Orange entendant les plaintes des Alliés & celles des Anglois même désolés par les Armateurs François, & considérant le dernier malheur arrivé à la Flotte de Smirne, résolut de faire travailler aux préparatifs nécessaires, non-seulement pour bombarder St. Malo, mais même pour détruire entierement cette Ville-là. Il fit armer pour cela une Flotte de 40. voiles qui parut le 26. Novembre devant cette Ville sans pavillon, de peur d'être reconnuë, car le projet étoit de la surprendre & de la réduire en cendre, par le moyen d'une machine dont tous les préparatifs avoient été faits dans la Tour de Londres; mais la Providence ne permit point que cette machine qu'ils croyoient immanquable, eût tout l'effet qu'ils s'étoient proposés, & qu'ils

devoient en attendre, ce qui leur fit di- 1694.
re à un Religieux qu'ils rencontrerent dans le Couvent des Recolets qu'ils pillerent, *que le lendemain St. Malo ne seroit plus.*

Le Dimanche 19. sur les huit heures du soir, les Anglois envoyerent cette infernale invention contre les murs de la Ville. Ce Bâtiment que l'on jugea de 40. tonneaux passa à une portée de pistolet du Fort-Royal, & traversa avec la marée les roches pour s'échoüer sur le sable au pied de la muraille: ceux qui étoient dedans devoient alors y mettre le feu & se retirer ensuite dans une Chaloupe. Leur dessein étant de faire sauter les artifices dans la Ville pour la bruler.

Mais par bonheur la marée & le vent qui étoient forts la détournerent de deux toises ou environ, & la firent donner sur des rochers qui creverent ce Bâtiment, en sorte que la Machine se fracassa, & fit eau, & le feu qu'on y mit avec précipitation pour qu'elle ne fut pas tout-à-fait inutile ne prit qu'au premier pont du Vaisseau, & fit sauter le cabestan avec un bruit horrible jusques dans la Ville;

1693. il tomba ſur une maiſon près la porte de St. Thomas, le grand mât fut porté à un lieu appellé le Pilory aſſez éloigné de la muraille, & quelques cordages & cables que l'impétuoſité de la poudre fit aller ſur des maiſons.

Une bombe ſeule alla tomber à St. Servant au-delà de la Ville près des Capucins ſans y faire aucun dommage. Le reſte des bombes tomberent dans la mer auſſi bien que les carcaſſes & grenades, & s'écarterent en-bas. Le tout au ſentimens de Mr. de Châteaurenault fut pouſſé par vingt milliers de poudre.

On avoit conſtruit cette machine à l'imitation de celle qui fut faite en 1585. pendant le ſiége d'Anvers durant les guerres civiles de Flandre. Il y avoit de plus dans celle-ci une prodigieuſe quantités de bombes, de carcaſſes & de grenades, & on y trouva juſqu'à des pierres d'émouleurs, & beaucoup de ferrailles de barre de fer.

Cette machine conſiſtoit en Vaiſſeau maçonné avec de la brique. Il y avoit dans le fond pluſieurs bariques

liées de fer, & par-dessus des liens de paille enduits de soulfre & de bitume; ces bariques étoient remplies de bombes, de carcasses & grenades, le tout disposé de maniere que la machine étant toute maçonnée par le dessus, & par le dedans, qu'en mettant le feu à la fusée, & la mine joüant tout se devoit élever en l'air & tomber dans la Ville: il y avoit encore sur le pont quantité de mâts enchaînés deux à deux. 1693.

L'Ingénieur qui avoit inventé cette machine étoit un François réfugié nommée Fournier, qui étoit natif de la Rochelle; il mourut des blessures qu'il reçut dans cette occasion, de même qu'un second Ingénieur. Les Anglois perdirent encore trente-cinq hommes qu'ils avoient mis dans les Chaloupes qui accompagnoient ce Bâtiment.

Leur projet ayant manqué, ils appareillerent le Lundi 30. sur les neuf heures du matin, & firent voile pour s'en retourner.

Cette année Monseigneur eut le commandement de l'Armée de Flandre, & sous lui les Maréchaux de Luxembourg & de Villeroi. En Allema- 1694.

1694. gne le Maréchal de Lorge & le Maréchal de Joyeuse, & en Italie le Maréchal de Catinat.

En Catalogne le Maréchal de Noailles, qui gagna sur les Espagnols la Bataille de Verges sur la Riviere du Ter, prit Palamos, Gironne, Ostalric & Castelfollet.

Le Roi avoit fait équiper des Vaisseaux à Toulon & à Brest pour former un Armée Navale. Il en donna le commandement au Maréchal de Tourville, & Mr. de Château-renault eut ordre de l'aller joindre dans la Méditerranée avec les Vaisseaux équipés à Brest.

Le Maréchal de Tourville ayant reçu ses ordres se rendit à Toulon, & mit à la voile avec tous les Vaisseaux équipés dans ce Port, en attendant d'être joint par le Comte de Château-renault qui étoit parti de Brest le 7. May, & qui ne rencontra le Maréchal de Tourville que le douziéme Juin.

Cette Armée Navale fut destinée à seconder les entreprises du Maréchal de Noailles en Catalogne, à lui porter les Troupes & les munitions nécessaires, & pour s'opposer aux desseins que

les ennemis avoient ſur les Côtes d'Italie. 1694.

Le 24. de Mai le Maréchal de Tourville arriva ſur le ſoir dans le Golfe de Roſes avec une partie de ſes Vaiſſeaux. Pluſieurs Officiers de Marine allerent d'abord rendre leurs devoirs au Maréchal de Noailles, qui étoit alors campé avec ſon Armée tous près de-là, *à San Pere de Peſcador*, qui eſt ſur le bord de la Fluvia.

Le Maréchal de Tourville y alla auſſi le 25. accompagné d'un grand cortége d'Officiers de la Marine; & après avoir conféré quelque temps avec le Maréchal de Noailles ſur les opérations de la Campagne, ce Maréchal lui fit donner des chevaux & à toute la ſuite pour s'en retourner, & le conduiſit lui-même juſqu'au bord de la mer.

Le Maréchal de Tourville ne fut occupé pendant cette campagne qu'à favoriſer tous les convois, munitions de guerre, ſecours & renforts envoyés au Maréchal de Noailles, ce qui lui facilita de faire ſans aucun empêchement les ſiéges de Palamos, de Gironne, d'Oſtalric, & de Caſtelfollet.

1694. Après la priſe de toutes ces Places, la réſolution étoit de finir la campagne par la priſe de Barcelonne. Pour faire ce ſiége le Maréchal de Tourville débarqua à Palamos trois mille hommes, autant à Gironne, treize milliers de poudre, huit mille ſeptiers de bled, autant d'avoine; une grande quantité de mouſquets, de boulets & de bombes, & d'autres choſes néceſſaires pour cette entrepriſe.

Mais le Roi ayant été informé que les Anglois & les Hollandois avoient fait partir une grande Flotte pour la Méditerranée, afin d'apporter du ſecours aux Eſpagnols, & pour arrêter les conquêtes du Maréchal de Noailles, S. M. voyant d'ailleurs que la saiſon étoit trop avancée pour pouvoir entreprendre le ſiége de Barcelonne, qu'on ne pouvoit faire ſans en venir à une Bataille Navale des plus vives, jugea à propos d'envoyer au contr'ordre au Maréchal de Noailles qui mit ſon Armée en quartier-d'Hyver.

Le Maréchal de Tourville en reçut pareillement pour ramener la ſienne à Toulon, & d'y reſter tout l'Hyver armé, pour veiller à la ſureté de

la Côte de Provence & de Languedoc, où la Flotte des ennemis paroissoit avoir dessein de faire quelque entreprise, ou sur celle d'Italie. Arrivé à Toulon Mr. le Maréchal fit tenir les Vaisseaux toûjours prêts à mettre à la voile, pour s'opposer aux desseins des Ennemis dès qu'ils lui seroient connus. 1694.

Son premier soin fut de faire poser des Corps-de-garde, & mettre des signaux tout le long de ces Côtes pour être promptement avertis dès qu'on verroit paroître des Vaisseaux ennemis. Il fit garder toute la Côte pendant l'Hyver par plusieurs Vaisseaux qui se relevoient, tandis qu'il se tenoit lui-même à Toulon avec la Flotte toûjours prêt à mettre à la voile au moindre avis au signal pour aller aux ennemis, qui ne pûrent pourtant point approcher des Côtes de France par une tempête des plus grandes qu'essuya leur Flotte, leur fit perdre plusieurs Vaisseaux, & mit les autres hors d'Etat de pouvoir agir, ce qui les obligea de se retirer dans leurs Ports.

Sur la fin de cette année mourut

1694. le Maréchal d'Humieres de l'illuſtre maiſon de Crevant originaire de Touraine, & le 5. Décembre mourut auſſi dans le Château de Vincennes Mr. le Maréchal de Bellefonds, avec toutes les marques qu'on peut ſouhaiter d'une réſignation véritablement chrétienne : il etoit Doyen des Maréchaux de France; ſa pieté long-tenps avant ſa mort étoit très-éxemplaire , & il faiſoit ſouvent des retraites à l'Abbaye de la Trape.

1695. Au commencement de celle-ci la France perdit le Maréchal de Luxembourg le 4. de Janvier âgé de 69. ans, il mourut d'une fauſſe pleureſie : cette perte fut d'autant plus ſenſible au Roi & à tout le Royaume , qu'outre les ſervices éclatans qu'il avoit rendus à l'Etat, c'étoit un des plus grands Capitaines de ſon ſiécle, craint des ennemis qui le regardoient comme un homme ſurnaturel , ayant toujours eu l'avantagee ſur eux & fait échoüer tous leurs projets.

Le Roi nomma le Maréchal de Villeroi pour commander ſon Armée de Flandres , où il prit Dixmude & Deinſe; mais le Prince d'Orange ayant

aſſiégé

assiégé Namur, ce Maréchal pour lui faire abandonner ce siége alla bombarder Bruxelles : ce Prince ne quitta pas pour cela prise, & se rendit maître de Namur. 1695.

En Allemagne le Maréchal de Lorges, en Piémont le Maréchal de Catinat, & en Catalogne le Maréchal de Noailles, qui au commencement de la Campagne étant tombé malade eut permission de revenir à la Cour, & S. M. envoya à sa place le Duc de Vandôme.

La crainte que l'on avoit d'une descente de la part des ennemis sur les Côtes de Bretagne & de Normandie, obligea le Roi d'envoyer le Maréchal de Choiseul en Bretagne, & dans le Pays d'Aulnis le Maréchal d'Etrées, Mr. de Vauban à Brest avec le commandement des Pays aux environs, & une Patente pour commander les Troupes de la Marine.

Il n'y eut point cette année d'Armée Navale en mer de la part de la France, le Roi n'ayant voulu à l'égard de la Marine se tenir que sur la défensive : il envoya ordre au Maréchal de Tourville, qui étoit toûjours à Toulon,

1695. d'y rester pour veiller à la sûreté de la Côte de Provence.

La Flotte Angloise & Hollandoise qui avoit hyverné dans les Ports d'Espagne, parut sur les Côtes de Provence, & menaça de bombardet Marseille & Toulon, dont elle n'osa pourtant approcher par les bons ordres que le Maréchal de Tourville avoit donnés, & les précautions qu'il avoit prises pour l'empêcher.

Cette Flotte commandée par l'Amiral Russel vogua tout l'Eté dans le Golfe de Lyon, dans les mers de Sardaigne & de Ligurie, & après avoir essuyé encore cette année une rude tempête, elle se retira, & ce grand armement n'aboutit qu'à écarter les Armateurs de France, & à troubler son commerce.

Les ennemis ne pouvant avoir aucun avantage sur les François du côté des armes, mettoient tout en usage pour leur nuire par la ruse. Ce fut dans ce dessein qu'ayant appris que le nommé d'Aragne, natif de Bayonne, avoit proposé à Mr. de Pontchartrain de brûler leurs Vaisseaux au moyen d'une invention immanquable, & qu'il

n'avoit pas été écouté, ils se servirent d'un Marchand Clinquailler appellé Magne, de la même Ville, qui engagea d'Aragne à traiter avec eux. Il composa ses artifices & chemises de feu dans la maison du dit Magne, & partit ensuite pour Rochefort, où il fit son essai sans être découvert. 1695.

Les Espagnols qui le faisoient agir lui firent toucher à Pampelune une somme d'argent, & l'engagerent d'aller à Toulon pour éxécuter son projet. Ce fut-là qu'il fut découvert, par les soins du Maréchal de Tourville, & arrêté par son ordre.

Les ennemis ayant abandonné la Méditerrannée, & la Campagne étant finie, le Maréchal de Tourville revint à la Cour.

Le Roi donna cette année le commandement de son Armée de Flandre au Maréchal de Villeroi, celle d'Allemagne au Maréchal de Choiseul, & celle d'Italie au Maréchal de Catinat, qui eût ordre de négocier la paix avec le Duc de Savoye, par la médiation du Nonce. 1696.

En Catalogne, au Duc de Vandôme, qui battit les ennemis à Ostalric.

1696. Comme on avoit eu avis que les Alliés avoient deſſein de faire des entrepriſes ſur les Côtes de Bretagne, de Normandie, & du Pays d'Aulnis, le Roi envoya des Troupes & des Commandans pour veiller à leur ſûreté.

Le Maréchal d'Etrées eut le commandement des Côtes de Bretagne, le Maréchal de Joyeuſe de celles de Normandie, & le Maréchal de Tourville celles du Pays d'Aulnis ayant à ſes ordres Mr. d'Aubaret Lieutenant-Général, & le Marquis de Congis Maréchal de Camp.

Suivant les ordres qu'il reçut, il ſe rendit ſur les Côtes d'Aulnis, où il prit tous les Arrangement néceſſaires pour faire échouer les deſſeins que les ennemis pouvoient avoir de ce côté-là. il reſta tout l'Eté dans ce Pays ſans qu'ils paruſſent, & la Campagne étant finie, n'y ayant plus rien à faire ni à craindre, il obtint du Roi la permiſſion de revenir à Paris.

La paix étant déja concluë avec le Duc de Savoye dès la fin de l'année derniere, il n'y eut point celle-ci d'Armée en Italie; & le ſceau de cette paix fut le Mariage de la Princeſſe de Sa-

voye avec Mr. le Duc de Bourgogne, qui ne fut pourtant celebré qu'à la fin de cette année après la Paix signée à Riſwick, entre l'Angleterre, l'Empire, la Hollande & l'Eſpagne. 1696.

Le Maréchal de Tourville étant chez lui à Paris reçut un billet d'un homme qui lui étoit inconnu, & dans lequel il trouva un projet ſur Carthagenes. Pour mieux expliquer ce que c'étoit & quel étoit cet inconnu, il eſt bon de reprendre les choſes de plus loin.

Au commencement de cette guerre on avoit arrêté un homme nommé Petit qui étoit de la Rochelle, & qui après avoir paſſé en Hollande où il avoit abjuré la Religion Catholique, à la perſuaſion de ſa femme, revint en France.

Cette femme étant morte quelque temps après il retourna en Hollande, & comme il entendoit aſſez bien la Marine il y fut employé. La Cour donna des ordres pour tacher de le prendre; Le Marquis de Villette Lieutenant Général de la Marine avoit été chargé lui-même de cette commiſſion.

1696. Il l'avoit joint une fois de si près en mer qu'il avoit esperé de s'en rendre maître; mais Petit qui montoit un Vaisseau meilleur voilier que le sien se tira heureusement de ses mains.

Quelque temps après il s'alla livrer lui même entre celles de Mr. de Magaloti Gouverneur de Valenciennes, qui en donna avis à la Cour. Comme il étoit venu dans le dessein de retourner à son devoir & à sa Religion, & qu'il en avoit parlé à plusieurs personnes qui en avoient averti le Ministre, le Roi ne jugea pas à propos de lui faire faire son Procès, & se contenta de l'envoyer à la Bastille pour s'assurer de sa personne.

Petit pensa aux moyens de se tirer de cette captivité, & il crut qu'il n'y en avoit pas de meilleur que de rendre quelque service considérable au Roi.

Etant chez les Hollandois il avoit couru les Côtes de Carthagenes, Ville située à l'Amerique Méridionale dans le nouveau Royaume de Grenade à 1600. lieuës de France: il s'imagina qu'il ne seroit pas impossible au Roi de se rendre maître de cette Place ap-

partenant aux Eſpagnols, & remplie 1697.
de grandes richeſſes, parce que c'étoit le lieu où ils avoient leurs comptoirs, & le dépôt de toutes les Marchandiſes qu'ils tiroient du Perou.

S'étant fortifié dans cette penſée, il fut queſtion à qui s'adreſſer pour en parler au Roi. La grande réputation que le Maréhcal de Tourville s'étoit acquiſe, même chez les ennemis, le détermina à s'adreſſer à lui: il trouva le moyen de lui faire rendre un billet accompagné d'un projet pour éxécuter cette entrepriſe.

Le Maréchal de Tourville l'ayant lû le trouva bon, & jugea à propos de le remettre à Mr. de Pontchartrain Miniſtre de la Marine, qui lui dit en le recevant, qu'on avoit donné d'autres projets au Roi ſur Carthagenes, & que celui-là ayant ſon approbation il le préſenteroit encore à S. M.

Le Roi, l'ayant lû le trouva mieux digeré, & plus accompagné de particularités que ceux qu'on lui avoit déja donnés pour le même deſſein, & envoya chercher le Maréchal de Tourville pour lui en parler, & ſçavoir ſon ſentiment là-deſſus.

1697. Le Maréchal représenta au Roi que cette entreprise étoit possible, & pouvoit aisément se faire si l'on pouvoit vaincre les obstacles qui pourroient s'y rencontrer, attendu que les ennemis avoient des Flottes considérables du côté de ces mers.

Cependant le Roi qui avoit déja pris le dessein de cette entreprise ordonna à Mr. de Pontchartrain de consulter en secret les plus habiles Officiers de la Marine sur les difficultés que le Maréchal de Tourville avoit trouvé.

Les uns lui firent cette entreprise très-difficile, d'autres très-dangereuse, & même presqu'impossible; il n'y eut que Mr. de Pointis qui lui en parla comme d'une chose aisée, parce qu'il souhaitoit d'en être chargé; il continua d'en parler souvent à Mr. de Pontchartrain dans le même goût, & eut soin de lui en applanir toutes les difficultés qui lui paroissoient peu considérables par l'envie qu'il avoit de se signaler.

C'est ce qui détermina le Roi à suivre ce projet, & à en charger Mr. de Pointis. Mais comme il falloit de grands fonds pour faire un armement convenable, & que le Roi n'étoit pas en

état de les fournir, en ayant besoin ailleurs pour l'éxécution de ses desseins, on trouva une Compagnie laquelle sçachant l'approbation qu'avoit donné le Maréchal de Tourville à ce projet, fit les avances de la dépense, à condition qu'elle en auroit le profit. 1697.

Le Roi l'ayant accordé, on travailla en diligence à armer une Flotte avec laquelle Mr. de Pointis mit à la voile, & par un bonheur très-grand, surmonta tous les obstacles observés par le Maréchal de Tourville, & se rendit maître de Carthagenes.

Au mois de Mars de cette année le Roi nomma les Généraux qui devoient commander ses Armées.

Le Maréchal de Catinat commanda celle de Flandre, & prit la Ville d'Ath, le Maréchal de Choiseul celle d'Allemagne; en Catalogne le Duc de Vandôme prit la Ville de Barcelone, & battit les ennemis à St. Foliu.

Le Maréchal de Tourville eut encore cette année le commandement des Côtes du Pays d'Aulnis, où il se rendit, & il ne s'y passa rien de considérable; mais il reçut sur la fin du mois d'Août une nouvelle qui l'affligea ex-

1697. trêmement : ce fut la mort de ſon frere aîné qu'il avoit toujours tendrement aimé, & auquel il étoit autant attaché par inclination que par le ſang.

Ce frere aîné nommé François-Céſar avoit été Colonel d'un Regiment de Cavalerie, Commandant de la Compagnie des Gens-d'Armes du Prince de Condé, Maréchal des Camps & Armées du Roi : il fut auſſi choiſi par prédilection pour être à la tête des Gentilhommes de l'élection de Valogne en qualité de Colonel, par une Commiſſion du 7. Juin 1674. ; & après avoit donné toute ſa vie des marques d'une valeur ſinguliere, il mourut à ſa Terre de Tourville le 16. Août de cette année, après 22. ans de maladie.

Il ne laiſſa qu'un fils nommé Jean-François de Coſtantin Comte de Vauville, ſes deux autres fils qu'il avoit eu avant celui-ci étant morts auprès du Maréchal leur Oncle, comme on a déja vû dans ces Mémoires.

Cependant la paix générale fut ſignée à Riſwick le 21. Septembre, & la Princeſſe de Savoye ayant été menée en France, ſon Mariage fut célebré avec Mr. le Duc de Bourgogne.

La paix étant faite & n'y ayant plus rien à craindre ſur les Côtes du Pays d'Aulnis, le Maréchal de Tourville revint à Paris; ſa ſanté qui étoit déja alterée depuis long-temps, devenoit tous les jours plus mauvaiſe & plus chancellante. 1697.

Il ne ſe paſſa rien cette année où le Maréchal de Tourville eut part; on ne vit que le Camp que le Roi fit à Compiegne pour montrer à Mr. le Duc de Bourgogne toutes les opérations Militaires. 1698.

Le Roi d'Eſpagne ayant une ſanté qui ne lui permettoit pas de pouvoir eſpérer de vivre plus long-temps, & n'ayant point d'enfans, & hors d'état d'en avoir, les Princes de l'Europe ſongerent à faire le partage de la ſucceſſion de ſes Royaumes lorſqu'il ſeroit mort, entre le Roi de France, l'Empereur, & le fils de l'Electeur de Baviere, qui avoient droit à cette ſucceſſion.

Cette année n'eſt remarquable par aucun événement conſidérable, & le Maréchal de Tourville ne prit de part qu'au plaiſir public que procura le Placement de la Figure Equeſtre du 1699.

1697. Roi, ſur la Place appellée à cette occaſion de *Loüis le Grand.* Cette Figure à été faite par Mr. Girardon fameux Sculpteur, & fonduë tout d'un jet, c'eſt-à-dire, le Cheval & la Figure enſemble, par Mr. Keller.

Cela donna lieu à pluſieurs belles Inſcriptions qui furent faites alors outre celles qui furent gravées ſur les faces du Piédeſtal On n'en rapportera pourtant qu'une ſeule en un Vers latin, qui fut trouvée fort belle. La voici.

Tali ſe ore ferens Lodoix oſtenditur Orbi.

Le Fils de l'Electeur de Baviere étant mort depuis le partage dont nous avons parlé, on fut obligé d'en faire un ſecond cette année, qui eſt tout ce qui s'y paſſa par rapport aux affaires générales, tout étant tranquille par la paix.

1700. On apprit au commencement de celle-ci l'état dangereux où étoit le Roi d'Eſpagne qui ne pouvoit le porter loin; cependant il traîna plus qu'on n'avoit crû, & ne mourut que le premier de Novembre.

Avant ſa mort les Grands d'Eſpa-

gne fachés du démembrement qu'on avoit projetté de faire de la Monarchie d'Espagne après la mort de leur Roi, par le partage dont on vient de parler, engagerent S. M. C. de faire un Testament, par lequel il appella à la succession Mr. le Duc d'Anjou second fils de Monseigneur. 1700.

La nouvelle de la mort du Roi d'Espagne ayant été portée au Roi, & son Testament, S. M. le Duc d'Anjou fut déclaré & reconnu Roi d'Espagne sous le nom de Philippe V., & partit bientôt après pour aller se mettre en possession de ce Royaume.

L'Empereur, l'Angleterre, & la Hollande, ayant appris l'acceptation du Testament du feu Roi d'Espagne, & que Philippe V. étoit parti pour ce Royaume, firent une ligue entr'eux pour faire la guerre à la France & au nouveau Roi d'Espagne.

Le Roi instruit de leurs desseins fit des préparatifs pour se mettre en état de défense, & voyant que l'Empereur faisoit défiler des Troupes du côté d'Italie, pour attaquer le Milanez qui étoit alors de la Monarchie d'Espagne, S. M. y envoya une Armée,

1701. & le Duc de Savoye n'étant pas encore entré dans la ligue de l'Empereur contre la France & l'Eſpagne, elle le nomma Généraliſſime de ſes Armées en Italie, & le Maréchal de Catinat ſous lui.

Sçachant auſſi que les Anglois & les Hollandois faiſoient équiper pluſieurs Vaiſſeaux de Guerre, le Roi donna ſes ordres pour en faire armer à Toulon, à Breſt & à Rochefort, afin de pouvoir mettre en mer de bonne heure une Flotte dans l'Océan pour la ſûreté des Côtes d'Eſpagne, & une autre dans la Méditerranée, pour empêcher les deſcentes du côté d'Italie, où il paroiſſoit que devoit être le plus fort de la guerre.

La Flotte deſtinée pour la Méditerrannée devant être la plus conſidérable, le Roi en deſtina le Commandement au Maréchal de Tourville, & au Comte de Château-renault celle de l'Océan.

Mais le Maréchal de Tourville accablé d'infirmités, remercia le Roi de l'honeur qu'il lui faiſoit, n'étant plus en état de pouvoir agir, & ne devant plus ſonger qu'à la mort, qu'il voyoit

prochaine par l'état où il étoit. S. M. nomma à sa place le Comte d'Etrées. 1701.

En effet depuis ce temps-là le Maréchal de Tourville se vit tous les jours plus mal ; & comme il avoit cent & cent fois bravé la mort dans les occasions périlleuses où son devoir & la gloire l'avoient engagé, il s'y disposa d'une maniere si chrétienne & si édifiante, qu'il attira l'admiration de tout le monde, par sa soûmission & résignation à la volonté de Dieu, & acquit par son généreux sacrifice autant de gloire à sa mort, que par les actions éclatantes de toute sa vie.

Il mourut la nuit du 27. au 28. May, âgé de 59. ans, regretté du Roi, qui témoigna beaucoup de sensibilité à la perte qu'il faisoit de ce Grand-Homme. Il le fut aussi généralement de tout le Royaume, & sur-tout du Corps de la Marine, qui le regardoit comme leur modele, & qui en a toûjours conservé un souvenir respectable.

Dans tous les Ports de France les Matelots qui le regardoient comme leur Pere, firent faire des Services pour lui. Mr. de Pontchartrain Ministre de la Marine parlant au Roi de cette

1701. mort, lui dit que la Marine faisoit une perte qui ne pouvoit être reparée de longtemps; & que le Maréchal de Tourville par son intrepidité, sa conduite, & son habileté à sçavoir prendre son parti, & surmonter tous les obstacles & les plus grands perils, avoit donné de l'émulation à bien des Officiers qui s'étoient formé par son éxemple, & que par bien des manœuvres nouvelles de son invention, il avoit mis la Marine sur le haut pié où elle étoit.

Ce même éloge lui avoit déja été donné de son vivant par le Marquis de Seignelai. Il ne laissa à sa mort qu'un garçon & une fille. Le Roi en consideration des services de leur Pere, donna au fils quatre mille livres de pension, & deux mille livres à la fille.

Le garçon nommé Loüis-Hilarion Comte de Tourville, Colonel d'Infanterie, ne joüit pas long-temps du bienfait du Roi, car il fut tué à la déroute des ennemis près de Denain le 27. Juillet 1712., & la fille Lucie-Françoise de Costantin de Tourville fut mariée le 26. Juillet 1714. à Guillaume-Alexandre de Gaillard, de Bearn, Comte de Brassac.

Sur nombre d'Epitaphes qui furent faites après la mort de ce Grand-Homme, on en a choisi une par préférence, à cause de sa précision & sa dignité; c'est par elle qu'on terminera ces Mémoires. La Voici. 1701.

Par un double triomphe en des sanglans hazards,
Il fut de l'Océan le redoutable Mars.

F I N.







